



Exposition PARIS 1925

L'art déco et ses architectes

Cité de l'architecture et du patrimoine

(du 22-10-2025 au 29-03-2026)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité des œuvres présentées)

Le 28 avril 1925, un vent de modernité souffle sur Paris. L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes est inaugurée par le président de la République Gaston Doumergue, en présence de 4 000 privilégiés.

Le XXe siècle s'ouvre sur un impérieux désir d'innovation, portant des réflexions nouvelles sur les arts décoratifs, l'architecture et l'urbanisme. Cette volonté de renouveau se manifeste à l'orée du siècle lors de la première Exposition internationale d'arts décoratifs, à Turin, en 1902. C'est dans son sillage et portés par la volonté de moderniser la vie quotidienne, que les créateurs français appellent, dès 1911, à l'organisation, à Paris, d'un nouvel événement international alliant art et commerce. Les présidents des trois sociétés culturelles actives dans le domaine des arts décoratifs – l'Union centrale des arts décoratifs, la Société des artistes décorateurs et la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie – s'en font les porte-voix. Dans sa philosophie, elle doit exclusivement accueillir des créations originales et modernes, exposées dans des édifices répondant à de nouveaux challenges architecturaux. Le mot d'ordre est d'affirmer la qualité des productions décoratives nationales pour dynamiser les exportations.

L'Exposition de 1925 est un révélateur de la diversité des modernités, stimulées par l'urgence de panser les plaies de la Première Guerre mondiale. Si elle séduit le public français comme international, elle déçoit les acteurs de la profession. Adorée par les uns, honnie par les autres, l'Exposition, à sa fermeture le 8 novembre 1925, aura accueilli près de 16 millions de visiteurs.

Ce « Moment 1925 », courant aux tendances multiples qualifié d'« Art déco » dans les années 1960, a puissamment marqué les arts et tous les domaines de création. Les œuvres rassemblées dans la présente exposition, issues en majorité des collections de la Cité de l'architecture et du patrimoine, ne pouvaient former plus bel éloge pour célébrer le centenaire de cette manifestation artistique majeure du XXe siècle, véritable carrefour des modernités.

Commissariat :

Bénédicte Mayer, attachée de conservation, Cité de l'architecture et du patrimoine

LES PRÉMICES

Ardemment souhaité dès 1911, le projet d'une Exposition internationale d'arts décoratifs à Paris est initialement prévu pour 1915 et bien vite repoussé à 1916. Brutalement stoppé par la guerre, il renaît au sortir du premier conflit mondial. Successivement programmée en 1922 et 1924, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris ouvre finalement ses portes le 28 avril 1925.

Placée sous l'égide du ministère du Commerce et de l'Industrie, cette Exposition est portée par un commissariat général codirigé par Fernand David, sénateur et ancien ministre, et Paul Léon, directeur des Beaux-Arts. Ce double parrainage ancre sa double mission commerciale et artistique. Les architectes Louis Bonnier, directeur des services architecture, parcs et jardins, et Charles Plumet, architecte en chef de l'Exposition, conçoivent son plan général et élaborent son programme architectural. Près de 150 pavillons sont répartis en deux sections principales: une section française d'une centaine de pavillons et une section étrangère. Vingt et un pays, principalement européens, prennent part à la manifestation. L'Asie est représentée par la Turquie, la Chine et le Japon. Manquent à l'appel l'Allemagne, invitée trop tardivement au terme de nombreux débats, et les États-Unis, empêchés pour motif économique et en raison de la déficience de ses industries artistiques, qui se contentent d'envoyer une délégation d'une centaine de personnes.

La section française est répartie en cinq groupes, chacun subdivisé en classes. Le groupe I est consacré à l'architecture.

LES SITES

Dès 1912, le choix du site d'implantation de l'Exposition de 1925 est intensément débattu. Plusieurs sont envisagés: au cœur de Paris, de la porte Dauphine à la porte de Vincennes, d'Issy-les-Moulineaux à l'île de Puteaux, en lieu et place du Jardin d'acclimatation au bois de Boulogne... Des propositions de sites plus excentrés sont avancées, comme le parc de Saint-Cloud, Nanterre, Viroflay ou les jardins du château de Versailles. En 1919, suite à la déclassification des anciennes fortifications de Paris, son implantation est étudiée sur les terrains libérés, entre les portes d'Auteuil et Dauphine, avec une extension de la porte Maillot à la porte de Champerret. Le Groupe des architectes modernes d'Henri Sauvage et Hector Guimard projette ainsi, porte de Villiers, un Hôtel de voyageurs – maison

américaine – immeuble de rapport (1923), qui hébergerait les visiteurs le temps de la manifestation et serait ensuite transformé en immeuble de logements.

C'est un site central, en plein cœur économique de Paris, facile d'accès, qui est finalement choisi en octobre 1922. Une véritable ville dans la ville de 23 hectares – terrain exigu au regard des précédentes expositions universelles – s'élève en une année, ordonnée sur deux axes principaux: du rond-point des Champs-Élysées à l'esplanade des Invalides en passant par le pont Alexandre-III et, sur les deux rives de la Seine, de la place de la Concorde au pont de l'Alma, Grand Palais compris. Trois portes principales lui donnent accès: la porte d'Honneur, édifiée entre le Grand et le Petit Palais, la porte de la Concorde, à l'entrée des jardins du cours la Reine et, rive gauche, la porte d'Orsay.



Étude pour l'implantation de l'Exposition de Paris sur les anciennes fortifications entre les portes d'Auteuil et Dauphine et les portes Maillot et de Champerret

Échelle 2/1000

23 septembre 1919

Imprimés rehaussés à l'aquarelle et facsimilé
Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine /
Archives d'architecture contemporaine, fonds Louis Bonnier,
inv. 35-70-03 et inv. 35-70-06

LES PROJETS

Alors que la guerre fait encore rage dans l'est de la France, la perspective de la reconstruction anime les esprits. Dès 1917, de nouvelles réflexions sur la ville et l'urbanisme se formalisent. En mai de cette même année, la Société centrale des architectes lance un concours d'habitations rurales en vue de la reconstruction des régions dévastées, tandis que Tony Garnier enrichit de nouveaux dessins son recueil *Une cité industrielle. Étude pour la construction des villes*. En 1922, Robert Mallet-Stevens publie *Une cité moderne*, portfolio de dessins proposant un programme architectural complet pensé à l'échelle d'une ville. Ces dynamiques alimentent les regrets de certains sur l'implantation de l'Exposition de 1925

au cœur de la capitale: un terrain vierge aurait permis de donner corps aux réflexions sur l'urbanisme et l'habitat moderne. Dans la lignée de l'Exposition de Turin (1902), le règlement de l'Exposition de 1925 impose un principe incontournable: tous les objets et leur écrin doivent être « d'une inspiration nouvelle et d'une originalité réelle », excluant copies, imitations et réinterprétations des styles anciens. Les créateurs et les industriels doivent être modernes et innovants. La participation à l'événement ne requiert aucun concours: chaque demande est examinée par des comités d'admission qui attribuent ensuite gratuitement un emplacement aux futurs exposants. Certains, comme les grands magasins des Galeries Lafayette, préfèrent cependant ouvrir un concours d'architecture pour ériger leur pavillon.



TONY GARNIER (1869-1948), ARCHITECTE
CHARLES MASSIN & CIE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Une cité industrielle. Étude pour la construction des villes, deuxième édition : planche 4 du tome I, consacrée aux services publics

La première édition de ce portfolio est publiée par Tony Garnier en 1917 et regroupe ses dessins consacrés à une cité industrielle idéale élaborés de 1901 à 1904.

1932

Imprimés

Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. DOC2005.10.1 et inv. DOC2005.10.2





JOACHIM RICHARD (1869-1960)

Projet de pavillon pour le concours organisé par les grands magasins des Galeries Lafayette pour édifier leur pavillon La Maîtrise sur l'esplanade des Invalides (non réalisé)

n.d.

Encre et crayon graphite sur calque

Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Joachim Richard, inv. AR-15-04-25-04



ROBERT MALLET-STEVENS (1886-1945), ARCHITECTE
CHARLES MASSIN, ÉDITEUR

Une cité moderne, dessins de Robert Mallet-Stevens ; préface de Frantz Jourdain

1922

Imprimé et pochoirs rehaussés de gouache
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. DOC2006.33.1

De 1917 à 1921, Robert Mallet-Stevens réalise une série de dessins proposant un programme complet pour une petite ville moderne qu'il édite en 1922 sous la forme d'un portfolio de trente-deux planches, *Une cité moderne*. Sa cité nouvelle répond aux enjeux de la vie moderne et de la reconstruction comprenant mairie, beffroi, école sur pilotis, garage et usine électrique. L'église structurée par des lames de béton préfigure le pavillon du Tourisme.



ALBERT (1866-1949) et
JACQUES GUILBERT (1900-1948)

Projet pour le pavillon du quotidien français *Le Journal* (non réalisé)

Ce projet de pavillon en forme de livre ouvert restera architecture de papier, le quotidien *Le Journal* ayant été vendu la veille de l'Exposition de 1925, suite à des difficultés financières.

n.d. (vers 1924)

Encre, pastel, lavis et peinture dorée sur papier fort
Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Albert et Jacques Guibert, inv. AR-26-06-08-33



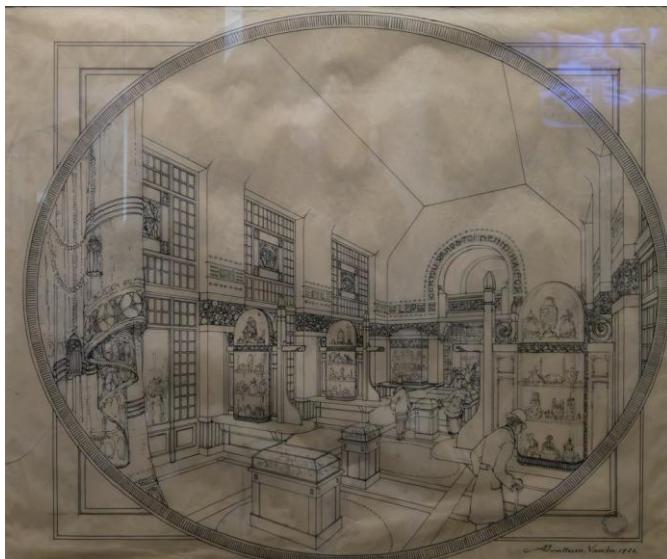
ADOLPHE PROST (1880 – n.c.), ARCHITECTE
PAUL HERBÉ (1903-1963), COLLABORATEUR DESSINATEUR

**Projet pour une chapelle
à la Rédemption commanditée
par l'Union rémoise des arts
décoratifs – collectivités Marne,
Aisnes, Ardennes
pour l'Exposition de 1925
(non réalisé)**

Échelle 2/1000

12 juin 1923

Encre noire et gouache sur papier
Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives
d'architecture contemporaine, fonds Louis Bonnier, inv. 35-70-08



MAURICE BOUTTERIN (1882-1970)

**Projet pour le pavillon
de la Franche-Comté**

n.d.

Fusain et gouache sur papier
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine,
fonds Maurice Bouterin, inv. MB-DES-098-01-01



MAURICE BOUTTERIN (1882-1970)

**Projet d'aménagement
intérieur du pavillon
de la Franche-Comté**

Dessin publié dans la brochure promotionnelle
éditée par le comité régional de la Franche-Comté
à l'occasion de l'Exposition de 1925

1924

Fusain sur calque

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine,
fonds Maurice Bouterin, inv. MB-DES-98-04-01

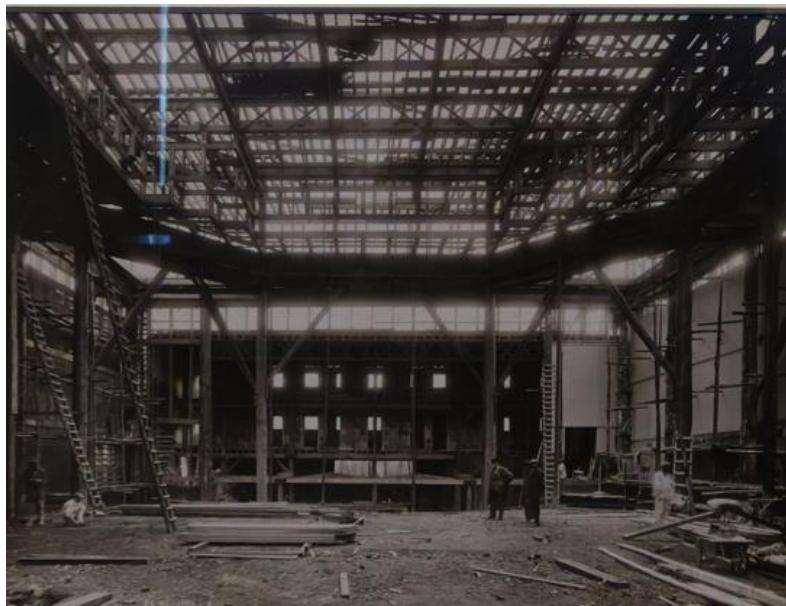
LE CHANTIER

La première pierre de l'Exposition de 1925 est posée le 26 mars 1924. La modernité de nombreux pavillons qui s'élèvent en plein cœur historique de la capitale contraste si fortement avec l'architecture environnante qu'elle alimente, dès les premiers jours du chantier, de véhéments débats.

Soucieux d'harmonie, le commissariat général impose aux architectes intervenant sur l'esplanade des Invalides un gabarit précis: la hauteur des édifices ne peut excéder 5 mètres et l'angle maximal des toitures doit être de 45 degrés. Ces

contraintes sont à l'origine de la silhouette pyramidale de l'Hôtel du collectionneur et du pavillon Primavera. Seules les quatre tours des vins, imaginées par Charles Plumet, s'en affranchissent afin de rythmer la composition d'ensemble et de rompre la monotonie d'un alignement strict. Compte tenu du caractère éphémère de l'Exposition, les architectes privilégièrent des matériaux tels que le bois, le métal, le béton de mâchefer ou le staff. Ils ont interdiction de toucher aux arbres et à leurs branches. Ultime consigne: ne pas creuser en profondeur dans le sol de Paris, traversé de réseaux complexes de fluides, de câbles, d'égouts et par les voies de chemin de fer de la gare souterraine des Invalides.





ANONYME

Le Panorama algérien et le Souk tunisien d'Henri Sauvage en cours de construction

Vers 1924-1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, BIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. AR-15-04-28-01

STUDIO CHEVOJON, PHOTOGRAPHE

La grande salle du théâtre de l'Exposition des frères Perret et d'André Granet en cours de construction

26 décembre 1924

Tirage argentique noir et blanc

Paris, CNAM / BIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères, Inv. CNAM-24-04-Q

ANONYME

La porte de la Concorde de Pierre Patout en cours de construction

Vers 1924-1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, BIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Pierre Patout, Inv. MC-26-10-10-05

ANONYME

Le pavillon Primavera des grands magasins du Printemps d'Henri Sauvage en cours de construction

Vers 1924-1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, BIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. P18-121-003

ANONYME

Vue du chantier de l'Exposition de 1925 depuis l'esplanade vers les Invalides avec, au premier plan, les pavillons et le jardin de la Manufacture nationale de Sèvres de Pierre Patout et André Ventre

Vers 1924-1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, BIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Pierre Patout, Inv. AR-15-08-28-01





HENRI SAUVAGE (1873-1932)

Étude pour le Panorama algérien et le Souk tunisien parue dans le numéro spécial de la revue *L'Illustration* du 25 avril 1925 consacré à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris

n.d. (vers 1924)

Encre de Chine et gouache sur papier

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. 18.123.03



CARLO SARRABEZOLLES (1888-1971), SCULPTEUR VALSUANI, FONDEUR

La Danse triomphale de Pallas Athéné : réduction réalisée à la demande de l'artiste de la statue ornant l'entrée du pavillon du Club des architectes, édifié à l'Exposition de 1925 pour la Société des architectes diplômés (SADG) par l'architecte Paul Tournon

Ce pavillon représentait la profession dans sa diversité et donnait à voir des œuvres récentes, construites en France comme à l'étranger.

1925

Bronze et marbre
Collection particulière



JOSEPH MARRAST (1881-1971), ARCHITECTE
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

**Planche 35 du portfolio
consacré aux jardins de
l'Exposition de 1925 figurant
une étude préparatoire du
sculpteur Carlo Sarrabezolles
pour *La Danse triomphale* et
la sculpture installée sur un
piédestal à l'entrée du pavillon
du Club des architectes à
l'Exposition de 1925**

Sur le piédestal est gravée la dédicace suivante :
« A Pallas Athéné / Par qui les dieux / vainquirent
les / Géants. / A l'intelligence / Dominatrice de la /
Matière. »

1926

Imprimé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine –
musée des Monuments français, inv. DOC2009.22.11



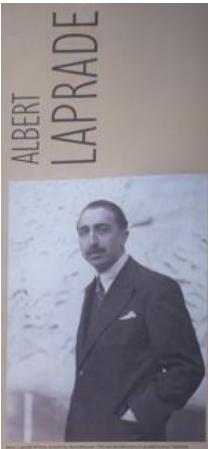
Vue aérienne de l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes et de sa porte d'Honneur prise depuis les toits du Petit Palais

LES ARCHITECTES

Bien que vouée à la promotion des arts décoratifs et industriels, l'Exposition de 1925 accorde une attention particulière à l'architecture et ses créateurs. L'Exposition universelle de 1889 avait vu triompher l'usage du métal dans l'architecture; l'Exposition de 1925 consacre, quant à elle, le béton armé. Elle est le terrain d'expression de la diversité et des débats qui agitent alors le monde de l'architecture.

Les architectes érigent des pavillons manifestes de leur style, des plus classiques, comme Louis Süe, aux plus modernes, comme Robert Mallet-Stevens. Empreint d'une esthétique soignée, chaque projet intègre tous les enjeux d'un mode de vie moderne: préceptes hygiénistes, construction et distribution rationnelles des espaces, usage de l'automobile, de l'électricité, des télécommunications...

Mallet-Stevens crée ainsi un garage automobile au pavillon des Renseignements et du Tourisme, et Albert Laprade imagine une salle de bains tout en verre Lalique au pavillon Studium-Louvre. Sur l'esplanade des Invalides, une galerie d'architecture présente, sous forme de maquettes, dessins et photographies, des réalisations récentes ou en cours de chantiers émanant d'architectes des différentes tendances de l'Art déco. Enfin, sur le cours Albert-Ier, le Village français compose l'idéal architectural d'une cité à la modernité classique.



Après son diplôme obtenu à l'École des beaux-arts de Paris en 1907, Albert Laprade (1883-1978) commence sa carrière au Maroc avant de s'installer à Paris en 1919. Connu pour ses réalisations comme le garage Citroën de la rue Marbeuf (1928-1929, Paris 8^e), en collaboration avec l'architecte Léon-Émile Bazin, ou le palais de la Porte dorée (Paris 12^e) pour l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, en collaboration avec l'architecte Léon Jaussely, Laprade s'intéresse également aux jardins. Aux côtés de Jean Claude Nicolas Forestier, de Jacques Gréber et

de Joseph Marrast, il est l'un des premiers inventeurs de l'art du jardin contemporain et crée à l'Exposition de 1925 deux jardins éphémères: le bassin des Nymphéas au centre de l'esplanade des Invalides et le jardin des Oiseaux, inspiré par les jardins marocains. Sa réalisation la plus remarquée à l'Exposition est le pavillon Studium-Louvre, édifié pour les ateliers d'art des Grands Magasins du Louvre. Les pavillons qu'il construit pour le journal *Femina* et l'Office national des vins restent quant à eux plus confidentiels.



Effet de nuit

ALBERT LAPRADE (1883-1978)

**Perspective intérieure
d'un salon octogonal
du pavillon Studium-Louvre
des Grands Magasins du Louvre
d'Albert Laprade**

Reproduction d'après un dessin original
de 1925 conservé aux Archives nationales,
inv. CP/406/426/5

Facsimilé

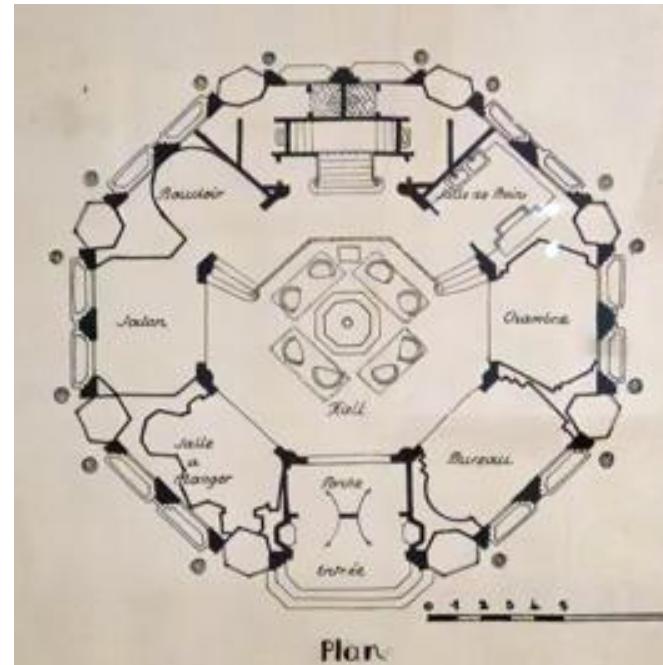
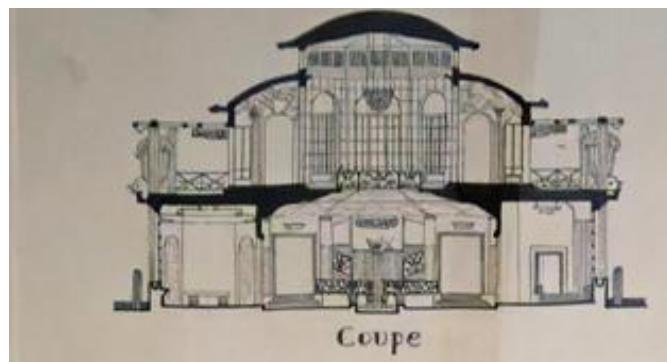
© Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP-2025, fonds Albert Laprade, inv. AR-18-11-08-02



La « terrasse du thé » du pavillon
Studio Louvre



salle de bain du pavillon studio Louvre intérieur du pavillon
Des grands magasins du Louvre



ALBERT LAPRADE (1883-1978)

**Plan et coupe du pavillon Studium-Louvre
des Grands Magasins du Louvre édifié
sur l'esplanade des Invalides**

n.d.

Encre sur papier fort
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine /
Archives d'architecture contemporaine / ADAGP 2025, fonds Albert Laprade,
inv. AL-DES-375-02-01 et inv. AL-DES-375-01-01

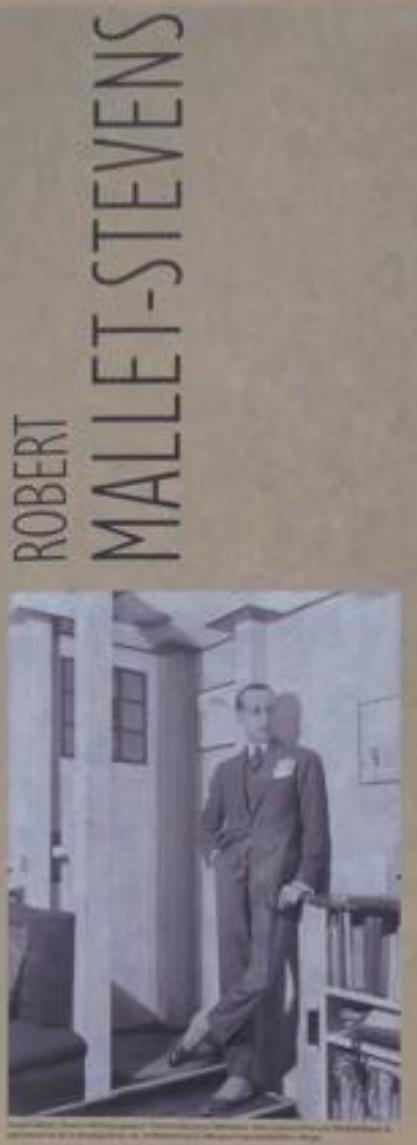
ALBERT LAPRADE (1883-1978)

**Perspective intérieure
d'un salon octogonal
du pavillon Studium-Louvre
des Grands Magasins du Louvre
d'Albert Laprade**

Reproduction d'après un dessin original
de 1925 conservé aux Archives nationales,
inv. CP/406/426/5

Facsimilé

© Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP-2025, fonds Albert Laprade, inv. AR-18-11-08-02



En 1925, Robert Mallet-Stevens (1886-1945) est encore peu connu du grand public. Diplômé de l'École spéciale d'architecture de Paris en 1906, il est d'abord influencé par les différents courants artistiques émergents. Avant la Première Guerre mondiale, il dessine quelques projets restés non réalisés et écrit de nombreux articles affinant sa pensée sur une architecture moderne pratique et esthétique, intégrant les arts décoratifs. Après-guerre, il poursuit ses recherches et collabore avec le cinéma en créant de nombreux décors. À l'Exposition de 1925, Mallet-Stevens est l'auteur de l'édifice le plus spectaculaire de l'événement, le pavillon des Renseignements et du Tourisme. Cette œuvre marque l'épanouissement du Mouvement moderne en France. Parallèlement, il conçoit un kiosque de vente pour le Syndicat d'initiative de Paris et le Syndicat des transports en commun de la région parisienne, ainsi que le hall d'entrée d'une ambassade française. Il aménage en outre un studio de cinéma avec décor et équipement technique, ainsi qu'un jardin moderne en collaboration avec les sculpteurs Jan et Joël Martel (1896-1966). Comme pour tous ses projets, Mallet-Stevens travaille en équipe avec sculpteurs, vitraillistes, décorateurs, éclairagistes. Ainsi incarne-t-il l'esprit Art déco, intégrant les arts appliqués à ses architectures quasi abstraites.



ROBERT MALLET-STEVENS (1886-1945)

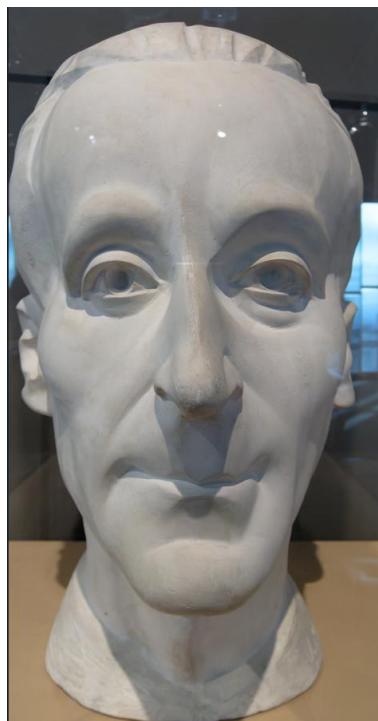
Le pavillon des Renseignements et du Tourisme de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925

Reproduction d'après un tirage sur papier rehaussé de crayon, fusain et gouache de 1925.
Don Andrée Mallet-Stevens, 1961.

Facsimilé

© Les Arts Décoratifs / Paris, musée des Arts décoratifs,
Inv. 38608.A.21

Le pavillon des Renseignements et du Tourisme est le pavillon le plus marquant de l'Exposition de 1925. Situé devant l'une des entrées latérales du Grand Palais de 1900, il frappe les esprits par sa modernité, qui témoigne d'un changement d'époque radical. Il est constitué d'un immense beffroi de 36 mètres de haut, formé de deux voiles de béton armé disposées en croix minces d'à peine une vingtaine de centimètres d'épaisseur, entrecoupées à la base et au sommet par des lamelles en porte à faux, et d'un long hall de 22 mètres sur 9 mètres de large, éclairé par une verrière sommitale et un vitrail-bandeau courant tout le long de ses façades. Cette tour-horloge, qui fera école dans le monde entier, accueille à sa base un garage automobile, autre symbole de modernité. Mallet-Stevens fait appel à ses collaborateurs privilégiés pour réaliser ce premier manifeste parisien d'une architecture cubiste : Jan et Joël Martel sculptent les deux bas-reliefs intérieurs dédiés aux transports ; les maîtres verriers Louis Barillet, Jacques Le Chevallier et Théodore Hanssen exécutent la frise de verre dédiée aux terroirs ; Francis Jourdain conçoit l'aménagement des guichets ; Pierre Chareau met l'ensemble en lumière.



JAN ET JOËL MARTEL (1896-1966)

L'architecte Robert Mallet-Stevens

Ce buste, signé « J. Martel » en bas à droite, provient de la succession de Jan Martel et fut exposé au Salon d'automne à Paris en 1932.

Vers 1926

**Plâtre
Paris, collection Galerie Doria**

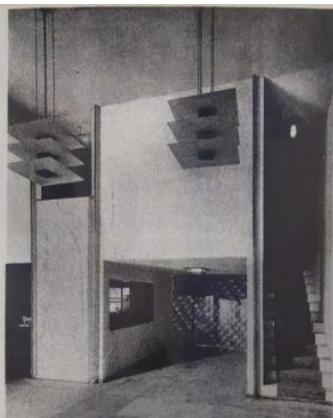


Photo L'Illustration.
Hall vestibule. — Bas-relief de Henri Laurens.



Photo L'Illustration.
**Hall vestibule.
Peinture de Fernand Léger.**



Photo L'Illustration.
**Hall vestibule.
Peinture de Robert Delaunay.**



Photo L'Illustration.
Pavillon pour l'Aero-Club de France.



Photo L'Illustration.
**Pavillon pour le Syndicat d'Initiative
de Paris.**

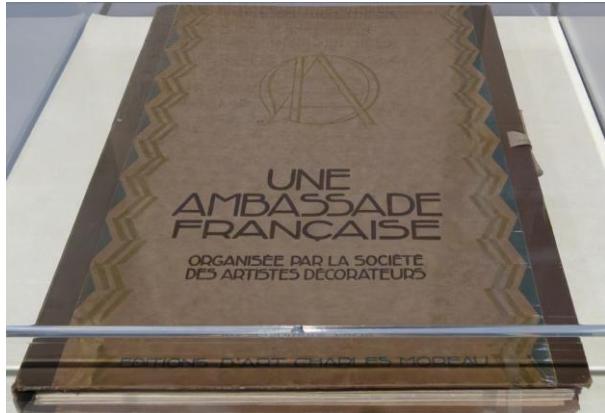


MICHEL ROUX-SPITZ (1888-1957), ARCHITECTE
ÉDITIONS ALBERT LÉVY PARIS, ÉDITEUR
EGREZ ET REP, PHOTOGRAPHES

**Vues extérieures et intérieure
du pavillon des Renseignements
et du Tourisme de Robert
Mallet-Stevens à l'Exposition**

**de Paris : planches publiées
dans le portfolio *Bâtiments et
Jardins* rassemblant des vues de
pavillons de l'Exposition de 1925**

Imprimé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine –
musée des Monuments français, inv. DOC2013.7.5



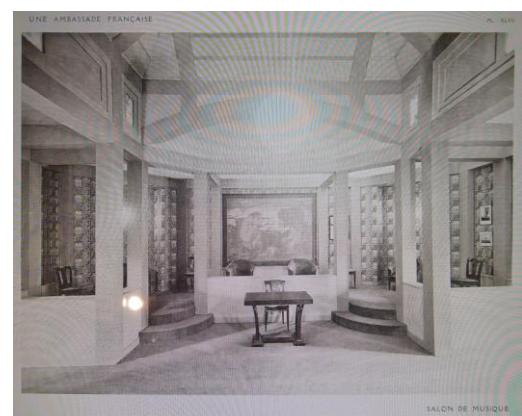
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

**Une ambassade française :
organisée par la Société
des artistes décorateurs**

Ce pavillon est édifié sur l'esplanade des Invalides,
à proximité du dôme.

1925

Imprimé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine –
musée des Monuments français, inv. DOC2015.13.9



ROBERT MALLET-STEVENS (1886-1945)

Projet pour le hall d'entrée d'Une ambassade française à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925

Signé « ROB MALLET-STEVENS - PARIS 1924 »

Reproduction d'après un dessin à l'encre de Chine et gouache sur papier Bristol de 1924. Don Andrée Mallet-Stevens, 1961.

Facsimilé
© Les Arts Décoratifs / Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 38608 A15

À l'Exposition de 1925, la Société des artistes décorateurs propose dans son pavillon une ambassade française idéale, vitrine des savoir-faire nationaux emblématiques des modernités de l'époque. Les décorateurs les plus novateurs servent cet ambitieux projet. Chacun se voit confier l'aménagement d'une des pièces du pavillon. Ainsi, Henri Rapin et Pierre Selmersheim aménagent le grand salon, Georges Chevalier la salle à manger, Maurice Dufrène le petit salon, Pierre Chareau le bureau-bibliothèque, Jean Dunand le fumoir, André Groult la chambre de l'ambassadrice, ou encore Francis Jourdain et Pierre Chareau la salle de culture physique et la salle de repos. Robert Mallet-Stevens conçoit un des halls de l'ambassade, faisant appel notamment à Gabriel Guevrekian, Louis Barillet, Robert Delaunay et Fernand Léger. Les peintures de ces derniers choquent à ce point par leur modernité que le commissariat général les fera temporairement retirer des murs du pavillon lors de l'inauguration.



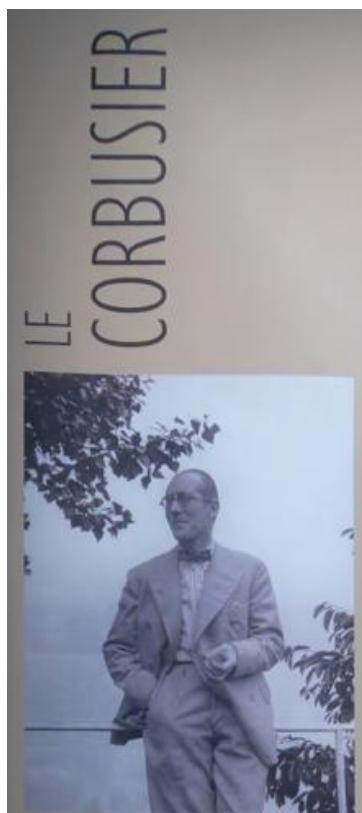
MAURICE RAYNAL, PRÉFACE
CHARLES MASSIN, ÉDITEUR

Rob Mallet-Stevens architecte. Dix années de réalisations en architecture et décoration

Introductions de Thérèse Bonney (États-Unis) et des architectes Victor Bourgeois (Belgique), Willem Marinus Dudok (Hollande), Emanuel Josef Margold (Allemagne), Konstantin Melnikoff (URSS) et Alberto Sartoris (Italie)

1930

Imprimé et facsimilé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. DOC2013.15.1



Charles-Édouard Jeanneret (1887-1965) est encore méconnu du grand public lorsqu'il candidate, tardivement, à l'Exposition de 1925. Il fonde son atelier parisien en 1922 mais c'est avant tout grâce à la revue *L'Esprit nouveau* (1920) que l'architecte – qui prend alors le pseudonyme de Le Corbusier – bénéficie d'une notoriété intellectuelle internationale. Pour 1925, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, son cousin et associé, imaginent un pavillon-manifeste qui concrétise les idées développées dans *L'Esprit nouveau*, en particulier la nécessité de concevoir des architectures types reproductibles industriellement et débarrassées de tout enjeu esthétique. Il détourne alors la demande officielle – présenter la maison d'un architecte – en proposant une cellule type en « L » construite avec des matériaux standardisés et préfabriqués. Dans une rotonde latérale, Le Corbusier expose, sous la forme de grands panneaux illustrés, son projet d'urbanisme pour le centre de Paris, le plan Voisin, du nom du mécène qui finance en partie le pavillon. Cet édifice, telle une boîte blanche avec terrasse intérieure et fenêtres carrées en verre, scandalise les organisateurs par son modernisme. Le Corbusier fera de 1925 une date symbolique majeure dans la genèse de son œuvre architecturale et urbanistique ainsi que dans l'élaboration de son mythe.



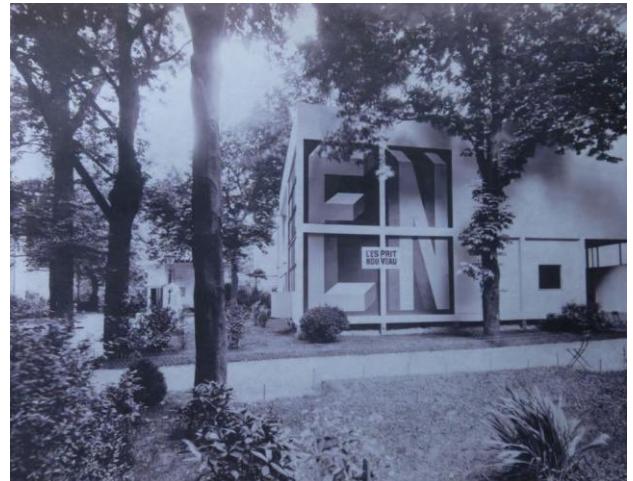
Précédent
MAN et JOËL MARTEL (1896-1966)

L'architecte Charles-Édouard Jeanneret dit Le Corbusier

Il s'agit de la dernière œuvre réalisée par les frères Martel avant leur disparition à quelques mois d'intervalle.

1965-1966

Plâtre
Paris, collection Galerie Doria



Pavillon de l'Esprit nouveau



MICHEL ROUX-SPITZ (1888-1957), ARCHITECTE
 ÉDITIONS ALBERT LÉVY PARIS, ÉDITEUR
 THIBAUD, PHOTOGRAPE

Pavillon de *L'Esprit nouveau* de Le Corbusier et Pierre Jeanneret : façade extérieure précédée d'une statue du sculpteur cubiste Jacques Lipchitz, terrasse-jardin et intérieur, planches publiées dans le portfolio *Bâtiments et Jardins* rassemblant des vues de pavillons de l'Exposition de 1925

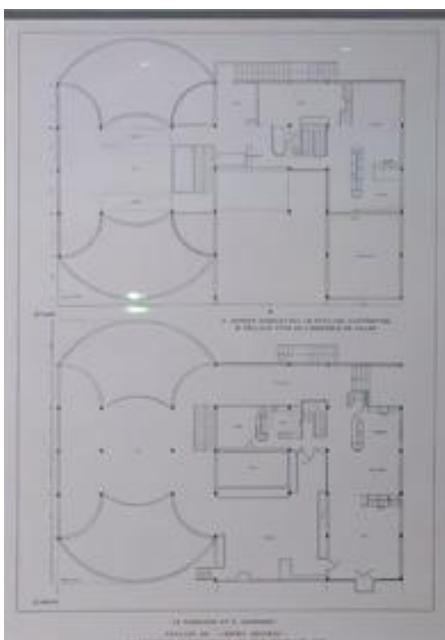
1925

Imprimé

Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. DOC2013.7.5

La parcelle attribuée est ingrate et confidentielle : située à l'arrière du Grand Palais, difficile d'accès, plantée de trois arbres que le règlement interdit d'élaguer. Le Corbusier doit adapter son plan initial en intégrant l'un des arbres à sa loggia. Le pavillon de *L'Esprit nouveau* ne peut jouir de la reconnaissance du public : il est inachevé le jour de l'inauguration – Le Corbusier ayant peiné à trouver des financements – et camouflé, le temps de la cérémonie officielle, derrière une palissade. Inauguré le 18 juillet, le pavillon sera démolie en janvier 1926, Le Corbusier n'ayant pas réussi à le faire remonter ailleurs.

La cellule occupe deux étages : au premier niveau, une unique pièce toute hauteur servant de séjour, d'atelier et de living ; le second se déploie sur ce double volume et accueille les chambres et les sanitaires. Les architectes meublent ces volumes avec des casiers standard et des tables en tube d'acier chromé dessinés par leurs soins, ainsi qu'avec du mobilier produit en série, proposition en rupture avec les pièces luxueuses des autres pavillons.



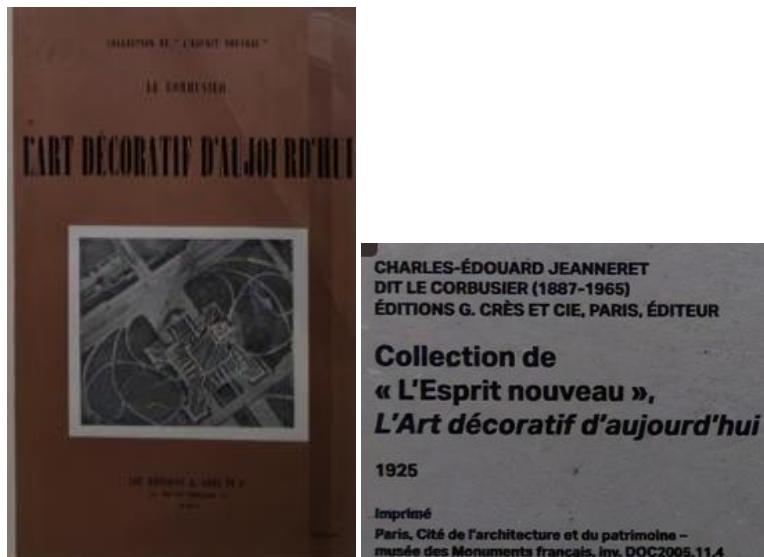
Plan du pavillon de *L'Esprit nouveau* de Le Corbusier et Pierre Jeanneret paru dans le portfolio *L'Architecture vivante* : planche n° 49

Hiver 1925

Imprimé

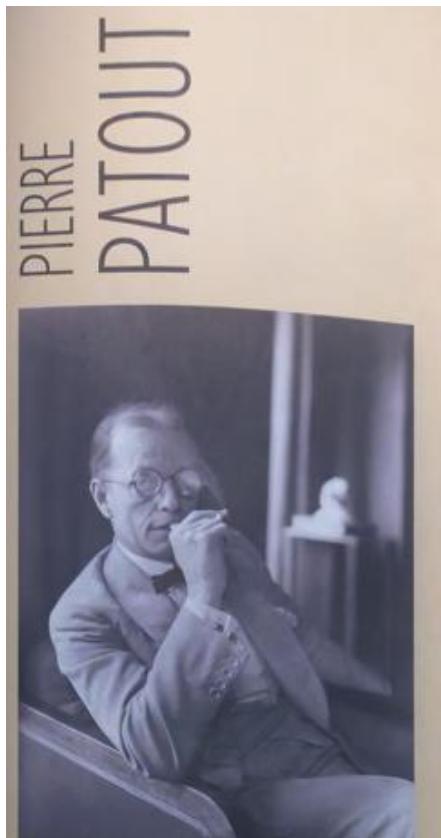
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. DOC2009.24.0

Fondée en 1920 par Le Corbusier et le peintre Amédée Ozenfant, qui en confient la direction à l'écrivain et critique d'art belge Paul Dermée, la revue *L'Esprit nouveau* est dévolue à l'esthétisme contemporain sous toutes ses formes : architecture, peinture, littérature. Pensée par Le Corbusier comme une tribune à ses théories architecturales et urbaines anti-académiques et prônant l'architecture comme unique décor, elle cesse de paraître en février 1925, après la sortie du n° 28.



Publié en 1925, année de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à laquelle Le Corbusier participe *in extremis* alors qu'il vilipende la notion même d'art décoratif, cet ouvrage rassemble les articles consacrés à l'art décoratif, à l'en-tête « 1925, EXPO. ARTS. DÉCO. », que l'architecte publie dans sa revue *L'Esprit nouveau* à partir de novembre 1923, augmentés de quelques chapitres inédits et d'un post-scriptum.

Le Corbusier annonce « l'heure du déclin des arts décoratifs » par ces écrits. Il mène une campagne de diffusion de « son » architecture tout en affirmant son opposition à l'establishment de la profession. Son ouvrage, loin de se réduire à prôner un changement de « style », réclame en fait un changement de la profession, des savoirs et des savoir-faire de l'architecte, pour un véritable changement de la vie.



Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1903, Pierre Patout (1879-1965) est l'un des protagonistes de l'Art déco. Son agence, fondée au début des années 1920, connaît un vif succès. Il construit des résidences privées, des immeubles de rapport et des ateliers d'artistes, aménage des boutiques ainsi que des paquebots, comme *Île de France* (1927) et *Normandie* (1935). Ses expériences transatlantiques l'inspirent, notamment quand il doit imaginer sur une parcelle longue et étroite du boulevard Victor un immeuble d'habitation (1934, Paris 15^e).

A l'Exposition de 1925, Patout présente cinq projets: la porte de la Concorde, le pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres, le pavillon de la Nacrolaque, deux Transformateurs électriques pour la Compagnie générale d'électricité et l'Hôtel du collectionneur pour l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann. La diversité architecturale de ces réalisations témoigne de la sensibilité de Pierre Patout à l'esprit du temps, comme de sa forte capacité d'adaptation aux besoins de ses clients. En jouant avec différents styles, du classique Hôtel du collectionneur aux modernistes Transformateurs électriques, les réalisations de Patout incarnent la perméabilité des différents courants architecturaux de l'entre-deux-guerres.



Pavillon de Ruhlmann, dit l'hôtel du collectionneur, 22 juin 1925, opérateur Roger Dumas



ALFRED JANNIOT (1889-1969)
FONTE BODIN

***Hommage à Jean Goujon :
buste de la nymphe du centre***

n.d.

Bronze patiné recouvert de feuilles d'or
Collection Edwige Anne Demeurisse

L'Hôtel d'un riche collectionneur, nom officiel du pavillon construit par Pierre Patout sous la direction artistique du décorateur et ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann, s'élève sur l'esplanade des Invalides, dans le voisinage direct du pavillon de Sèvres. Patout livre un édifice aux lignes classiques, très inspiré par l'hôtel de Salm, actuel palais de la Légion d'honneur (1782-1792, Paris 7^e). Le premier projet de l'architecte a dû être modifié afin de respecter le gabarit imposé par la direction de l'Exposition, notamment

les 5 mètres de hauteur maximale. Le pavillon prend une silhouette pyramidale à la géométrie simple permettant à Ruhlmann, créateur d'ensembles mobiliers très haut de gamme, de proposer aux visiteurs un hôtel particulier luxueux type avec de nombreuses pièces. Le groupe sculpté *Hommage à Jean Goujon*, présenté devant l'Hôtel du collectionneur, est un hommage au classicisme de l'école de Fontainebleau. Œuvre d'Alfred Janniot, grand ami de Ruhlmann qui fait souvent appel au sculpteur pour décorer ses créations, comme pour le meuble à fards (vers 1929) aujourd'hui conservé au musée d'Art moderne André-Malraux (MuMa) du Havre. (Seine-Maritime).



HENRY FAVIER (1888-1971), DESSINATEUR
EDGAR BRANDT (1880-1960), FERRONNIER

Dessin préparatoire, avec indications de montage, pour la grille d'intérieur à deux battants du grand salon de l'Hôtel du collectionneur de Jacques-Émile Ruhlmann, dite Grille aux danseurs

Cette grille en ferronnerie sera ensuite installée dans l'entrée de la Casa de Serralves à Porto (Portugal).

n.d. (vers 1924-1925)

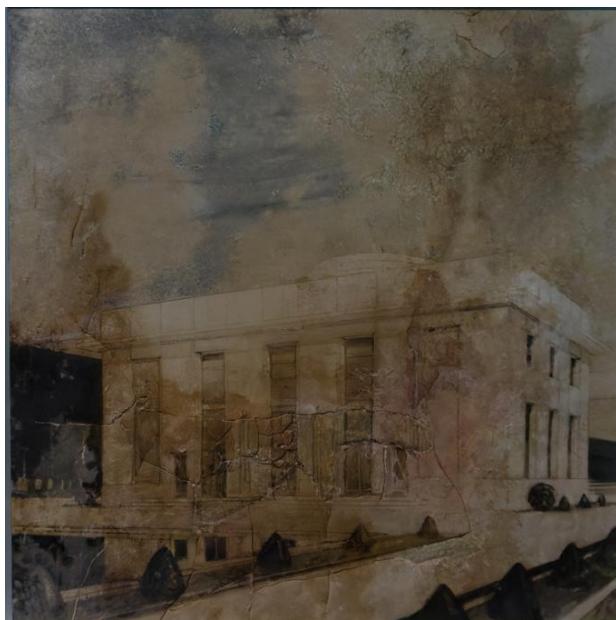
Mine de plomb sur calque
Collection particulière

ANONYME

Le grand salon de l'Hôtel du collectionneur de Jacques-Émile Ruhlmann

Reproduction d'après un cliché original de 1925

© Les Arts Décoratifs / Paris, musée des Arts décoratifs, album du pavillon du Collectionneur de J. E. Ruhlmann, inv. Ruhlmann 1925 11



ANONYME

Premier projet de Pierre Patout pour le pavillon du décorateur et ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann dit l'Hôtel du collectionneur, édifié sur l'esplanade des Invalides

n.d. (vers 1924)

Tirage argentique d'après un dessin original
Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine /
Archives d'architecture contemporaine, fonds Pierre Patout,
inv. MC-13-10-09-01



PIERRE PATOUT (1879-1965), ARCHITECTE
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

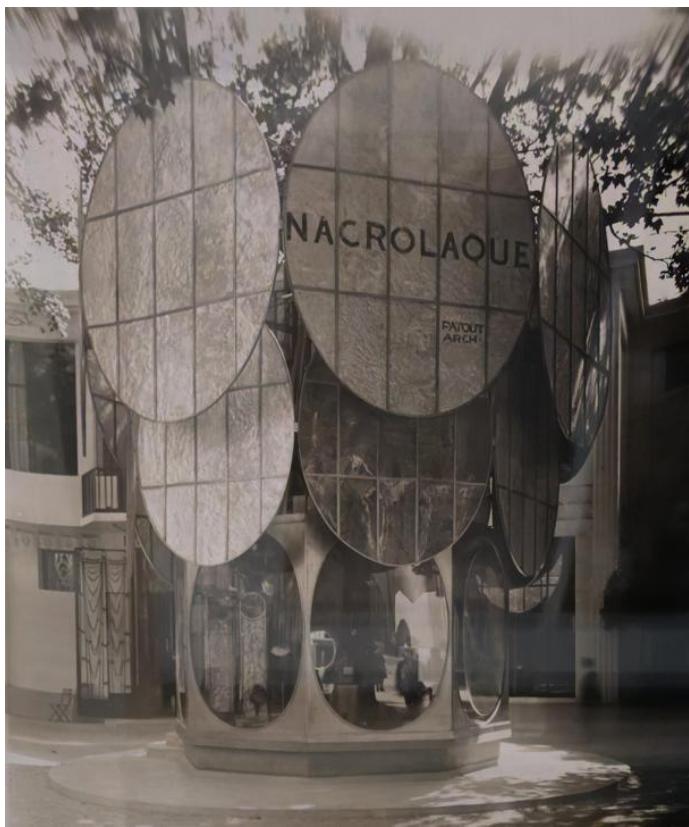
Les pavillons et le jardin de la Manufacture nationale de Sèvres de Pierre Patout et André Ventre à l'Exposition de Paris : planche publiée dans le portfolio *L'Architecture officielle et les pavillons rassemblant des vues de pavillons de l'Exposition de 1925*.

1925

Imprimé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine –
musée des Monuments français, inv. IMP.2013.2



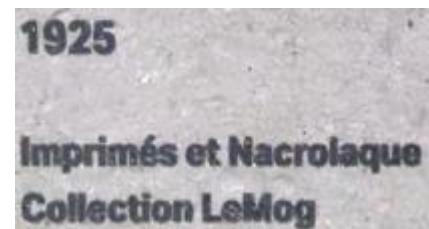
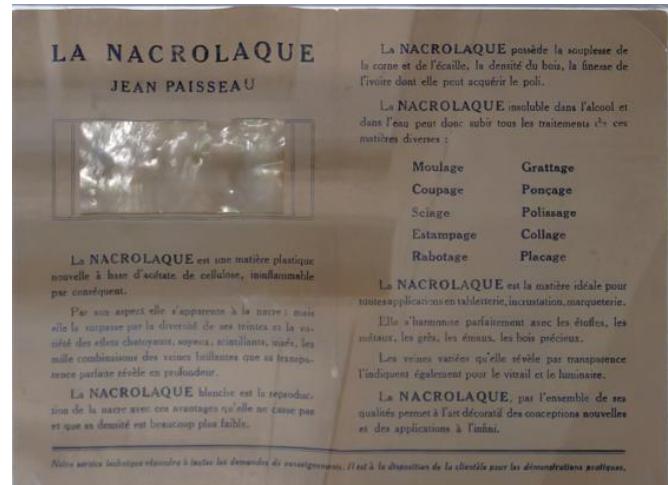
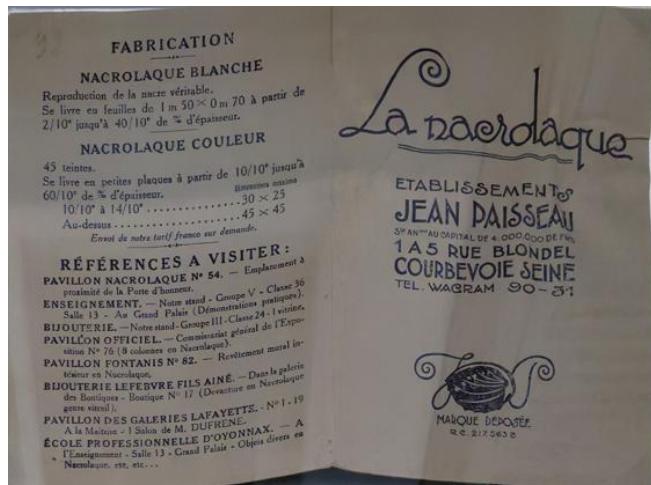
Conçu par Patout en collaboration avec l'architecte André Ventre, le pavillon de la Manufacture nationale de Sèvres est édifié au milieu de l'esplanade des Invalides, axe central de l'Exposition. Pour sauvegarder la continuité visuelle de l'esplanade, notamment la perspective sur le dôme des Invalides, l'emplacement du pavillon oblige les deux architectes à diviser leur parcelle. Ils dessinent ainsi un ensemble composé de deux pavillons bas, réunis par un jardin et entourés de huit vases de 7 mètres de haut. Conçus par Pierre Patout, ces derniers sont construits en ciment armé de bois et revêtus de carreaux de grès cérame produits par la Manufacture nationale de Sèvres.

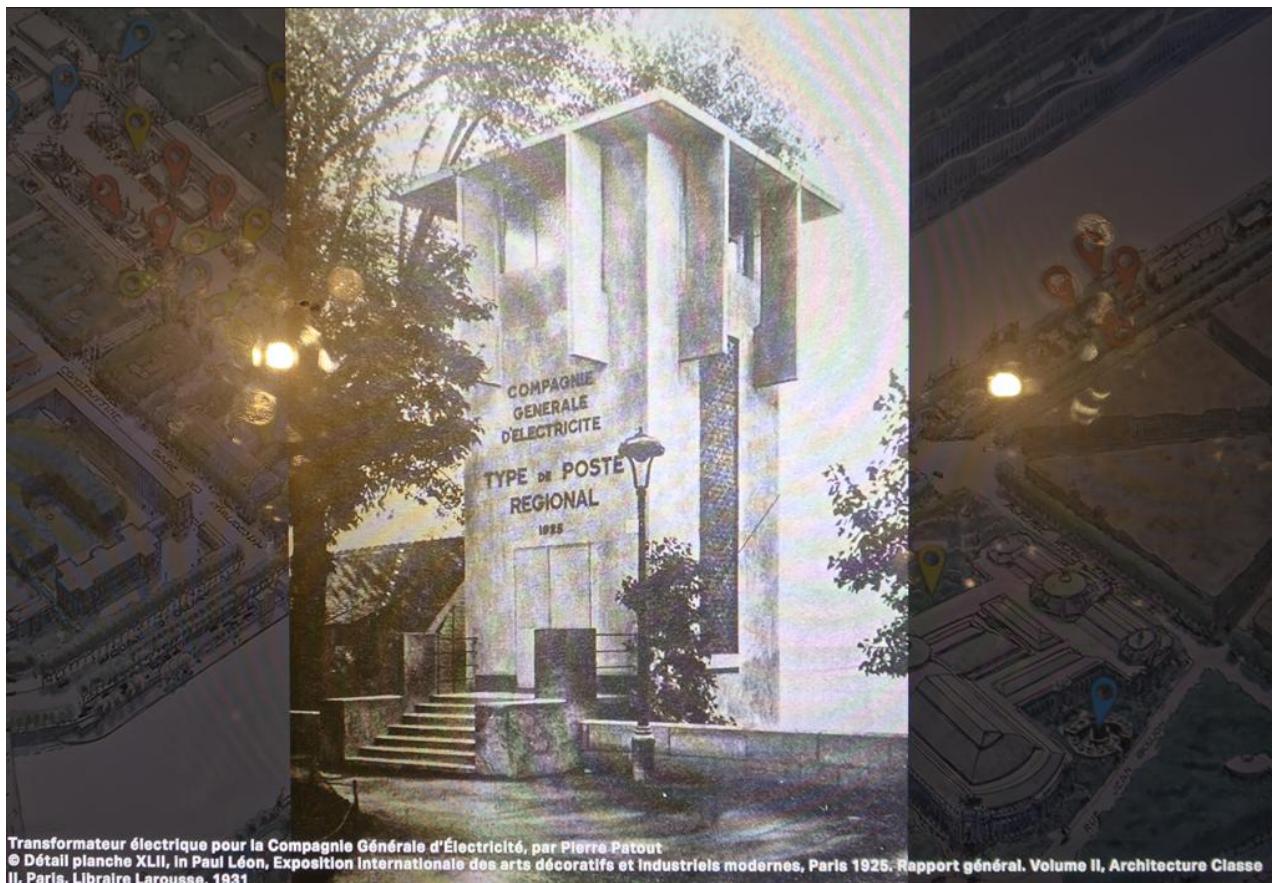


Le pavillon de la Nacrolaque, de l'entreprise du même nom dirigée par Jean Paisseau, est construit près de la porte d'Honneur, sur le cours la Reine, devant le pavillon de l'Élégance. D'abord producteur de perles artificielles, Jean Paisseau vise à perfectionner le procédé de leur fabrication. C'est à cette occasion qu'il développe un matériau qu'il nomme la « Nacrolaque ». Cette matière synthétique à base d'acétate de cellulose et d'essence d'Orient (formulation à base d'écaillles de poisson) est également appelée « nacre synthétique ». Considérée comme une véritable révolution dans l'industrie des matières industrielles, la Nacrolaque est particulièrement importante dans les arts décoratifs de la première moitié du XX^e siècle, comme en témoignent les différents objets exposés dans les vitrines du pavillon, ainsi que son revêtement décoratif également fabriqué en Nacrolaque.

La coiffeuse présentée dans l'une de ces vitrines, aux côtés d'un paravent, de luminaires et autres petits mobilier, fait d'ailleurs partie des illustrations choisies pour documenter le tome 12 du Rapport général de l'Exposition.

Pavillon de la Nacrolaque de Pierre Patout
(G. L. Manuel frères, photographes)

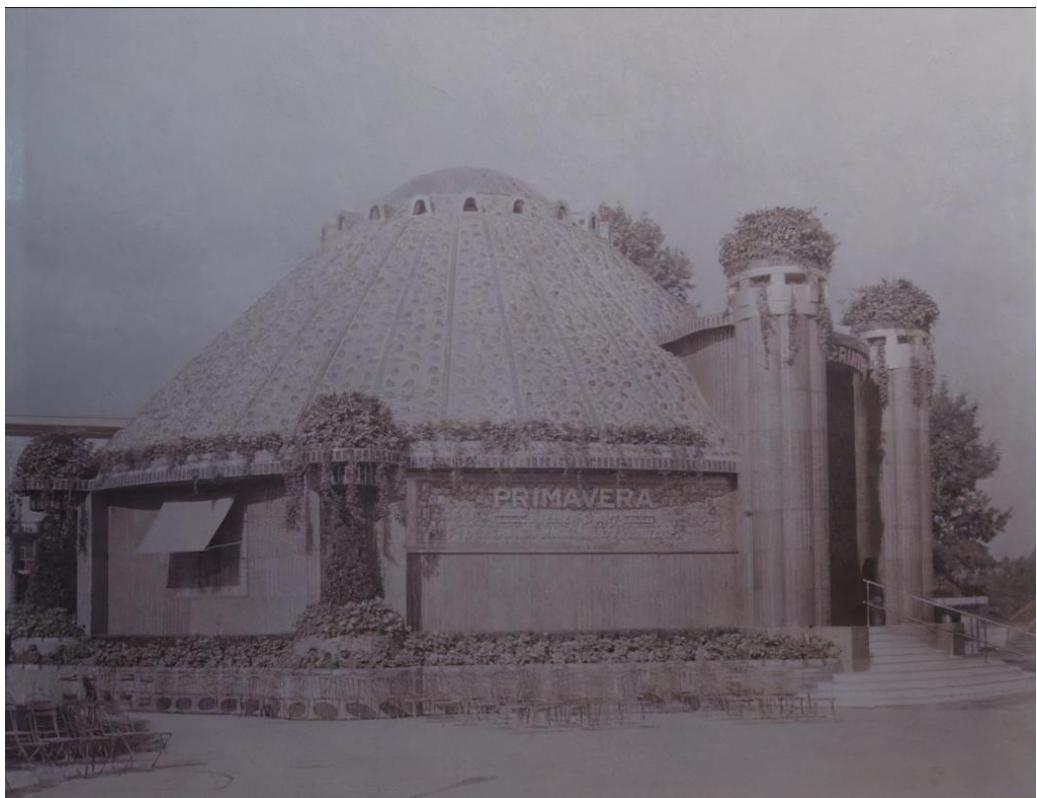




Transformateur électrique pour la Compagnie Générale d'Électricité, par Pierre Patout
 © Détail planche XLII, in Paul Léon, Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, Paris 1925. Rapport général. Volume II, Architecture Classe II, Paris, Librairie Larousse, 1931



Henri Sauvage (1873-1932) est un architecte reconnu quand s'ouvre l'Exposition de 1925. Animé par une exigeante méthode rationaliste, il défend l'industrialisation de l'architecture tout en y intégrant la notion de décor. Il renouvelle constamment ses conceptions esthétiques et sa pratique professionnelle. Après avoir découvert l'Art nouveau à Bruxelles et l'avoir expérimenté à Nancy, Sauvage initie dès 1909 une réflexion sur les rapports entre la structure et le revêtement et devient l'un des inventeurs de l'Art déco. En 1925, Sauvage est nommé juré suppléant de l'Exposition et membre du comité de la classe 1 consacrée à l'architecture. Parallèlement, il réalise quatre ensembles: la galerie des Boutiques, un Transformateur électrique, le pavillon Primavera pour les ateliers d'art des grands magasins du Printemps - en collaboration avec l'architecte de l'enseigne Georges Wybo - et le Panorama algérien entouré du Souk tunisien. Recevant un accueil mitigé dans la presse, ses réalisations frappent néanmoins le public tant par leur diversité architecturale que par l'inventivité des matériaux mis en œuvre et la richesse de leurs décors.



Pavillon Primavera des grands magasins du Printemps, opérateur Auguste Leon

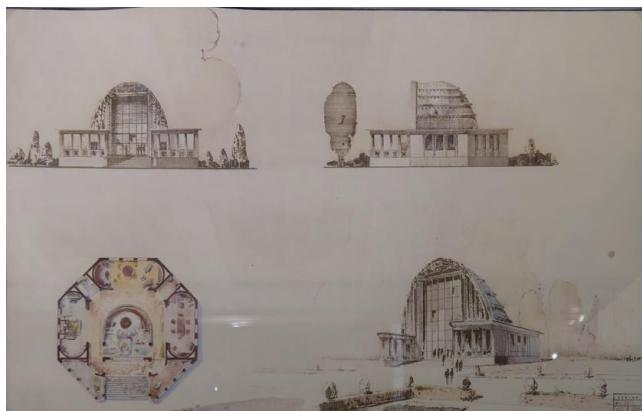


**HENRI SAUVAGE (1873-1932) EN COLLABORATION
AVEC GEORGES WYBO (1880-1943),
ARCHITECTE DES MAGASINS DU PRINTEMPS**

**Études pour le pavillon
Primavera des grands magasins
du Printemps réalisé en
collaboration avec Georges
Wybo : élévations de la façade
principale**

n.d. (vers 1924)

Mine de plomb et gouache sur calque
Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine /
Archives d'architecture contemporaine,
fonds Henri Sauvage, Inv. 18-121-013, Inv. 18-121-010,
Inv. 18-121-011, Inv. 18-121-012, Inv. 18-121-014,
Inv. 18-121-015



HENRI SAUVAGE (1873-1932) EN COLLABORATION
AVEC GEORGES WYBO (1880-1943), ARCHITECTE DES MAGASINS
DU PRINTEMPS

Pavillon Primavera des grands magasins du Printemps : planche de présentation d'un avant-projet composé du plan de l'édifice, des élévations principale et latérale et d'une perspective de la façade principale

n.d. (vers 1924)

Gélatine réhussée d'aquarelle

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. 18-121-007



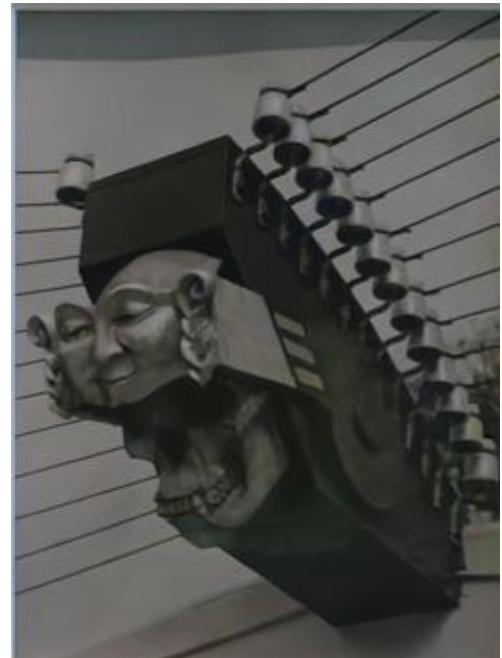
HENRI SAUVAGE (1873-1932) EN COLLABORATION
AVEC GEORGES WYBO (1880-1943), ARCHITECTE DES MAGASINS
DU PRINTEMPS

Pavillon Primavera des grands magasins du Printemps : étude pour la façade principale

n.d. (vers 1924)

Mine de plomb et gouache sur calque

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. 18-121-016



ALBIN SALAÜN (1876-1951), PHOTOGRAPHE

Transformateur électrique d'Henri Sauvage

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. P.18.122.04

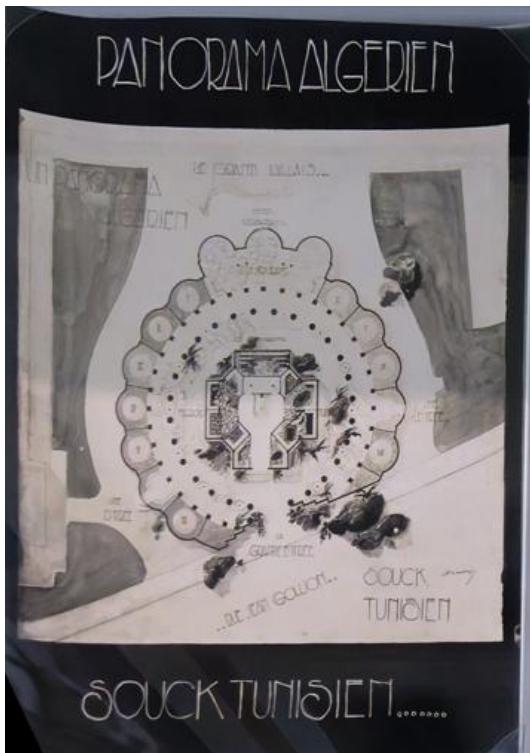
ALBIN SALAÜN (1876-1951), PHOTOGRAPHE

Transformateur électrique d'Henri Sauvage : l'isolateur *Danger de mort* par la sculptrice Thérèse « Zette » Schüler-Sauvage, belle-sœur de l'architecte

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. P.18.122.03



HENRI SAUVAGE (1873-1932)

Étude pour le Panorama algérien et le Souk tunisien parue dans le numéro spécial de la revue *L'Illustration* du 25 avril 1925 consacré à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris

n.d. (vers 1924)

Encre de Chine et gouache sur papier

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. 18.123.03



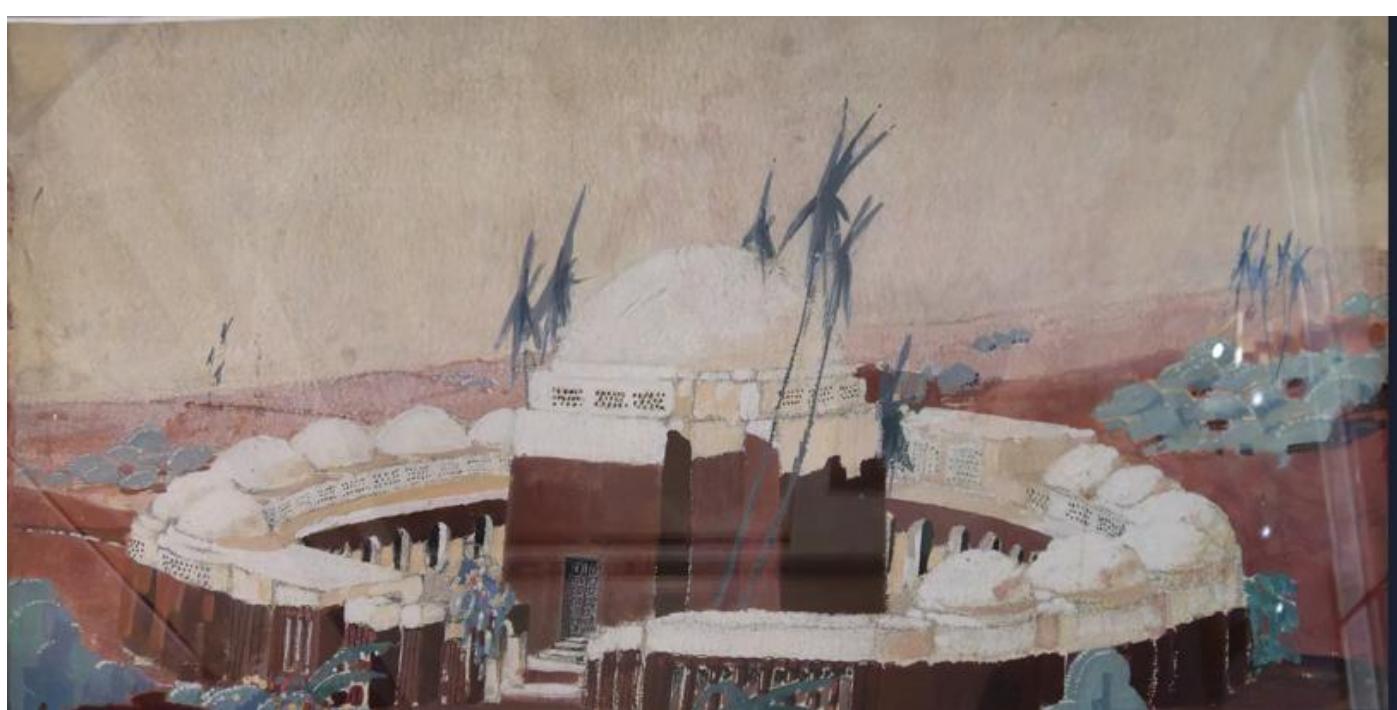
ALBIN SALAÜN (1876-1951), PHOTOGRAPHE

Panorama algérien et Souk tunisien d'Henri Sauvage : la cour intérieure du pavillon, accueilli dans le jardin du Grand Palais

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. AR-15-04-25-03



ALBIN SALAÜN (1876-1951), PHOTOGRAPHE

**Panorama algérien et Souk tunisien
d'Henri Sauvage : la cour intérieure
du pavillon, accueilli dans le jardin
du Grand Palais**

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, inv. AR-15-04-25-03

L'ARCHITECTURE OFFICIELLE



MOREAU, EDIT. 8 RUE DE PRASDE, PARIS

GALERIE DES BOUTIQUES - SAUVAGE ARCHITECTE

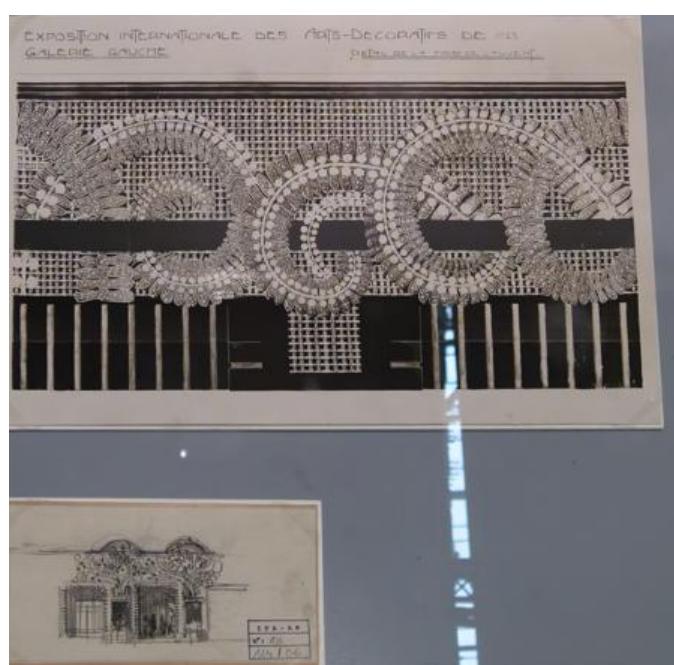
PIERRE PATOUT (1878-1955), ARCHITECTE
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

**Galerie des Boutiques d'Henri Sauvage :
planche publiée dans le portfolio
L'Architecture officielle et les pavillons
rassemblant des vues de pavillons de
l'Exposition de 1925**

1925

Imprimé

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Documentation IFA, Inv. EU-1925-817-PL-24



ALBIN SALAÜN (1876-1951), PHOTOGRAPHE

**Galerie des Boutiques d'Henri Sauvage :
boutique n° 5 de la Société Industrielle
d'impressions et de tissus d'art
(architectes Jacques Lambert,
Gustave Saacké, Pierre Ballly), boutique
n° 6 de la maison de pianos Gaveau
(architectes Jacques Lambert, Gustave
Saacké, Pierre Ballly), boutique n° 7
Élégances du décorateur René Prou
(architecte René Prou)**

1925

Tirage argentique noir et blanc

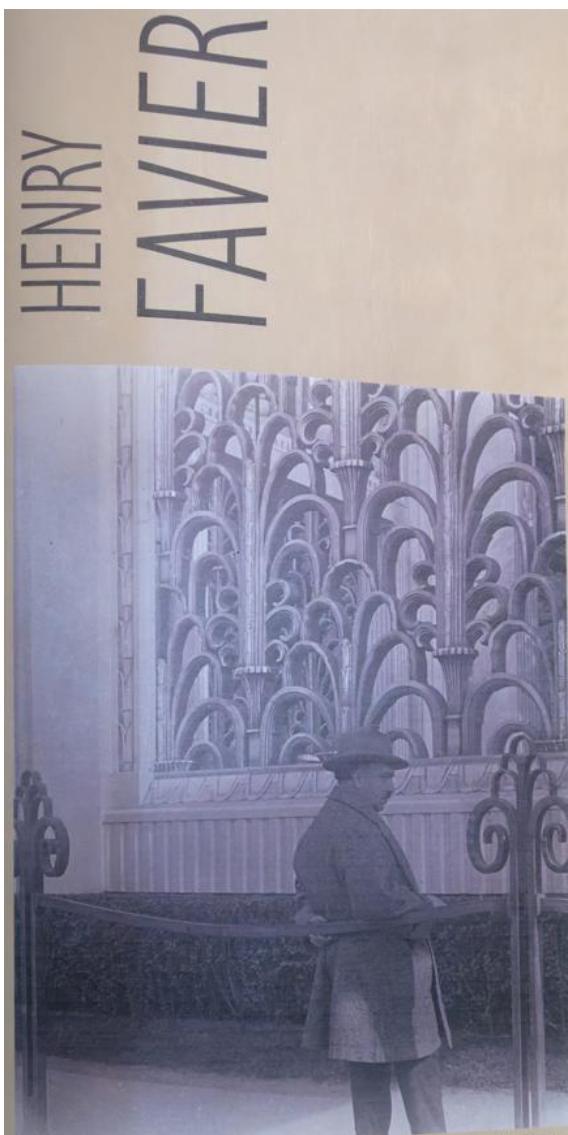
Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. P-18-124-02

**Détail de la frise sculptée de l'auvent
de la galerie des Boutiques ou
galerie Constantine d'Henri Sauvage,
sise esplanade des Invalides**

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Henri Sauvage, Inv. P-18-124-001



Architecte et décorateur, Henry Favier (1888-1971) est un homme pluridisciplinaire à l'image de son temps, encore inconnu du grand public quand s'ouvre l'Exposition de 1925. Excellent dessinateur, il intègre l'École des beaux-arts de Montpellier puis celle de Paris. Sa rencontre en 1909 avec le ferronnier d'art Edgar Brandt inaugure une fructueuse collaboration de dix-neuf années. Brandt lui confie la transformation de ses ateliers parisiens (1919) et, jusqu'en 1928, Favier est le véritable directeur artistique de la maison. Il dessine et conçoit les plus remarquables pièces exécutées par Brandt, tels la flamme du souvenir de la tombe du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe (1923) ou le paravent *L'Oasis*, exposé pour la première fois au Salon d'automne de 1924, puis à l'Exposition de 1925. Pour cette manifestation, Favier réalise également la grille du hall de l'Hôtel du collectionneur et les portes du salon de réception d'une ambassade française. Parallèlement, il signe la porte d'Honneur de l'Exposition de 1925, en collaboration avec André Ventre, et le pavillon du journal *L'Intransigeant*. Favier quitte les établissements Brandt en 1928 et s'établit comme architecte. Il réalise notamment le musée Rodin de Meudon (1931) et la Voie triomphale de la lumière et de la radio pour la marque Philips à l'Exposition internationale de 1937 à Paris. Après la Seconde Guerre mondiale, il devient l'architecte des Compagnons du devoir et conseille des sociétés comme Citroën.

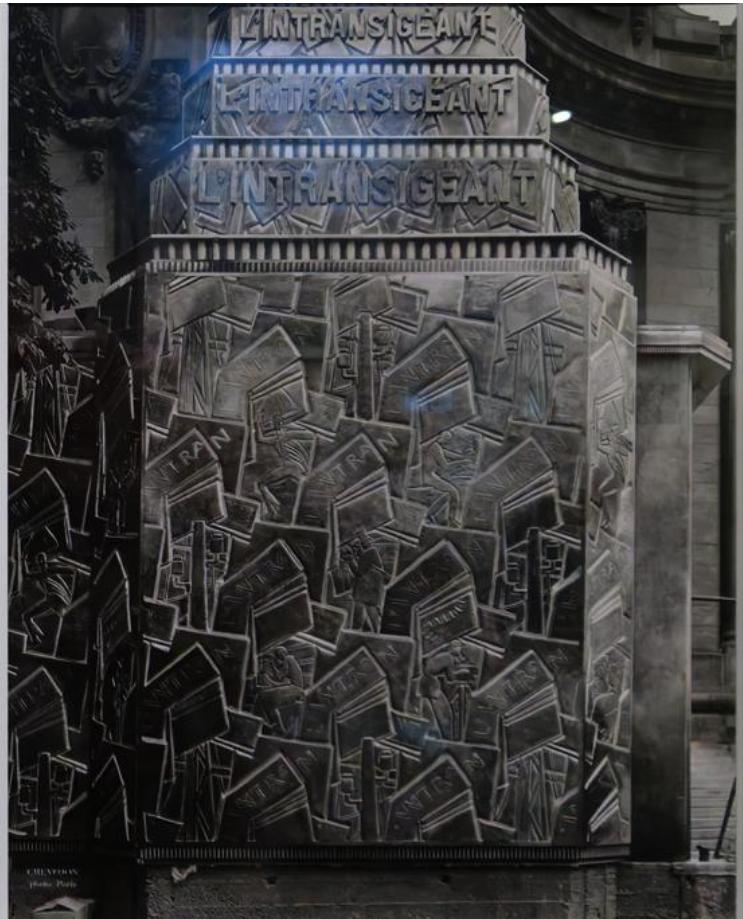


STUDIO CHEVOJON, PHOTOGRAPHE

**Le pavillon du journal
L'Intransigeant d'Henry Favier
édifié au pied du Grand Palais**

1925

**Tirage argentique noir et blanc
Collection particulière**



STUDIO CHEVOJON, PHOTOGRAPHE

**Le pavillon du journal
L'*Intransigeant* d'Henry Favier :
détail des bas-reliefs d'Henri
Navarre ornant la façade et
illustrant les différents métiers
d'un quotidien de presse**

1925

Tirage argentique noir et blanc
Collection particulière



STUDIO CHEVOJON, PHOTOGRAPHE

Intérieur du pavillon du journal *L'Intransigeant* d'Henry Favier

1925

Tirage argentique noir et blanc
Collection particulière

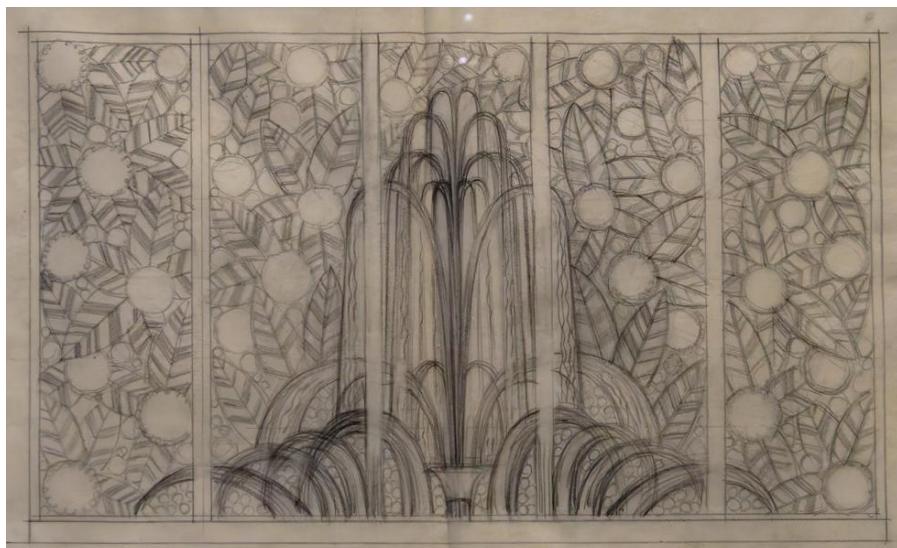
Telle une châsse médiévale haute de 16 mètres, le pavillon de *L'Intransigeant* a été voulu par le journal et pensé par l'architecte Henry Favier comme un écrin précieux devant accueillir à la fois une présentation de ses différents champs d'activités, et les maquettes, plans, coupes et aspects divers du projet du futur siège du quotidien rue Réaumur (Paris, 2^e). Commandé à l'architecte Pierre Sardou, l'immeuble est livré en 1929. Le pavillon prend l'aspect d'un bloc d'acier ciselé rappelant l'acier des linotypes permettant d'imprimer le quotidien. Le ferronnier Edgar Brandt assure la réalisation des décors extérieurs et intérieurs avec le concours des sculpteurs Henri Navarre et Max Blondat, ce dernier créant une mappemonde exposée sur une table Brandt. L'entreprise d'éclairage Paz & Silva se charge de la mise en lumière de l'édifice.



La porte d'honneur de l'exposition de 1925 d'Henry Favier et André Ventre édifiée entre le Grand Palais et le petit Palais



Ce dessin a été publié en couverture du numéro spécial consacré à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 de la revue *Vient de paraître*. Les ferronneries de cette porte d'Honneur sont d'Edgar Brandt, sur des dessins originaux d'Henry Favier, et les sculptures qui ornent les trumeaux sont dues à Henri Navarre.



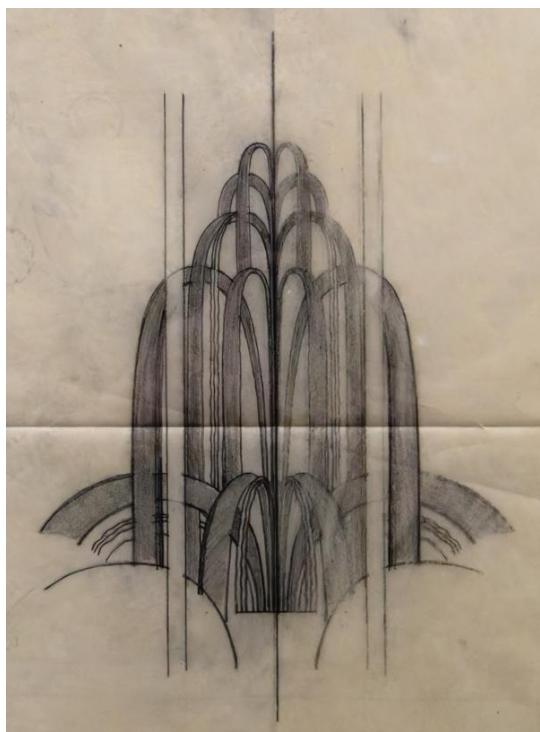
HENRY FAVIER (1888-1971)

Dessin préparatoire pour le paravent *L'Oasis* : étude pour la figure centrale du jet d'eau

n.d. (vers 1923-1924)

Crayon sur calque
Collection particulière

Ce paravent marque l'entrée du motif du jet d'eau au répertoire de Brandt. Cette pièce d'une virtuosité inouïe est perçue par les critiques comme une œuvre majeure et un manifeste de l'art de la ferronnerie moderne.



HENRY FAVIER (1888-1971)

Dessin préparatoire pour le paravent *L'Oasis*

n.d. (vers 1923-1924)

Crayon sur calque
Collection particulière

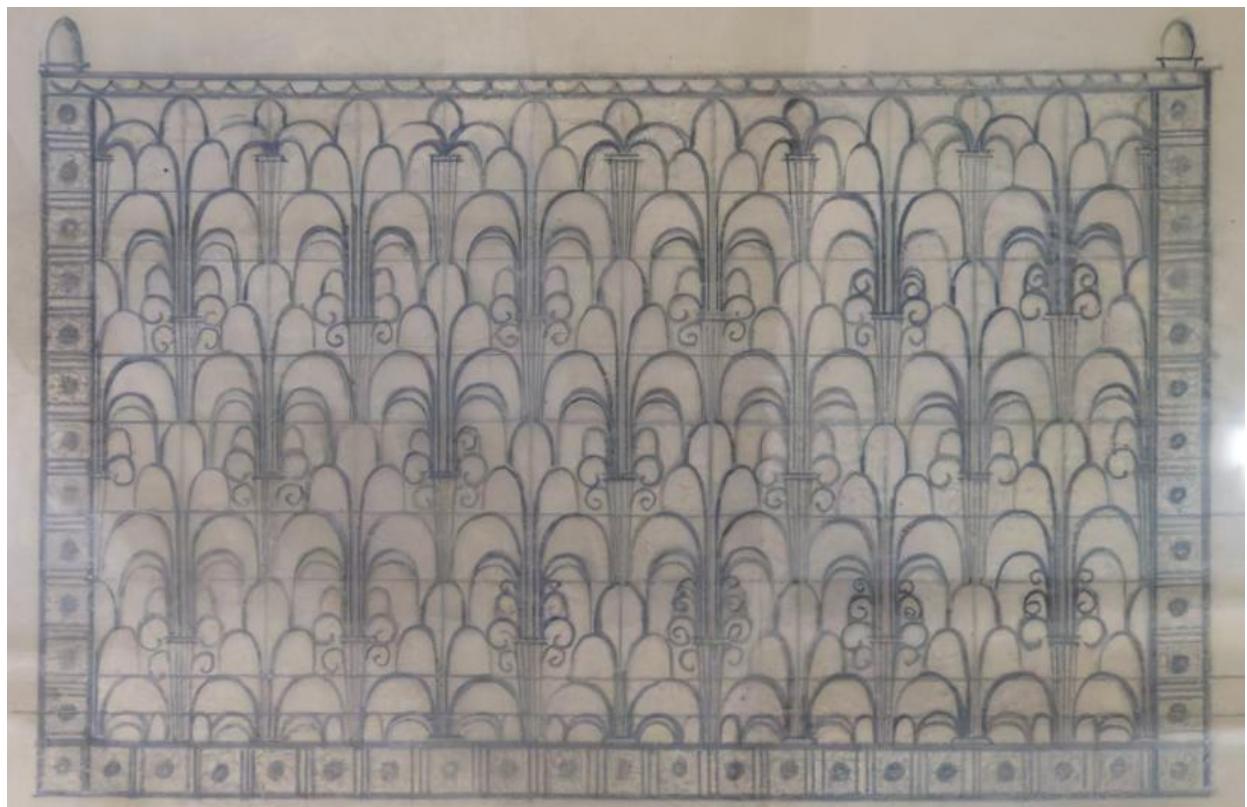
L'Oasis est un paravent double face à cinq feuilles, de 181,6 centimètres de haut, en fonte de fer et laiton, à décor de jardin tropical stylisé. La fontaine jaillissante centrale est encadrée d'une végétation tropicale luxuriante composée de larges feuillages à motifs de chevrons alternant le laiton et le fer sur un fond de rosaces et de volutes. Cette pièce unique est estampillée « E. BRANDT France » sur le panneau central.



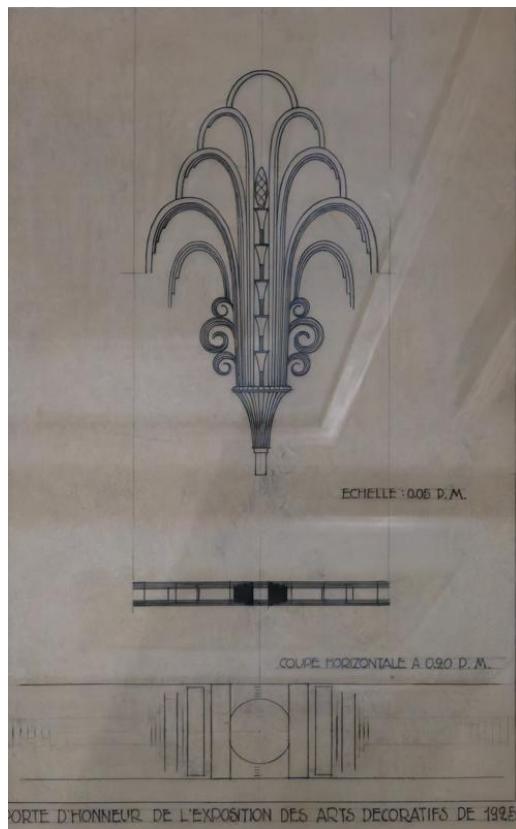
Feuille d'oseille ayant servi de modèle à Henry Favier pour créer le motif principal du paravent *L'Oasis* réalisé par les établissements Brandt

Vers 1924

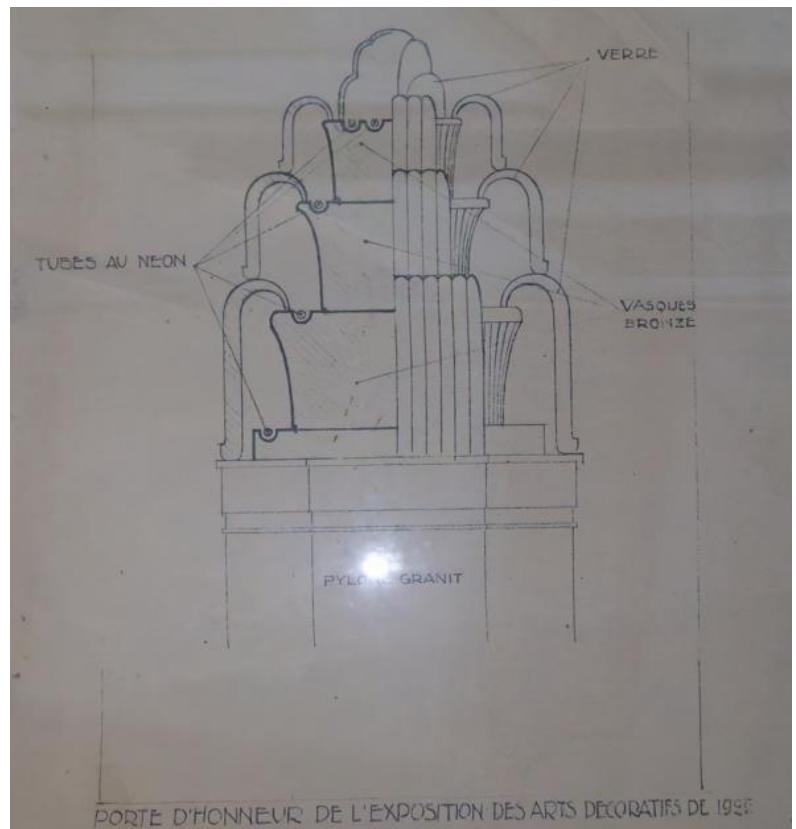
Collection particulière



Dessin préparatoire pour les grilles de la porte d'Honneur de l'exposition de 1925



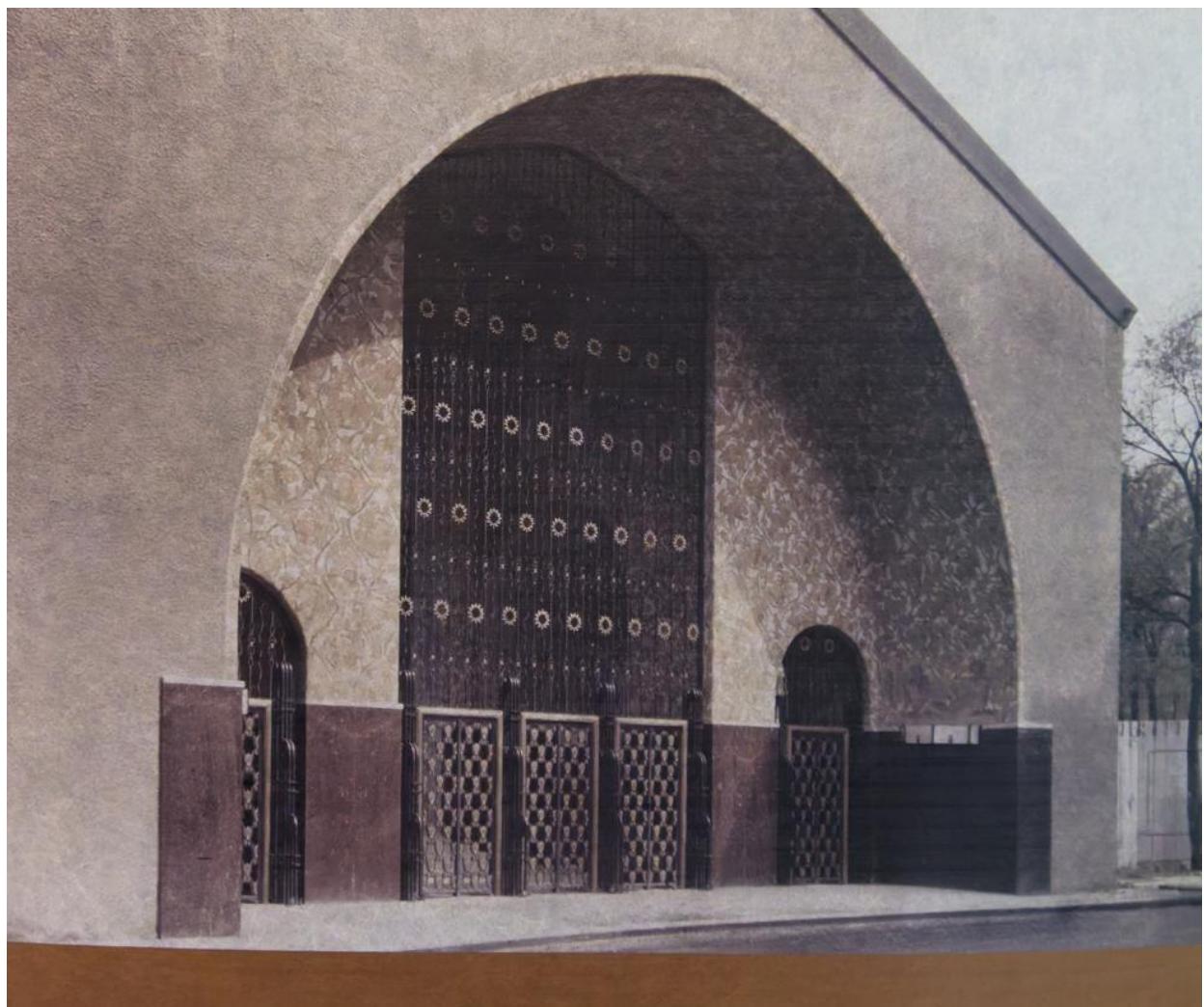
Dessin technique des motifs
des grilles de la porte d'Honneur



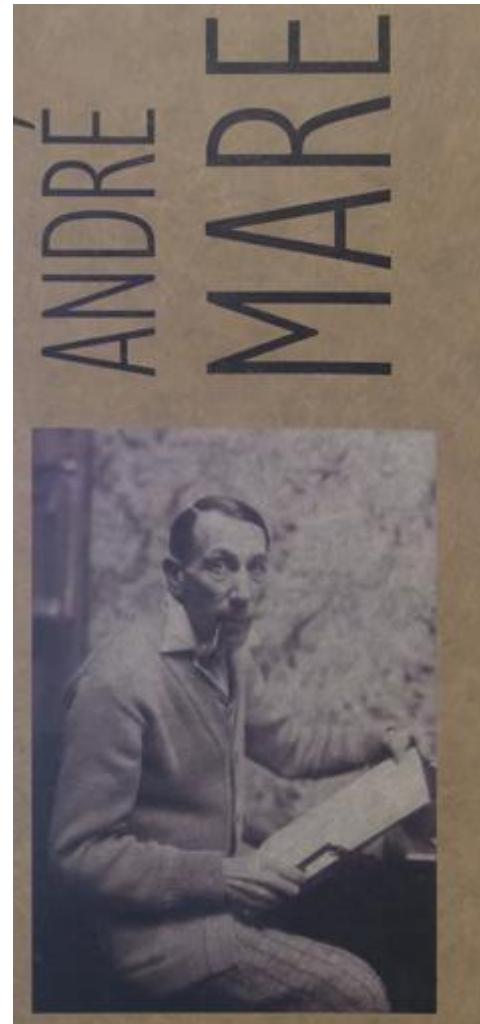
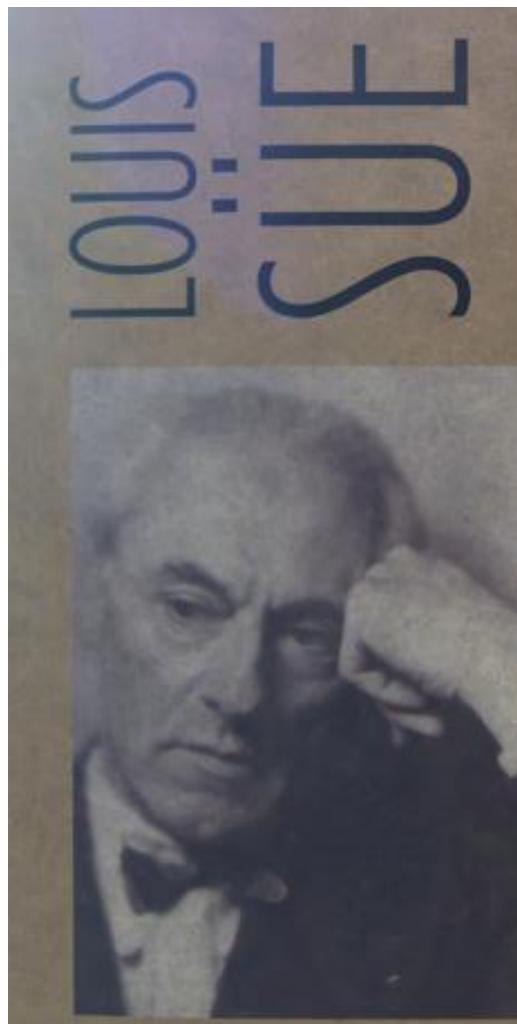
dessin technique des fontaines lumineuses couronnant
les pylônes de la porte d'Honneur



La porte d'honneur de l'exposition de 1925 d'henry Favier et d'André Ventre

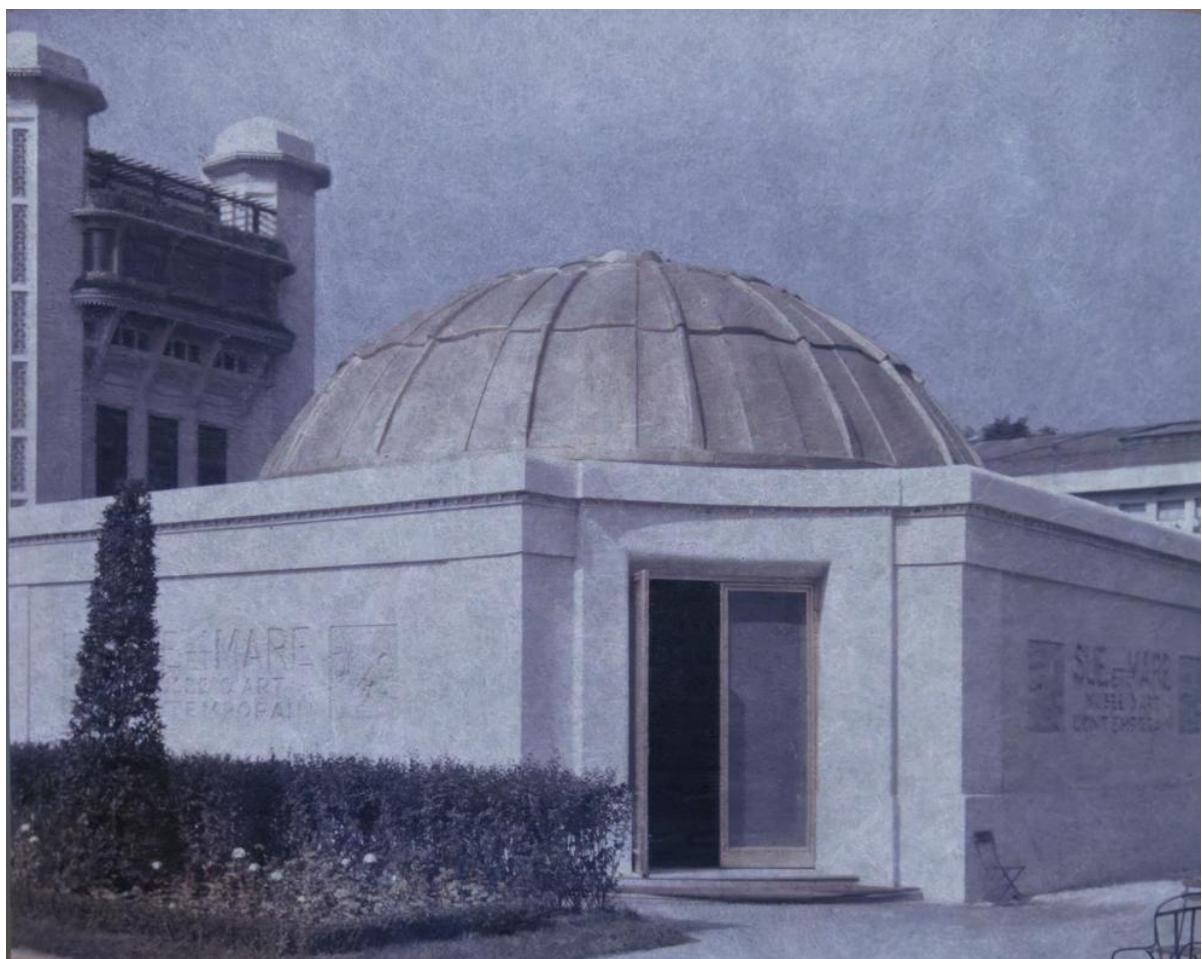


Porte Saint-Dominique-Fabert, 12 mai 1925, opérateur Leon Auguste



L'architecte Louis Sûe (1875-1968) et le peintre André Mare (1885-1932) comptent parmi les fondateurs du mouvement Art déco, promoteurs à l'orée de la Première Guerre mondiale de la tendance classique du premier Art déco. Diplômé en 1901, Sûe collabore avec des décorateurs tel André Groult ou des créateurs comme Paul Poiret. Formé à l'École des arts décoratifs et à l'académie Julian, Mare expose dès 1906, se forgeant un style alliant classicisme et modernité, très proche de la jeune garde cubiste et expressionniste. Tous deux se rencontrent alors qu'André Mare décore le « salon bourgeois » et la chambre de la Maison cubiste, maquette à grandeur pour un projet d'hôtel particulier, présentée au Salon d'automne 1912.

Cet ensemble décoratif est l'un des premiers exemples importants de l'Art déco. En 1919, Sûe et Mare créent la Compagnie des arts français, entreprise de décoration d'intérieurs. Ils dessinent et éditent mobilier, papier peint, tapis, tissu, modèles d'orfèvrerie et de céramique. Sûe et Mare participent à l'Exposition de 1925 en édifiant deux pavillons à coupole se faisant face sur l'esplanade des Invalides: l'un intitulé musée d'Art contemporain, sous l'enseigne de la Compagnie des arts français, l'autre pour la maison de serrurerie décorative Fontaine, tous deux représentatifs de la tendance classique de l'Art déco. Louis Sûe aménage également la salle des fêtes du Grand Palais.



Pavillon de la compagnie des arts français -musée d'Art contemporain, 18 juin 1925, opérateur Roger Dumas



LOUIS SÜE (1875-1968) et ANDRÉ MARE (1885-1932)

Coupe intérieure du pavillon Fontaine, maison de serrurerie d'art, de Louis SÜE, édifié sur l'esplanade des Invalides

n.d. (vers 1924)

Crayon sur papier, échelle 1/20

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Louis SÜE et André Mare,
inv. LS-DES-003-01-01

Tout comme pour le pavillon de la Compagnie des arts français, intitulé musée d'Art contemporain, qui lui fait face, pour imaginer ce pavillon aux lignes classiques surmonté d'une coupole dorée, Louis SÜE et André Mare se sont inspirés de la façade sur Seine de l'hôtel de Salm construit à la fin du XVIII^e siècle à Paris, aujourd'hui palais de la Légion d'honneur.



G. ROBERT, PHOTOGRAPHE

Le pavillon Fontaine, maison de serrurerie d'art, de Louis SÜE, édifié sur l'esplanade des Invalides

1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Louis SÜE, inv. P-30-59-01

ANONYME

La salle à manger du pavillon Fontaine installée sous sa coupole

1925

Ensemble de salle à manger de Louis SÜE et André Mare pour la Compagnie des arts français ; panneaux de toile imprimée dessinés par André Marty.

Tirage argentique noir et blanc

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Louis SÜE, inv. AR-16-04-25-02



ANONYME

**Rotonde centrale
du musée d'Art contemporain
de Louis Sue aménagée
en salon par la Compagnie
des arts français**

1925

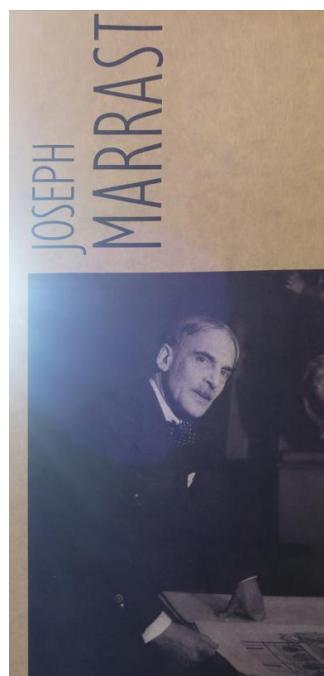
Elle accueille des créations dessinées par Louis Sue et André Mare pour la Compagnie des arts français, dont un piano demi-queue fabriqué par Pleyel en acajou reposant sur des pieds en bronze doré, et un bureau et son fauteuil en ébène du Gabon dressés sur des pieds en bronze doré acquis à l'issue de l'Exposition de 1925 par le Metropolitan Museum de New York.

ANONYME

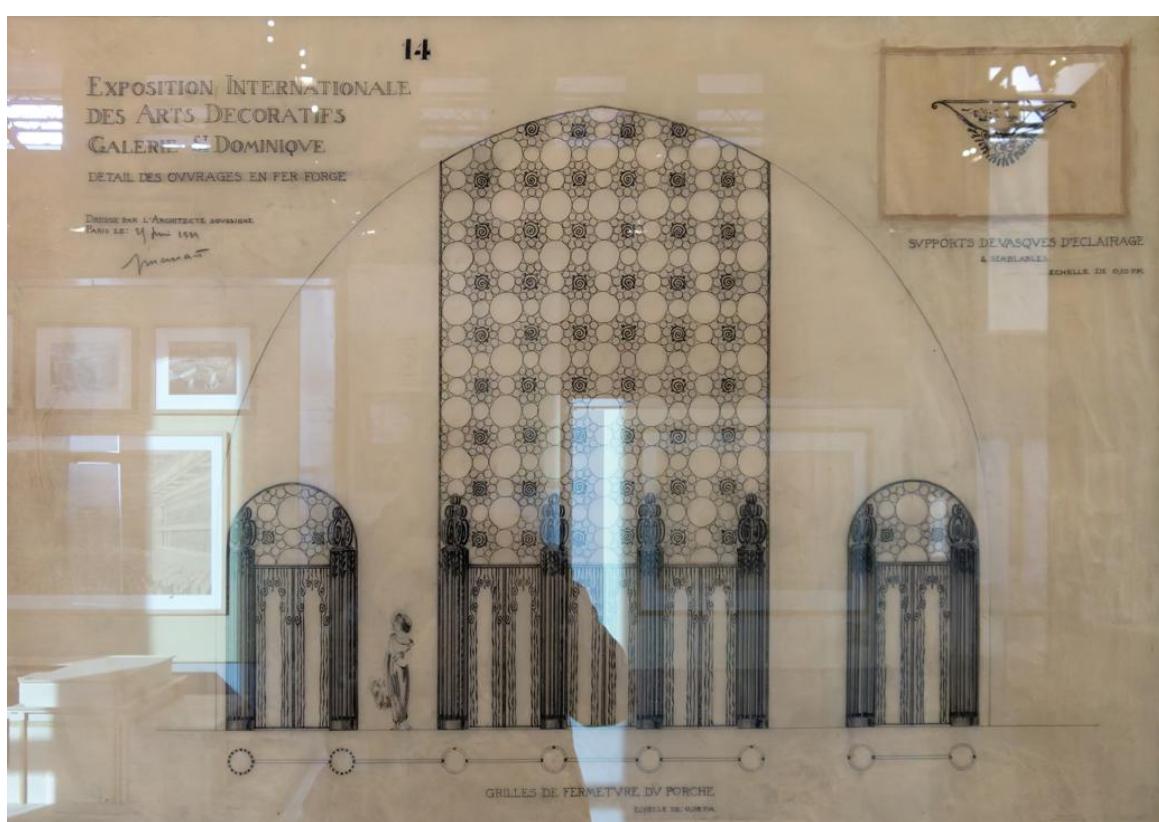
**Le pavillon Sue et Mare –
musée d'Art contemporain
de Louis Sue édifié sur
l'esplanade des Invalides pour
la Compagnie des arts français**

1925

*Tirage argentique noir et blanc
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et
du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Louis Sue, inv. P-30-58-04*



Diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Paris en 1907, Joseph Marrast (1881-1971) rejoint le Maroc en 1915 à la demande de l'architecte Henri Prost. De retour en France en 1919, il crée son agence à Paris. Son œuvre est marquée par des projets comme l'église Saint-Louis de Vincennes (1912), sa première grande réalisation, ou l'immeuble de luxe situé à l'extrémité du Pont-Neuf, surnommé « Carrefour Curie » (1922, Paris 6^e). Avec Albert Laprade, Joseph Marrast est l'un des inventeurs de l'art du jardin contemporain. À l'Exposition de 1925, l'architecte édifie un pavillon et une pergola pour les Éditions Albert Morancé et la maison de café Corcellet, célèbre adresse de l'avenue de l'Opéra à Paris. Il imagine un ensemble d'inspiration méditerranéenne, nommé Cazin, accueillant une librairie donnant sur un jardin et une pergola abritant un café. Le jardin du Cazin, planté par l'entreprise Moser et fils, avec son double escalier, ses demi-niveaux, ses riches monticules de fleurs et son long bassin central se terminant par un jet d'eau, rappelle à la fois les jardins italiens et marocains. Marrast dirige par ailleurs l'ouvrage *Jardins* qui paraît à l'occasion de l'Exposition de 1925 et met à l'honneur le jardin moderne. Il construit également la porte et la galerie Saint-Dominique-Fabert, consacrées aux sections étrangères.



JOSEPH MARRAST (1881-1971)

**Études d'ouvrages
en fer forgé pour la galerie
Saint-Dominique – Fabert
édifiée sur l'esplanade
des Invalides et consacrée
aux sections étrangères**

Juin 1924

Pierre noire sur calque

Paris, SIAF / Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Joseph Marrast, Inv. FW-17-09-04-06

Joseph Marrast est l'auteur de la galerie Saint-Dominique dont le porche sert d'entrée secondaire à l'Exposition de 1925 : par la rue Fabert, qui longe l'esplanade des Invalides du côté ouest. Le ferronnier Raymond Subes en réalise les portes et les appliques.



MANUEL FRÈRES, PHOTOGRAPHES

Jardin intérieur du pavillon Morancé-Corcellet de Joseph Marrast accueillant le café Corcellet végétalisé par l'entreprise Moser et fils

Mai 1925

Tirage argentique noir et blanc

Paris, SIAF / Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Joseph Marrast, Inv. FD-20-05-05-34

JOSEPH MARRAST (1881-1971)

Façade développée sur le jardin et façade sur le cours la Reine du pavillon Morancé-Corcellet de Joseph Marrast

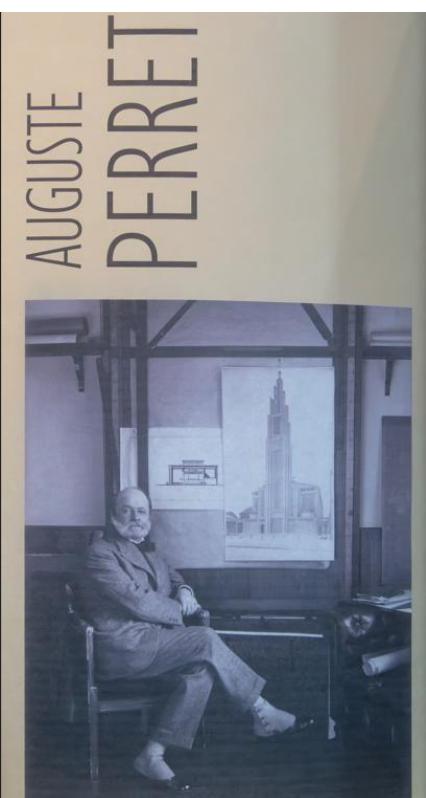
30 juin 1924

Encre sur calque

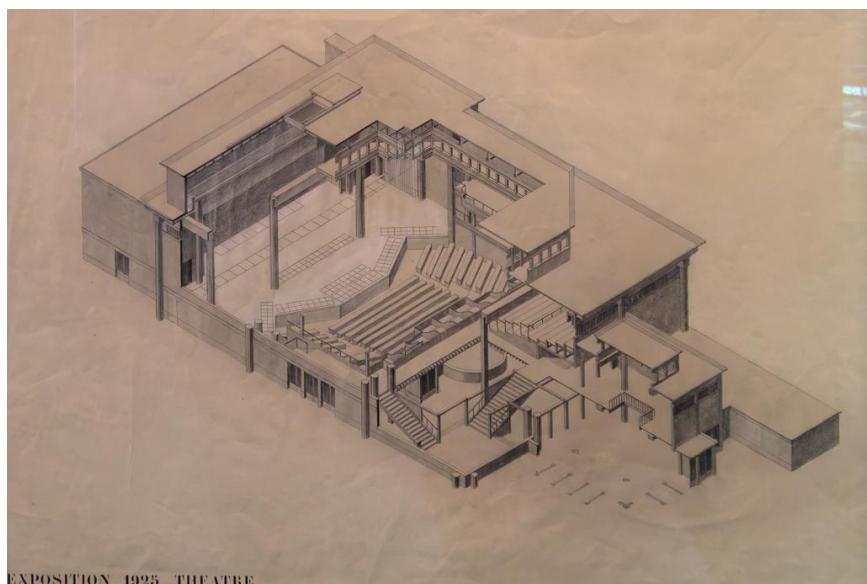
Paris, SIAF / Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Joseph Marrast, Inv. FD-11-05-05-26 et Inv. FD-11-05-05-27



Façade principale du pavillon Morancé-Cordellet de Joseph Marrast : entrée de la librairie de la maison des éditions Albert Morancé (mai 2025)



Brillant élève de l'École des beaux-arts de Paris, Auguste Perret (1874-1954) la quitte en 1898 sans diplôme. Grâce à ses projets en béton armé, tels que l'immeuble du 25 bis, rue Franklin (1903-1905, Paris 16^e), réalisé en collaboration avec son frère Gustave, le Théâtre des Champs-Élysées (1911-1913, Paris 16^e) considéré comme le premier bâtiment Art déco de Paris, ou encore l'église Notre-Dame du Raincy (1922-1923), Perret est déjà réputé et respecté au moment de l'ouverture de l'Exposition de 1925. Avec ses frères Gustave et Claude, il reprend l'entreprise paternelle de construction et développe des techniques innovantes. En 1925, ils conçoivent le théâtre éphémère de l'Exposition, véritable laboratoire des arts du spectacle, où diverses nouveautés scéniques sont expérimentées et présentées. Inspiré du palais de Bois que les frères avaient construit un an auparavant pour le Salon des Tuileries, ce théâtre répond pleinement au caractère provisoire de l'Exposition: le bois dont il est presque entièrement bâti pourra être récupéré lors de sa démolition.

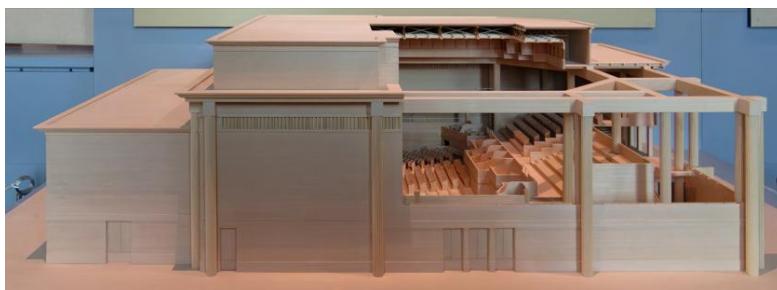


AUGUSTE PERRET (1874-1954)
GUSTAVE PERRET (1876-1952)
ANDRÉ GRANET (1881-1974)

Axonométrie éclatée du théâtre de l'Exposition de 1925

n.d. (vers 1924)

Mine de plomb sur papier
Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères, inv. CNAM-24-04-0137b



AUGUSTE PERRET (1874-1954)
GUSTAVE PERRET (1876-1952)
ANDRÉ GRANET (1881-1974)

Maquette analytique du théâtre de l'Exposition de 1925 réalisée d'après le dessin de l'axonométrie éclatée

La coupe permet de visualiser la structure du bâtiment ainsi que l'organisation de la salle de spectacle.

2002

Bois, échelle 1/33
Maquette réalisée par Massimo Fortis
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, inv. 2002.7.1



Le théâtre de l'Exposition peut accueillir 900 spectateurs. Sa structure en bois habillée de plâtre repose sur une trame de trente-huit poteaux indépendants, divisant l'édifice en trois parties dans les deux sens. L'ossature du bâtiment constitue l'unique élément décoratif de l'édifice. Par la structure de la salle de spectacle, Auguste Perret souhaite matérialiser un rapport nouveau entre les acteurs et les spectateurs : il se libère du cadre trop rigide des théâtres à l'italienne pour permettre des recherches avant-gardistes. Ainsi, la scène, délimitée par des colonnes et une avancée, est amovible selon les besoins des spectacles, et la lumière électrique est employée pour unifier les deux espaces, celui des spectateurs et celui des acteurs, diffusant un éclairage similaire dans toute la salle.



AUGUSTE PERRET (1874-1954)
GUSTAVE PERRET (1878-1952)
ANDRÉ GRANET (1881-1974)

Perspective intérieure de la salle de spectacle du théâtre de l'Exposition de 1925

n.d. (vers 1924)

Mine de plomb sur papier
Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères, inv. CNAM-24-04-0134-T1



STUDIO CHEVOJON, PHOTOGRAPHE

Le théâtre de l'Exposition de 1925 d'Auguste Perret et d'André Granet édifié sur l'esplanade des Invalides, à proximité du dôme : vue aérienne extérieure prise depuis une des tours des vins et vues de la salle de spectacle

1925

Tirages argentiques noir et blanc dont un contrecolé sur carton

Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères, inv. CNAM-24-04-E, inv. CNAM-24-04-T et inv. CNAM-24-04-J

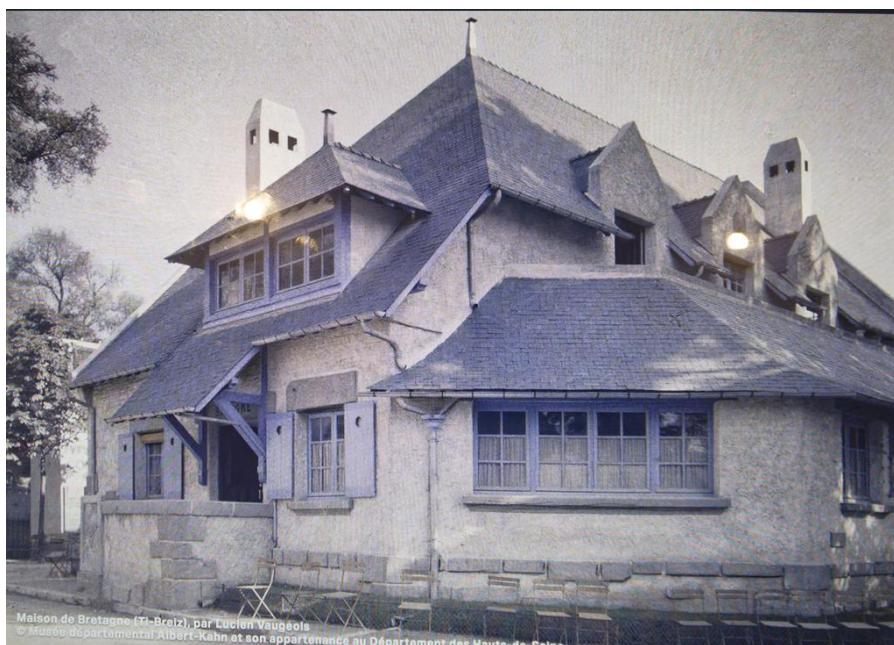
LE RÉGIONALISME

Dans un pays fortement centralisé, la question de la valorisation du régionalisme se pose dès la préfiguration de l'Exposition de 1925.

De nombreux pavillons représentant des régions et des grandes villes françaises se côtoient dans les jardins du cours la Reine et du Grand Palais, ainsi que sur l'esplanade des Invalides. Vitrines des industries et des savoir-faire locaux, ils affirment l'attachement de leur commanditaire aux traditions locales ou, à contrario, affichent un regard résolument moderne dénué de tout caractère identitaire. Roubaix Tourcoing, les Alpes-Maritimes, l'Alsace ou la Bretagne optent ainsi pour des pavillons aux silhouettes pittoresques, tout juste dynamisées par la géométrisation de leurs lignes. Les pavillons de Lyon & Saint-Étienne (Tony

Garnier) et de Nancy & l'Est (Pierre Le Bourgeois et Jean Bourgon) expriment quant à eux les préoccupations rationalistes de leurs architectes.

L'autre visage du régionalisme à l'Exposition de 1925 est le Village français édifié le long de la Seine, cours Albert-ler. Sur une proposition du Groupe des architectes modernes d'Hector Guimard et Henri Sauvage, il rassemble des architectures dites régionalistes. Elles sont un condensé des idées de l'époque: la reconstruction doit se faire en restant fidèle aux caractéristiques architecturales de chaque région, dans les formes comme les matériaux. Sur des plans d'Adolphe Dervaux, Charles Genuys en assure la réalisation, coordonnant le travail d'une vingtaine d'architectes. Ainsi Hector Guimard livre la mairie, Jacques Droz l'église et Pierre Selmersheim l'auberge de la Potée lorraine.



LE PAVILLON DE LA FRANCHE-COMTÉ

Ce pavillon est commandé à l'architecte franc-comtois Maurice Bouterin (1882-1970) par le comité régional de la Franche-Comté. Premier grand prix de Rome en 1910, Bouterin réalise de nombreux édifices privés et publics dans sa région et se voit confier, dans les années 1930, le plan d'extension de Besançon. Pour l'Exposition internationale de 1937, il réalise l'aménagement du palais de la Découverte. Édifié dans les jardins du cours la Reine, le pavillon de la Franche-Comté côtoie des pavillons étrangers et régionaux.

Le comité régional entend créer un ensemble homogène, reflet de la vie moderne. Bouterin opte pour une vaste demeure à pans de bois, très en vogue alors, dont seules les dimensions et l'immense toiture rappellent l'architecture franc-comtoise. L'intérieur est divisé en trois: un appartement moderne, un espace dédié à la promotion des productions locales et un restaurant de spécialités avec salle intérieure et terrasse ombragée. Le hall central, magnifié par la vaste hauteur sous charpente, accueille stands et vitrines mettant en valeur la production industrielle régionale: horlogerie (Lip, Uti), automobiles (Peugeot), métallurgie, faïences et céramiques (Salins), papeterie, travail du bois, optique.





MAURICE BOUTTERIN (1882-1970)

Projet pour le pavillon de la Franche-Comté

n.d.

Fusain et gouache sur papier

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Maurice Boutterin, Inv. MB-DES-098-01-01



MAURICE BOUTTERIN (1882-1970)

Projet d'aménagement intérieur du pavillon de la Franche-Comté

Dessin publié dans la brochure promotionnelle éditée par le comité régional de la Franche-Comté à l'occasion de l'Exposition de 1925

1924

Fusain sur calque

Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Maurice Boutterin, Inv. MB-DES-98-04-01

LE VITRAIL

Durant la période Art déco, le vitrail atteint un épanouissement remarquable. Robert Mallet-Stevens observe en 1926 qu'il « fait partie intégrante de l'architecture, dans l'habitation », magnifiant les larges baies des édifices modernes, vastes parois lumineuses et protectrices. Ces verrières s'animent de décors figuratifs ou abstraits aux lignes géométriques et anguleuses. Elles peuvent être richement colorées ou en noir et blanc, jouant avec la nature et le traitement des verres.

Cet art n'est plus cantonné aux édifices religieux ou aux habitats luxueux. Il apparaît dans de nombreux édifices civils, des habitations à bon marché aux bâtiments administratifs, en passant par les commerces et les maisons individuelles.

À l'Exposition de 1925, le vitrail est présent dans nombre de pavillons ; deux d'entre eux lui sont spécifiquement dédiés sur le quai d'Orsay : celui des Vitraux et celui des ateliers Mauméjean. Une section lui est même consacrée, la classe 6 « Art et industrie du verre », présidée par le maître verrier pionnier de l'Art déco Jacques Gruber (1870-1936). Paysages, scènes bucoliques, activités industrielles et manuelles, divertissements, moyens de transport, scènes religieuses ou exotiques sont autant de sujets mis en lumière par le verre.



JACQUES GRUBER (1870-1936)

**Cartons à grandeur
pour la verrière dite des Singes
ornant le bow-window
de la salle à manger
de la maison du tisserand
au Village français**

Vers 1924

Fusain sur papier
Charenton-le-Pont, Médiathèque du patrimoine
et de la photographie - MPP, Inv. G26 (1 à 7)

Pour l'Exposition de 1925, les maîtres verriers travaillent en étroite collaboration avec les architectes des pavillons, comme Louis Barillet avec Robert Mallet-Stevens pour le pavillon des Renseignements et du Tourisme. Jacques Gruber imagine quant à lui entre autres, l'immense verrière de La Maîtrise, ainsi que celle des Singes, qui baigne de lumière la salle à manger de la maison du tisserand au Village français. Le thème de l'ailleurs et des exotismes, alors très en vogue, inspire Gruber. Il dessine une verrière à sept panneaux sur laquelle court une farandole de singes aux traits géométrisés. Les deux cartons de la partie centrale ont bien été réalisés mais non montés lors de l'Exposition de 1925, remplacés par du verre blanc. À l'issue de l'Exposition, cet ensemble regagne l'atelier de Gruber. Il est aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Reims.



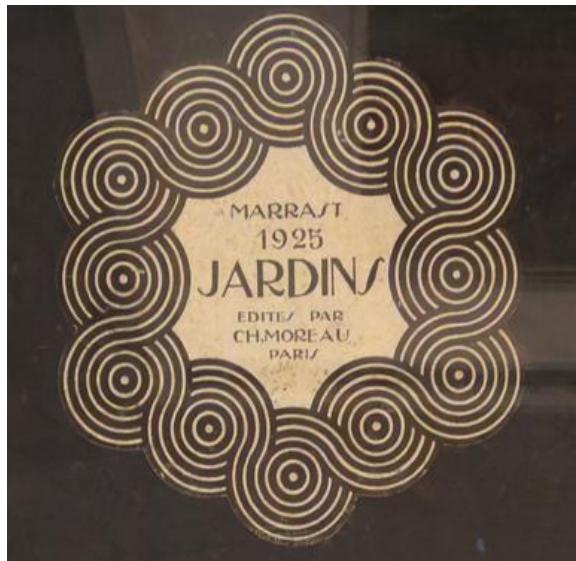
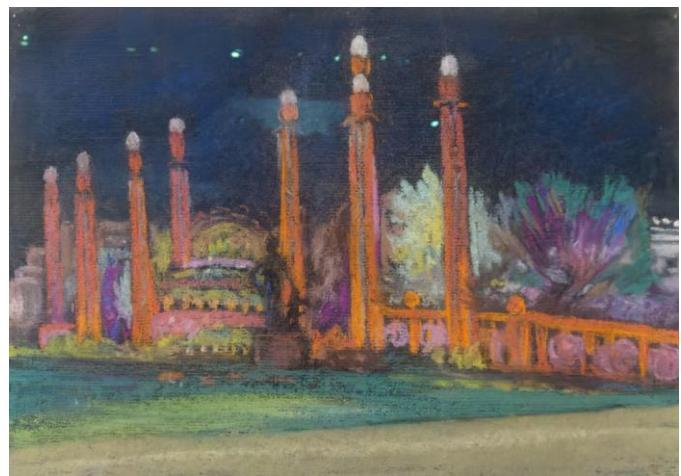
© Ministère de la Culture - Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



LES JARDINS

L'Exposition de 1925 est la première exposition internationale à se doter d'une section dédiée aux parcs et jardins. L'art des jardins est ainsi reconnu comme domaine de la création artistique et partie intégrante de l'urbanisme moderne. Une vingtaine de jardins éphémères sont conçus pour la manifestation, œuvres d'une jeune génération d'architectes et de paysagistes placés sous la direction de Jean Claude Nicolas Forestier, paysagiste renommé et urbaniste de la Ville de Paris. Ces architectures de verdure qui ponctuent le parcours des visiteurs suscitent auprès d'eux un vif succès. Leur conception est caractéristique des années 1920: carrés, rectangles et motifs épurés dessinent des espaces sobres et géométriques, en symbiose avec les ensembles intérieurs, les architectures des pavillons et les boutiques. Par l'intégration de matériaux variés aux couleurs vives – céramique, béton, marbre, bois, massifs de fleurs –, d'éléments architecturaux et d'éclairages, les jardins sont le prolongement des espaces intérieurs et du décor de l'habitat moderne.

Les jardins regroupent les tendances coexistant alors en France: jardins néoclassiques à la française comme ceux d'Henri Pacon et Jules Vacherot, jardins d'inspiration méditerranéenne d'Albert Laprade ou de Joseph Marrast, et jardins s'inspirant de l'architecture moderne et des avant-gardes artistiques de Robert Mallet-Stevens et Gabriel Guevrekian. La couverture médiatique et le succès de l'Exposition permettent de lancer la carrière de plusieurs de ces créateurs. À l'issue de l'Exposition, certains recevront des commandes pour reproduire leurs jardins: Joseph Marrast aux États-Unis, Gabriel Guevrekian à la villa Noailles à Hyères.



JOSEPH MARRAST (1881-1971), ARCHITECTE
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

**Planches illustrées en couleurs
présentant des jardins de l'Exposition
de 1925 appartenant au portfolio 1925
*Jardins. L'art des jardins à l'Exposition
des arts décoratifs rassemblé
par l'architecte Joseph Marrast***

1926

Imprimés rehaussés à la gouache
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français,
Inv. DOC2009.22.11



JEANNE JURUGUE JARDIN DU COMMISSARIAT GENERAL.



H. RAPIN JARDIN DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES.



ALEXANDRE-MATHURIN PÊCHE (1872-1957)

**Le jardin de Jacques Lambert
sur la terrasse de la gare
des Invalides et un jardin
du cours la Reine de l'Exposition
de 1925**

1925

Pastel

Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments français, Inv. 2011.21.54 et Inv. 2011.21.64

Les massifs de fleurs et de plantes monochromes choisis par Jacques Lambert pour ses deux jardins symétriques apportent des effets de volume et de profondeur à ces espaces de taille réduite. Les hauts piliers octogonaux, orange, bleu et doré, qui encadrent la composition florale centrale sont surmontés d'une fleur de tulipe fermée et servent à éclairer la terrasse la nuit. La clôture grillagée orange du jardin est également décorée de fleurs stylisées blanches prenant la forme de rosaces.

JARDINS NÉOCLASSIQUES

Les jardins conçus par le paysagiste Jules Vacherot et l'architecte André Riousse à l'arrière de l'Hôtel du collectionneur, ceux des architectes Henri Pacon (près de la tour des vins de Bordeaux) et Jacques Lambert (de part et d'autre de la terrasse des Invalides) sont trois expressions de l'un des courants les plus classiques des jardins Art déco: les jardins néoclassiques. Ce

courant s'enracine dans une mouvance née au début du XX^e siècle du renouveau du jardin « à la Le Nôtre ». Il est défini dès 1912 par le critique d'art André Vera: un jardin symétrique, proportionné et d'une grande simplicité, lié à l'architecture intérieure et extérieure de la maison. Il doit exprimer l'ordre et la clarté des principes des jardins du XVII^e siècle adaptés à l'esprit du temps et aux usages de la vie moderne. La création d'Henri Pacon, avec des roses et des fontaines, semble directement inspirée de dessins d'André Vera.

JARDINS MODERNES

Depuis 1900, le jardin n'est plus uniquement perçu comme simple lieu d'agrément. Il intègre les réflexions sur l'habitat privé et devient un matériau artistique dont s'emparent architectes et décorateurs pour exprimer leur vision de la modernité. Les jardins modernes sont au croisement des arts décoratifs, de l'architecture et de l'art des jardins. Conçu comme une pièce extérieure de la maison, véritable salon de plein air, le jardin moderne voit ses dimensions se réduire, notamment en raison des limitations financières et de la réduction du parcellaire qui font suite à la Première Guerre mondiale.

À l'Exposition de 1925, la transposition des principes de l'architecture moderne et de l'esthétique de l'avant-garde décorative et picturale se traduit par une artificialisation radicale du végétal et du vivant. Les jardins conçus par les architectes Gabriel Guevrekian et Robert Mallet-Stevens semblent être plus esthétiques et décoratifs que de simples lieux de promenade. Aussi, nombre de visiteurs et de caricaturistes se demandent s'il s'agit encore de jardins.

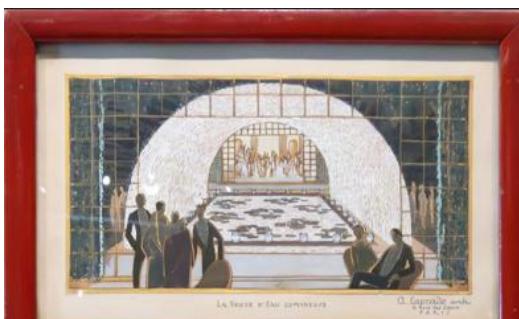


ALBERT LAPRADE (1883-1978)

Bassin avec marbres lumineux : projet de fontaine

Vers 1924

Gouache sur calque contrecollé sur papier cartonné
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Albert Laprade, inv. AL-DES-368-01-01



ALBERT LAPRADE (1883-1978)

La Voûte d'eau lumineuse : projet de jardin avec fontaine

1925

Encre de Chine et gouache sur papier
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Albert Laprade, Inv. AL-DES-368-02-01



ALBERT LAPRADE (1883-1978)

Le Tapis des fleurs géantes : projet de jardin publié dans la revue Jardins et Cottages en décembre 1926

n.d.

Encre de Chine et gouache sur papier
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Albert Laprade, Inv. AL-DES-368-03-01



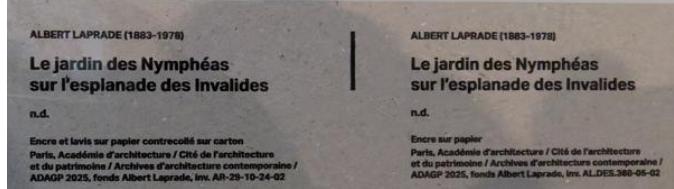
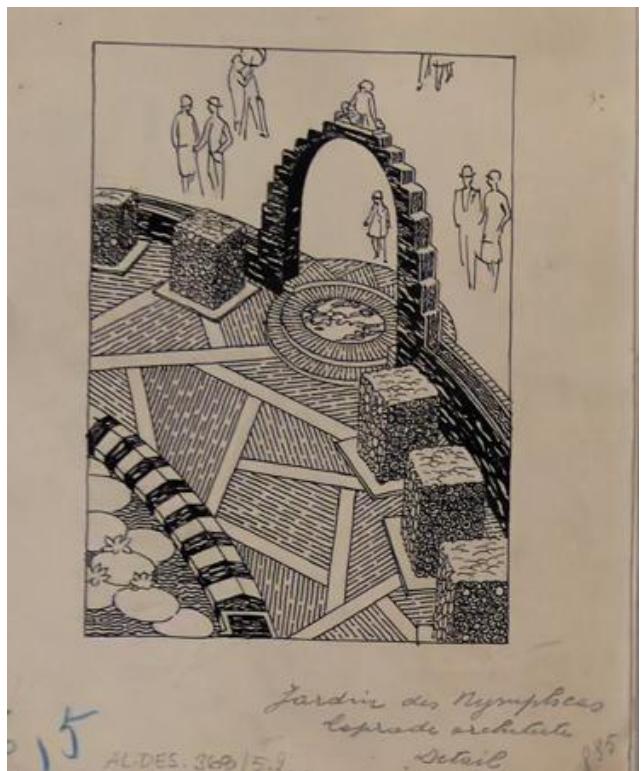
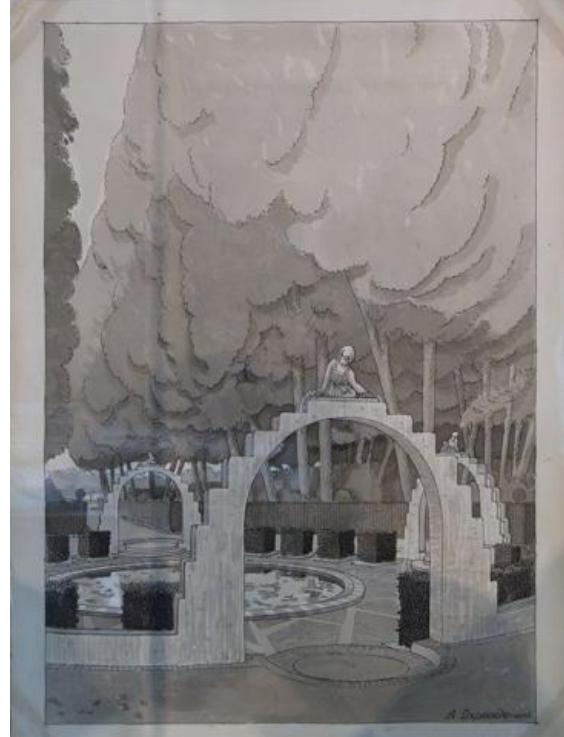
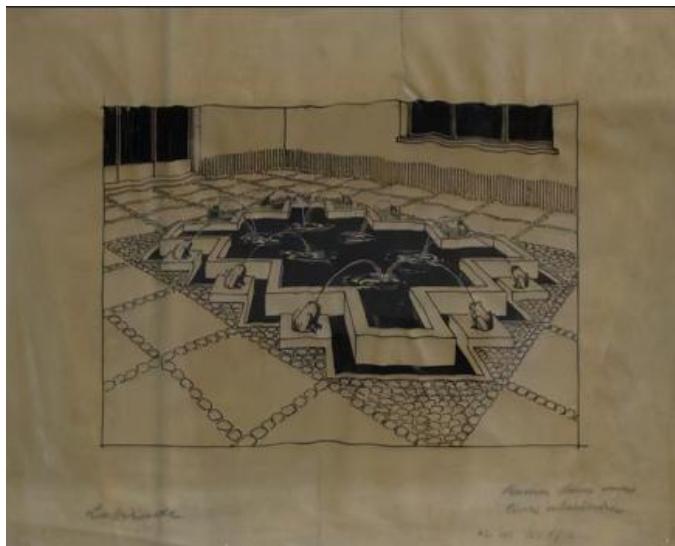
ALBERT LAPRADE (1883-1978)

Bassin avec grands nymphéas de cristal lumineux et feuilles en métal doré : projet de jardin avec fontaine

n.d.

Encre de Chine et gouache sur papier
Paris, Académie d'architecture / Cité de l'architecture
et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine /
ADAGP 2025, fonds Albert Laprade, Inv. AL-DES-368-04-01

Ces trois dessins de jardins sont présentés en 1928
dans une exposition d'art français contemporain au Japon.



Cet ensemble édifié au centre de l'esplanade des Invalides, après le jardin de la Manufacture nationale de Sèvres, conserve la perspective centrale de l'Exposition. Le bassin circulaire bordé d'une margelle en mosaïque rayée dorée et noire est entouré de petits massifs cubiques de fleurs. Ce jardin est délimité par un muret bas filant, animé de quatre grandes arches au profil en escalier où ruissent de minces filets d'eau. Construite en béton plaqué de marbre bordeaux veiné de blanc, tel du porphyre, chaque arche est couronnée d'une sculpture dorée figurant une petite fille jouant avec une tortue. C'est la fille d'Albert Laprade, Arlette, qui servit de modèle au sculpteur René Letourneur. Une de ces sculptures est conservée au musée Antoine-Lécuyer de Saint-Quentin (Aisne).



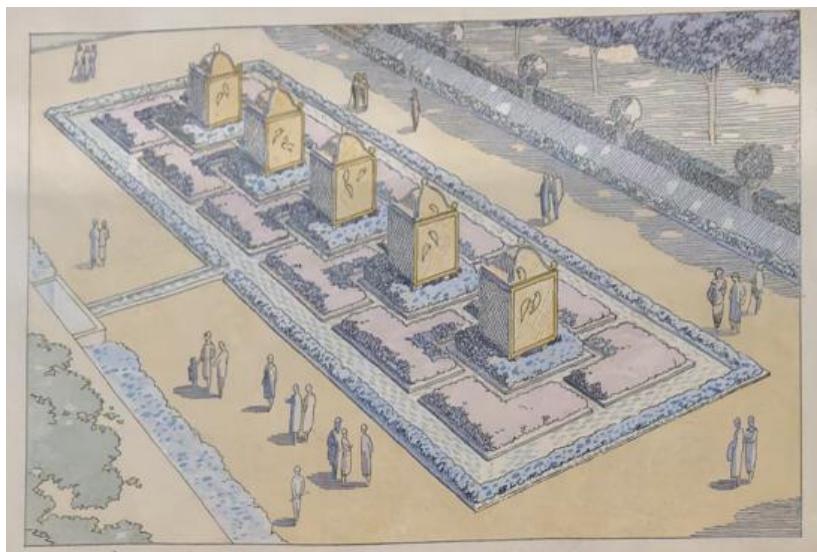
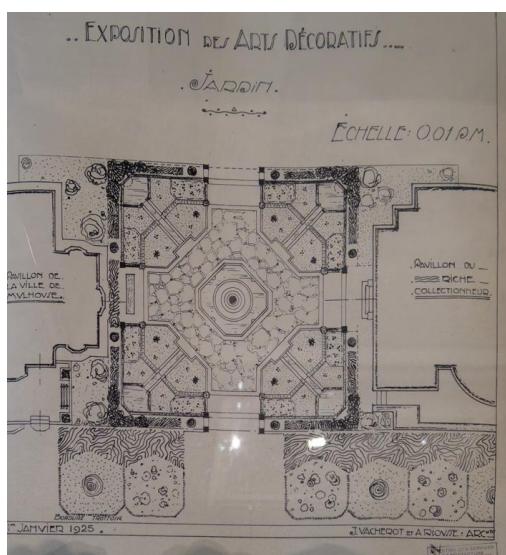
15

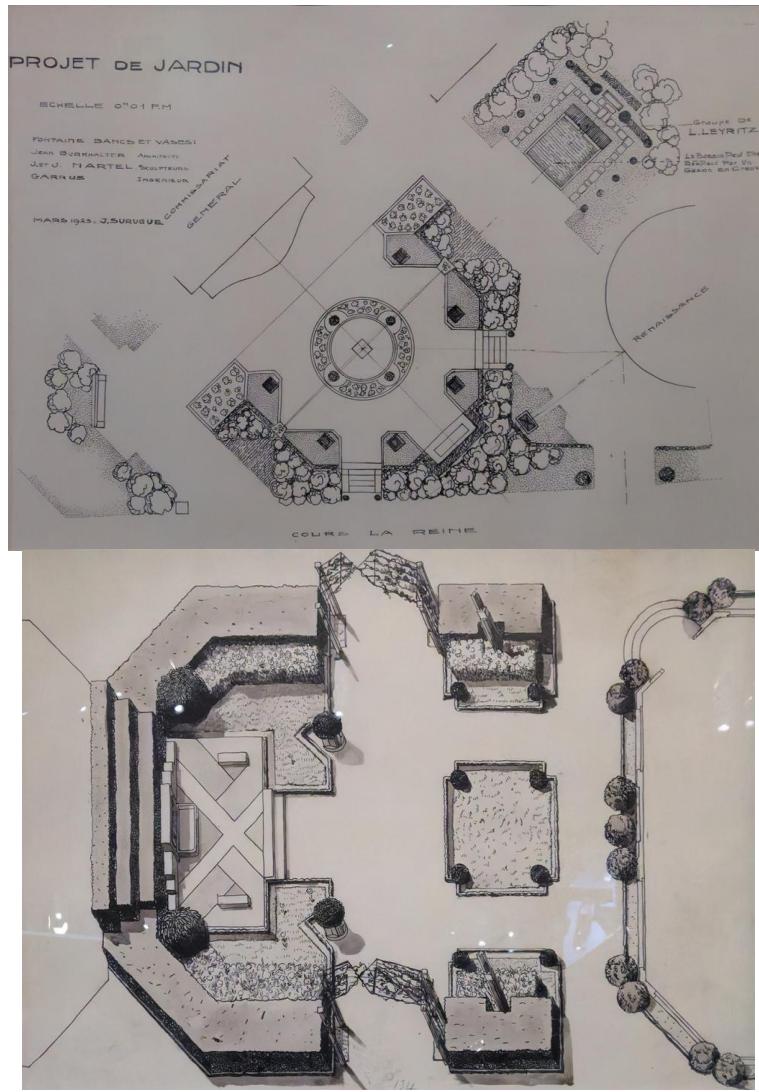
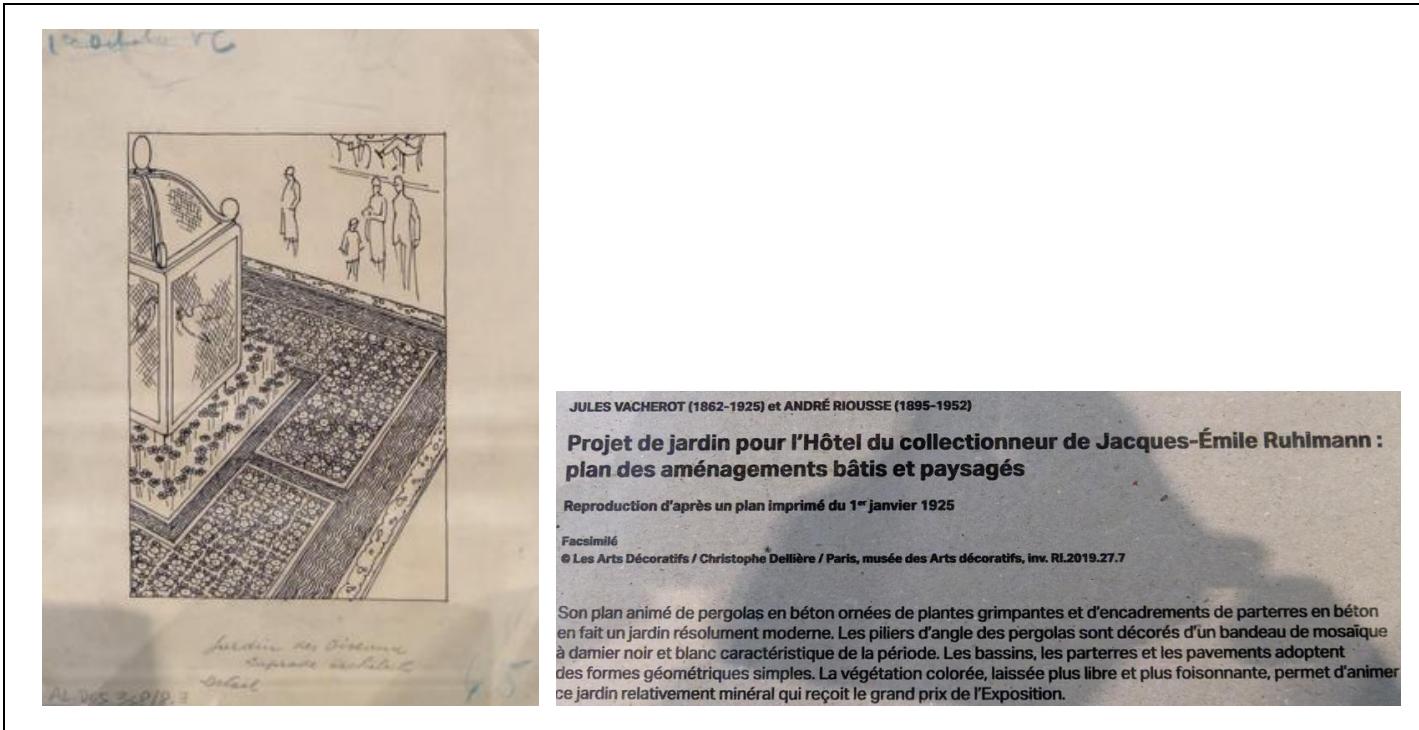
ALDES-368/5.2

Jardin des Nymphées
Laprade architecte
Détail

JARDINS MÉDITERRANÉENS

Le jardin d'Albert Laprade et celui de Joseph Marrast pour le pavillon Corcellet-Morancé reflètent le courant alors en vogue des jardins méditerranéens. Les architectes paysagistes les ont découverts lors de séjours dans le sud de la France, en Andalousie et au Maghreb. Ces lieux et leurs cultures leur fournissent un répertoire décoratif, technique et végétal dont ils s'inspirent largement. Les jardins de l'Exposition sont ainsi parsemés de mosaïques et de faïences colorées, de canaux distribuant l'eau, à la manière des jardins arabo-andalous, de géraniums, de palmiers, de bougainvilliers. Les créateurs mêlent caractéristiques méditerranéennes et éléments de modernité (couleurs primaires, électricité, béton) au vocabulaire plus classique des jardins français (tracé régulier, roseraies, treilles et pergolas, vignes, vases et statuaire) pour donner naissance à ce courant du jardin Art déco.





JEANNE SURUGUE (1896-1990)

**Projet de jardin pour le pavillon
du Commissariat général
de l'Exposition de 1925
édifié cours la Reine
par Marcel Chrétien-Lalanne**

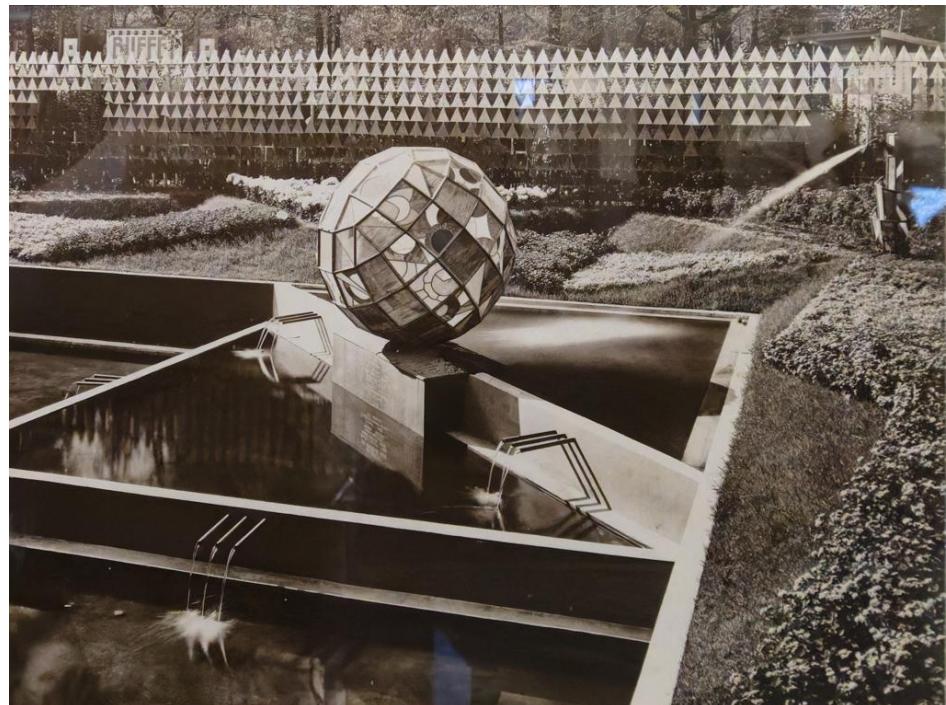
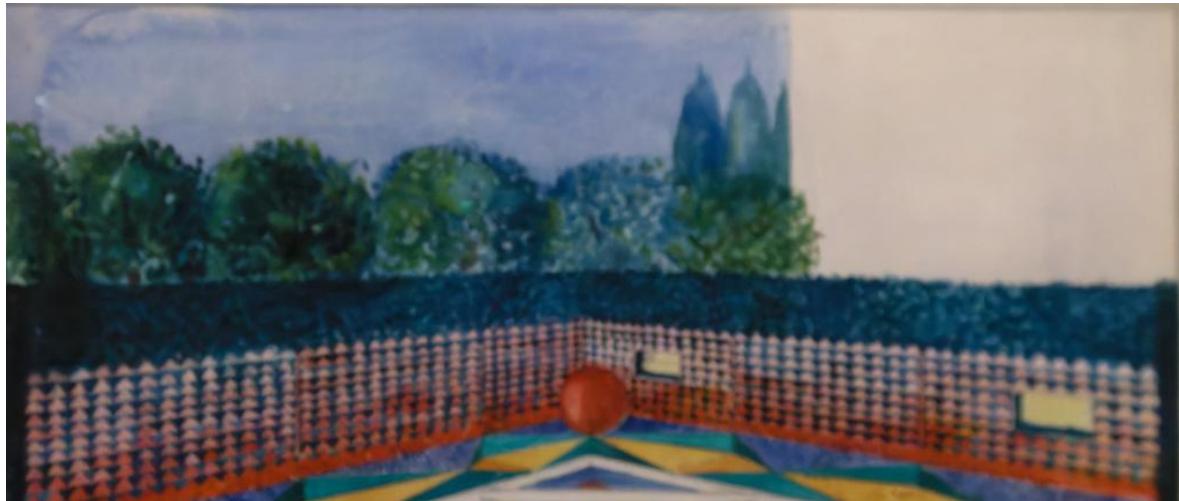
Fontaines, bancs et vases :
Jean Burkhalter (1895-1982), architecte ;
Jan et Joël Martel (1896-1966), sculpteurs ;
Garrus, ingénieur

Reproduction d'après un plan de mars 1925

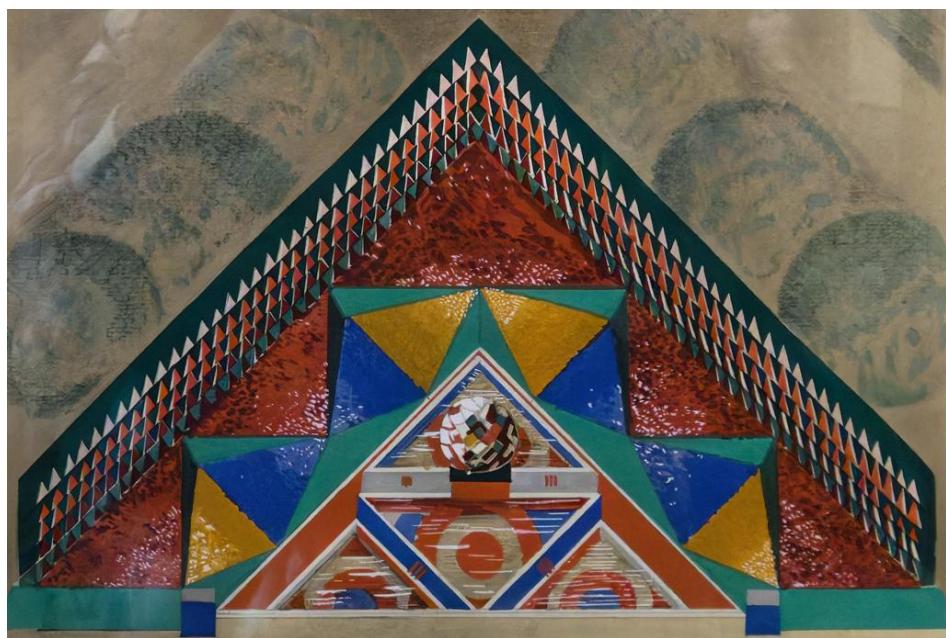
Facsimilé

© Les Arts Décoratifs / Christophe Delliére / Paris, musée des Arts décoratifs, inv. RI.2019.27.8

Jeanne Surugue est la première Française diplômée en architecture de l'École nationale des beaux-arts et la première architecte française diplômée d'État. En 1926, un de ses projets figure dans l'ouvrage de Joseph Marrast 1925. *Jardins. L'art des jardins à l'Exposition des arts décoratifs*. Elle est citée en 1930 comme faisant partie du comité de direction du groupe d'architectes Art et Construction, aux côtés d'Henri Sauvage, Le Corbusier, Robert Mallet-Stevens, Charles Siclis, Raymond Fischer, Henri Thalheimer et André Bloc.



GUÉVRÉKIAN - JARDIN D'EAU ET DE LUMIÈRE.



JOSEPH MARRAST (1881-1971), ARCHITECTE
ÉDITIONS D'ART CHARLES MOREAU PARIS, ÉDITEUR

Le Jardin d'eau et de lumière de Gabriel Guevrekian : planches 14 et 15 parues dans 1925
Jardins. L'art des jardins à l'Exposition des arts décoratifs, portfolio rassemblé par l'architecte Joseph Marrast comprenant deux doubles feuillets de texte et cinquante-quatre planches illustrant les jardins de l'Exposition de 1925

1926

Imprimé rehaussé à la gouache
 Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine - musée des Monuments français, inv. DOC2009.22.11

Ce petit jardin d'inspiration persane est commandé à Guevrekian par Forestier. Il exploite la contrainte forte de cette petite parcelle en déclinant la forme du triangle, des parterres à la palissade, jusqu'à la fontaine centrale. La palissade en plaques de verre coloré, dégradé du rouge au rose pâle, se fond dans le ciel grâce à son éclaircissement progressif. La grande fontaine triangulaire peinte en rouge, bleu et blanc, conçue par le maître verrier Louis Barillet, est surmontée d'une sphère motorisée en rotation, couverte de verre coloré et de miroirs découpés en formes géométriques.



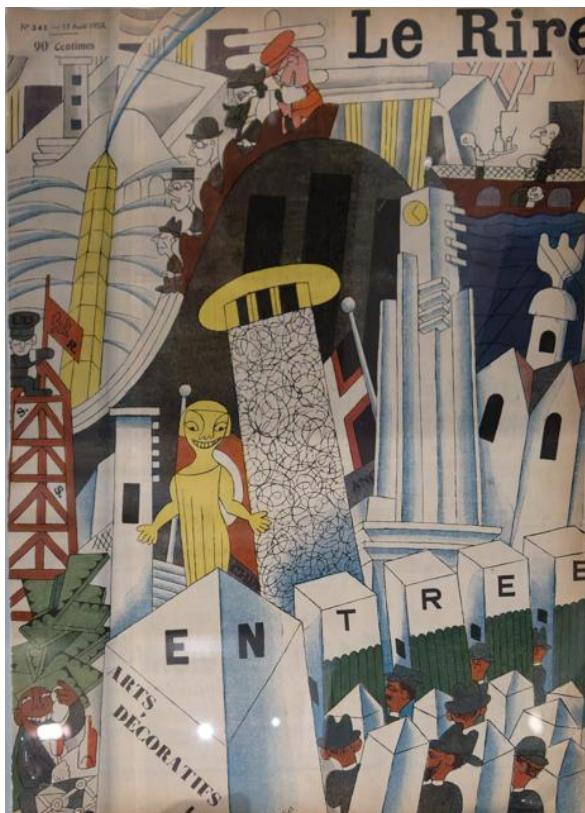
GABRIEL GUEVREKIAN (1900-1970)

Projet de jardin pour l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, 1925

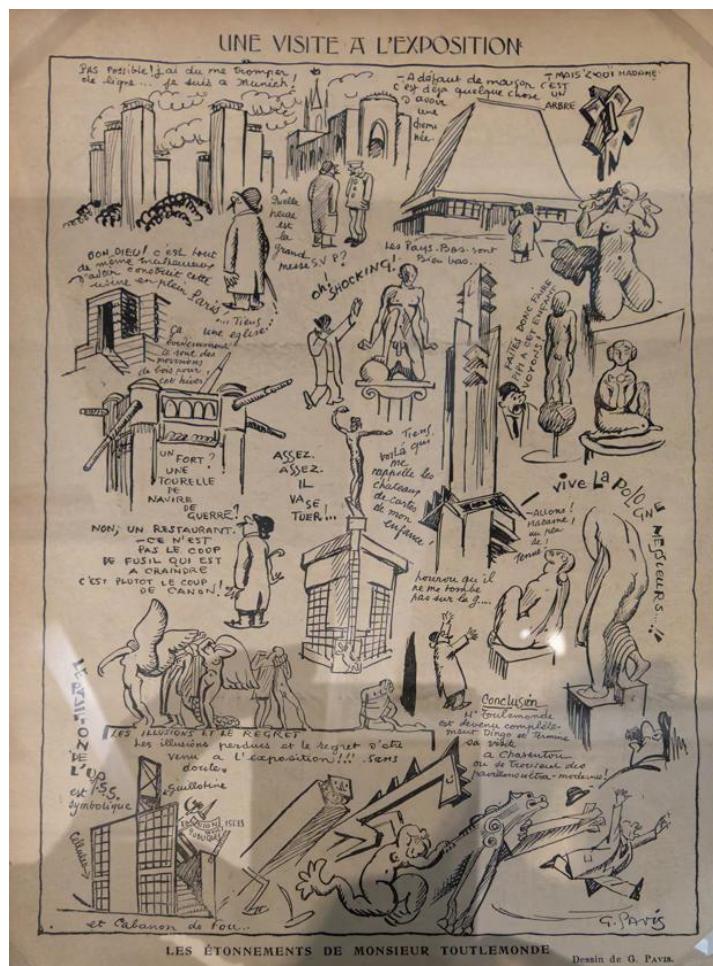
Reproduction d'après une gouache sur papier non datée

Facsimilé

© Les Arts Décoratifs / Christophe Delliére / Paris, musée des Arts décoratifs, Inv. CD3156



LOUIS TOUCHAGUES (1893-1974), ILLUSTRATEUR
Couverture de l'édition de l'hebdomadaire *Le Rire* consacrée à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, n° 341
15 août 1925
Imprimé
Collection Hubert Cavanil



GEORGES PAVIS (1886-1977), ILLUSTREUR

**« Une visite à l'exposition.
Les étonnements de
monsieur Toutlemonde »,
Le Rire, n° 334**

27 Juin 1925

Imprimé
Collection Hubert Cavanol

Créé en 1894 par Félix Juven, *Le Rire* est un hebdomadaire satirique qui commente l'actualité artistique, culturelle et politique jusqu'en 1971. À l'occasion de l'Exposition de 1925, la revue consacre de très nombreux articles et illustrations à l'événement. Deux de ces éditions sont présentées dans cette vitrine. Les caricatures mettent en scène les bâtiments les plus emblématiques de l'Exposition, tels que le pavillon des Renseignements et du Tourisme de Robert Mallet-Stevens, la porte de la Concorde de Pierre Patout, la fontaine Lalique, le pavillon de l'URSS de Constantin Melnikov ou les montagnes russes qui longeaient la Seine rive gauche. On y aperçoit aussi, de manière plus discrète, les arbres monumentaux réalisés par les frères Martel : l'un figure en bas à gauche sur la couverture en couleurs, l'autre en haut à droite dans la planche illustrant la visite de « monsieur Toutlemonde ». Stupéfait par ces arbres minéraux, ce dernier s'exclame à leur vue : « Mais'zouï madame, c'est un arbre ! ».



MICHEL ROUX-SPITZ (1888-1957), ARCHITECTE
ÉDITIONS ALBERT LÉVY PARIS, ÉDITEUR
THIBAUD, PHOTOGRAPHE

Jardin cubiste de Robert Mallet-Stevens édifié sur l'esplanade des Invalides, planté des arbres cubistes en ciment armé des frères Martel : planche publiée dans le portfolio *Bâtiments et Jardins* rassemblant des vues de pavillons de l'Exposition de 1925

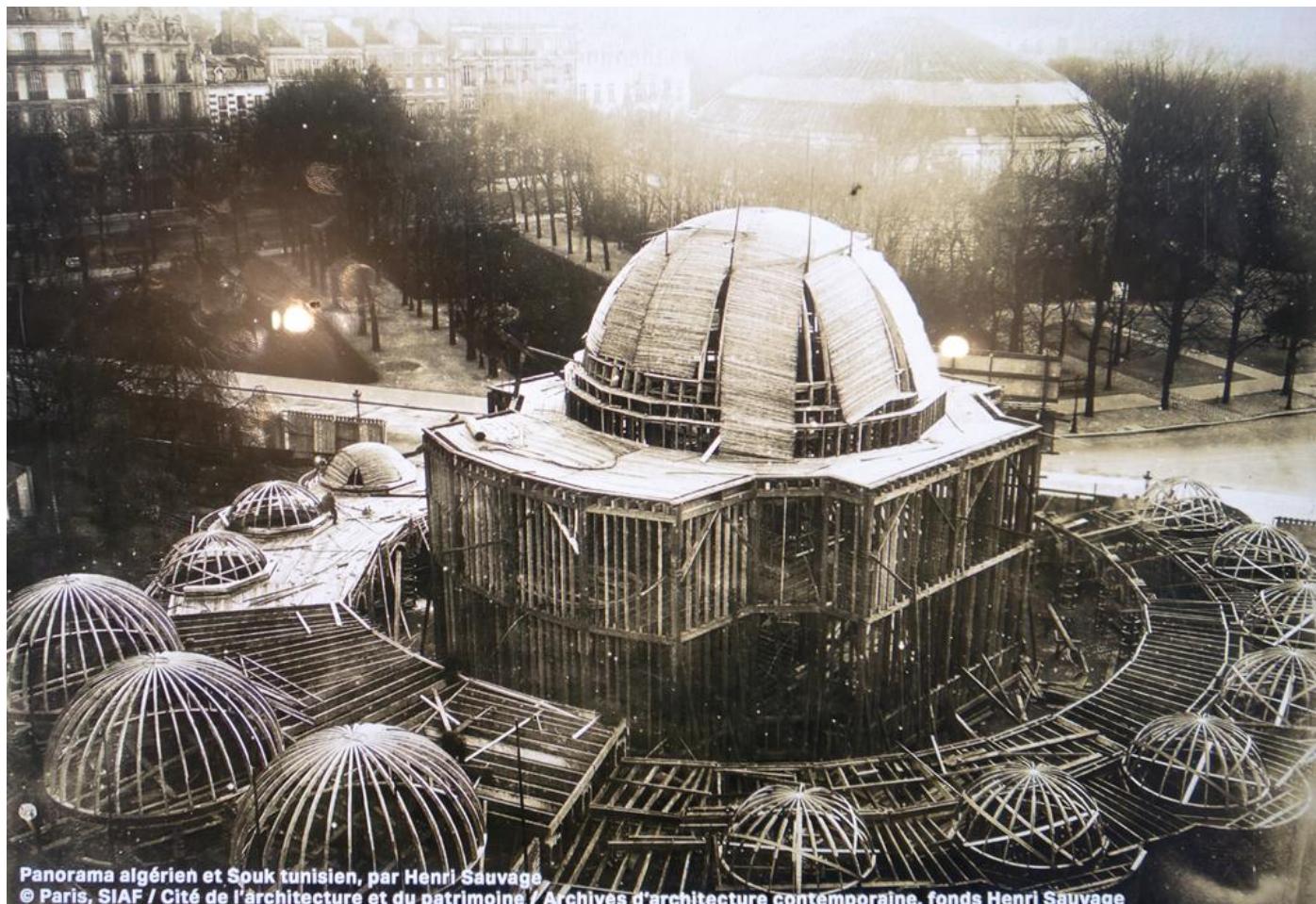
1925

Imprimé
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine – musée des Monuments
français, Inv. DOC2013.7.5

Au centre de l'esplanade des Invalides, entre la tour de Champagne et le pavillon de la Société de l'art appliqué aux métiers, l'architecte imagine ce qui deviendra le symbole du jardin moderne. Un jardin très simple, constitué de deux parterres rectangulaires de pelouse délimités par des bordures de buis, soutenus par des murets végétalisés et plantés de quatre immenses arbres en ciment armé de plus de 5 mètres. Dessinées par Robert Mallet-Stevens et sculptées par les frères Jan et Joël Martel, ces sculptures cubistes sont une véritable prouesse technique. Elles suscitent nombre de questions de la part des visiteurs et des journalistes. Cette approche radicalement nouvelle du jardin, pensé comme une architecture, illustre pleinement l'idéal industriel et moderne de l'Exposition de 1925.

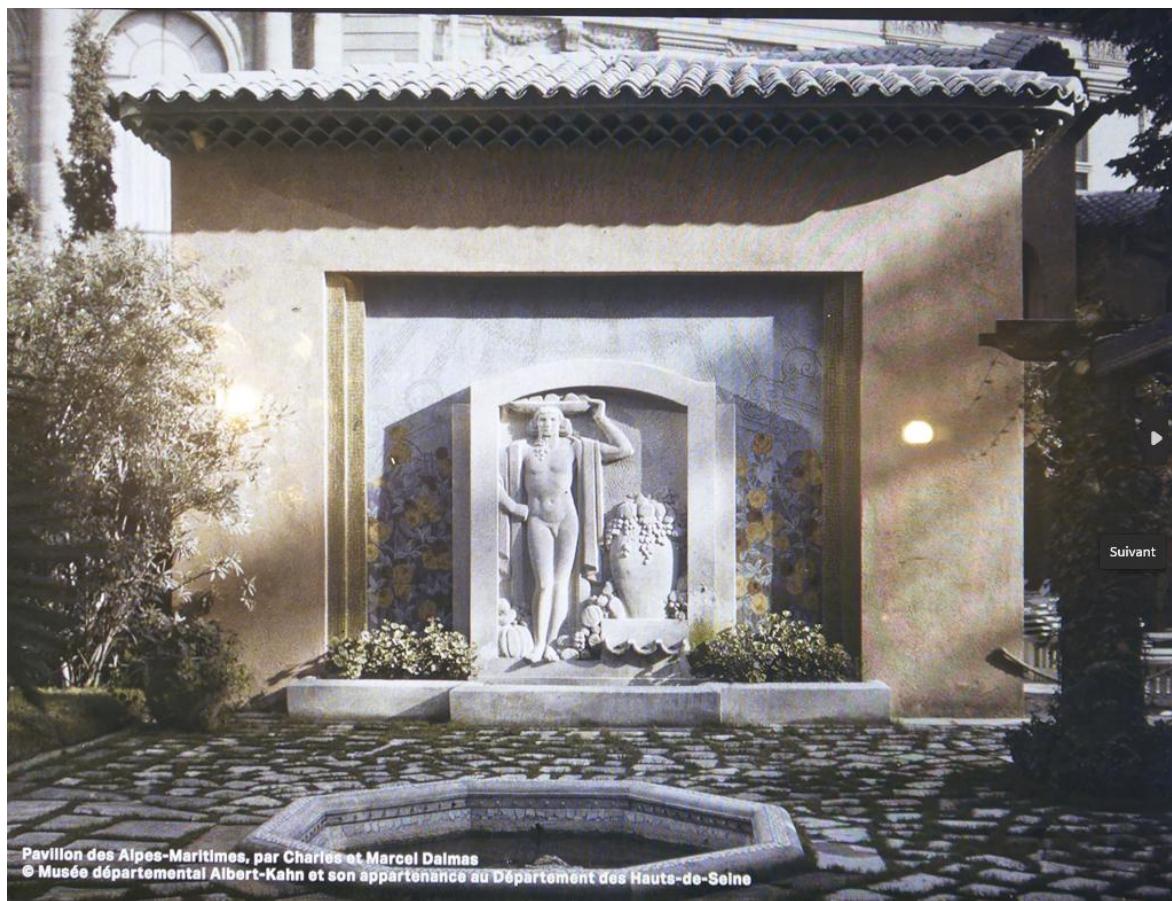
Face à l'accueil mitigé réservé à son jardin, Mallet-Stevens dira : « Dans mon jardin à l'Exposition, mes arbres en ciment armé ne sont pas tout à fait, je le reconnais, dans le cadre qu'il eût fallu », notamment adossés au régionaliste et assez traditionnel pavillon des Tapis et des Étoffes d'ameublement de Roubaix et Tourcoing.

QUELQUES VUES DE L'EXPOSITION 1925





Porte d'Honneur avec la vue sur l'Exposition vers l'hôtel des Invalides, par Henry Favier, André Ventre et Edgar Brandt.
© Collections Ville de Paris / Bibliothèque de l'Hôtel de Ville, côte FB/PI/1852



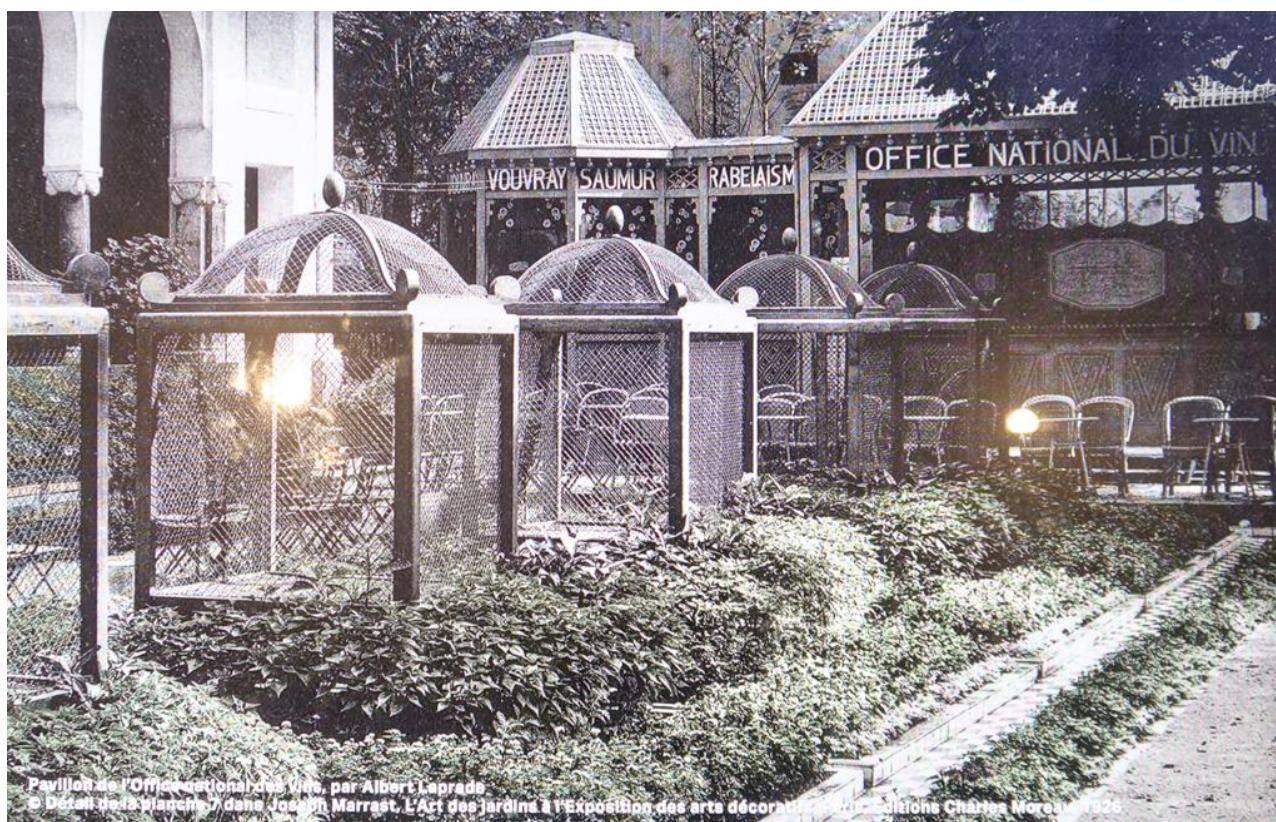
Pavillon des Alpes-Maritimes, par Charles et Marcel Dalmas
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hautes-de-Seine





Jardin des Oiseaux, par Albert Laprade

© Planche 7 dans Joseph Marrast, *L'Art des jardins à l'Exposition des arts décoratifs*, Paris, Éditions Charles Moreau, 1926

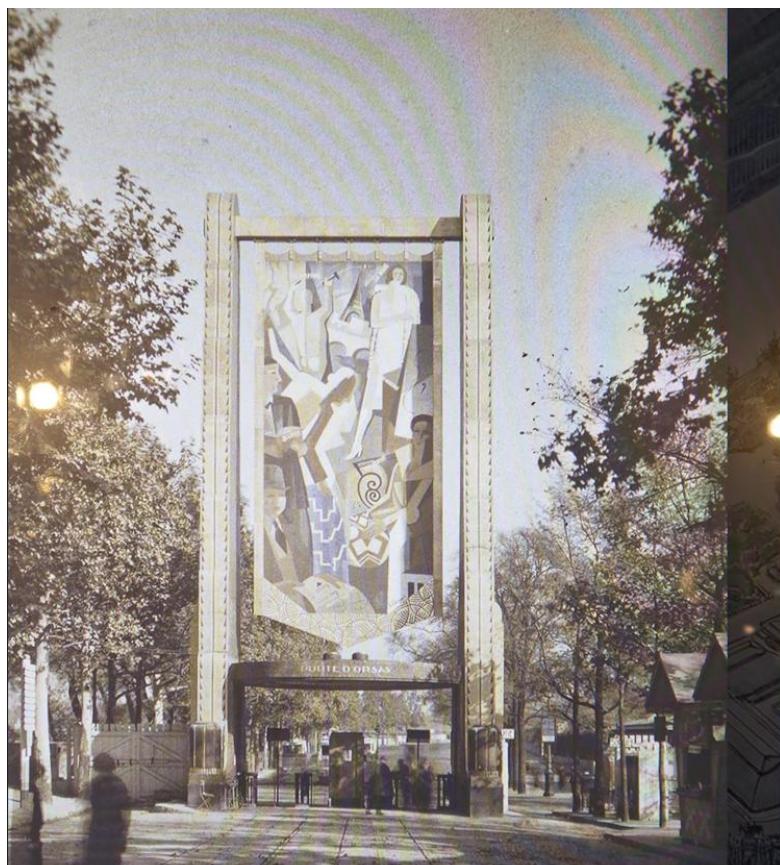


Pavillon de l'Office National des Vins, par Albert Laprade

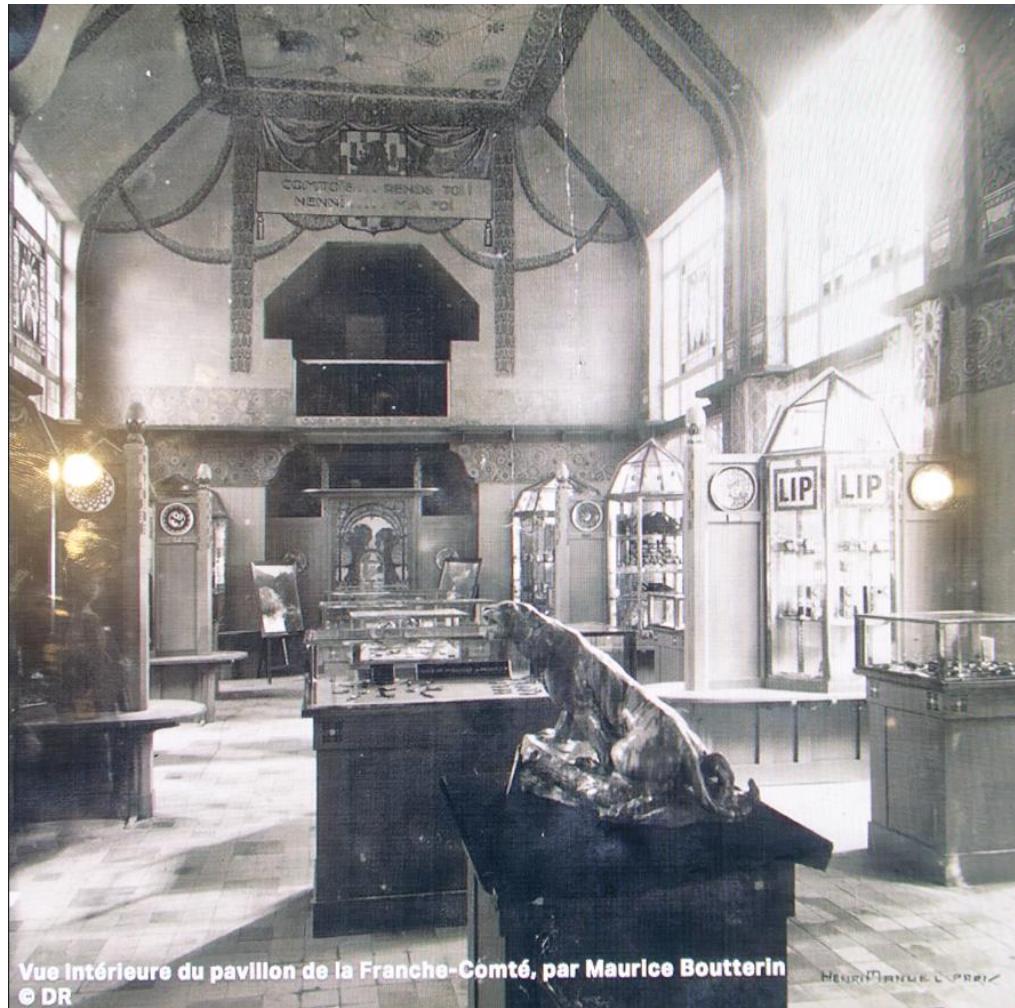
© Détail de la planche 7 dans Joseph Marrast, *L'Art des jardins à l'Exposition des arts décoratifs*, Éditions Charles Moreau, 1926



Porte de la Concorde, par Pierre Patout
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Porte des Affaires étrangères, sur le quai d'Orsay, par Louis-Hippolyte Boileau
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine





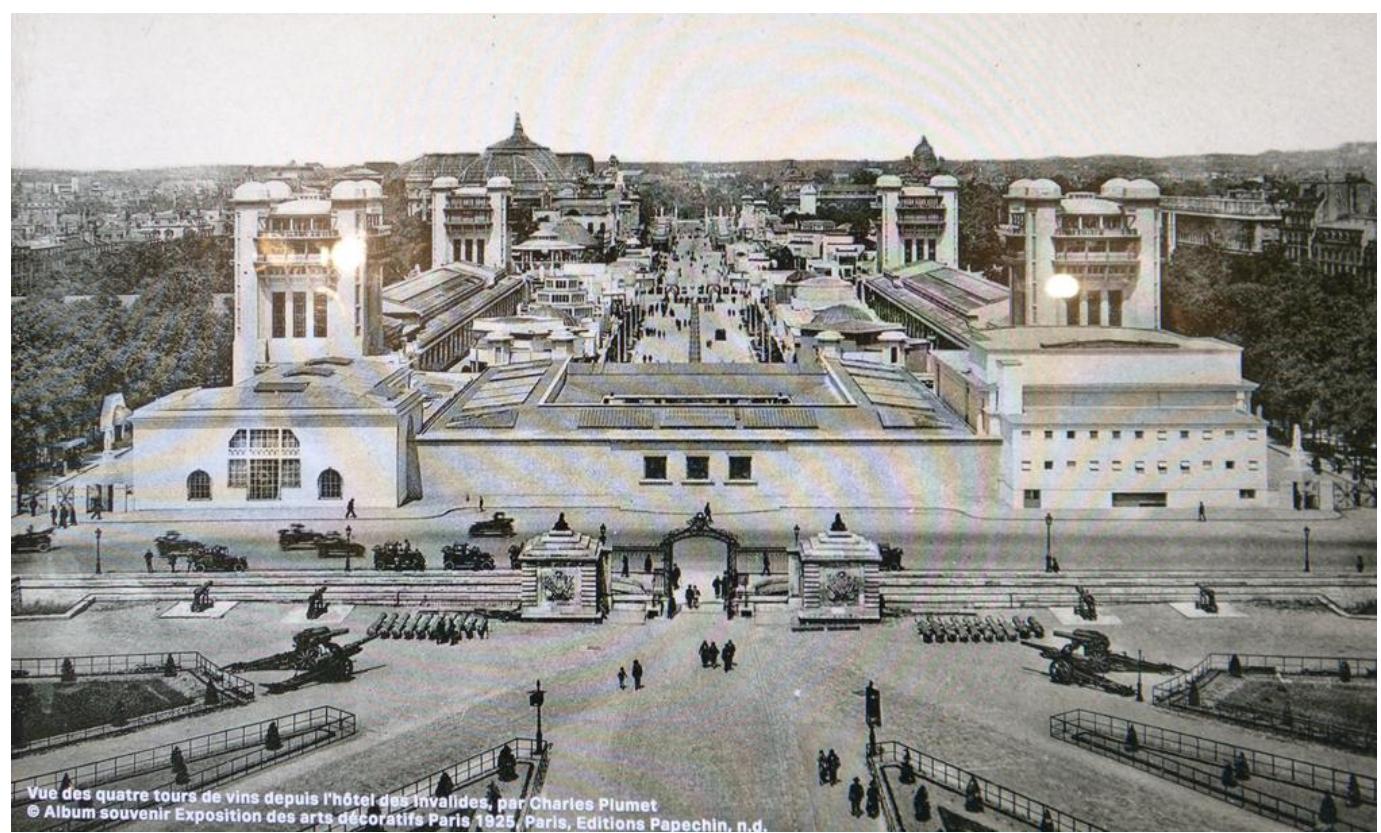




Pavillon de Nancy et de la Région de l'Est de la France, par Pierre Le Bourgeois et Jean Bourgon
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine

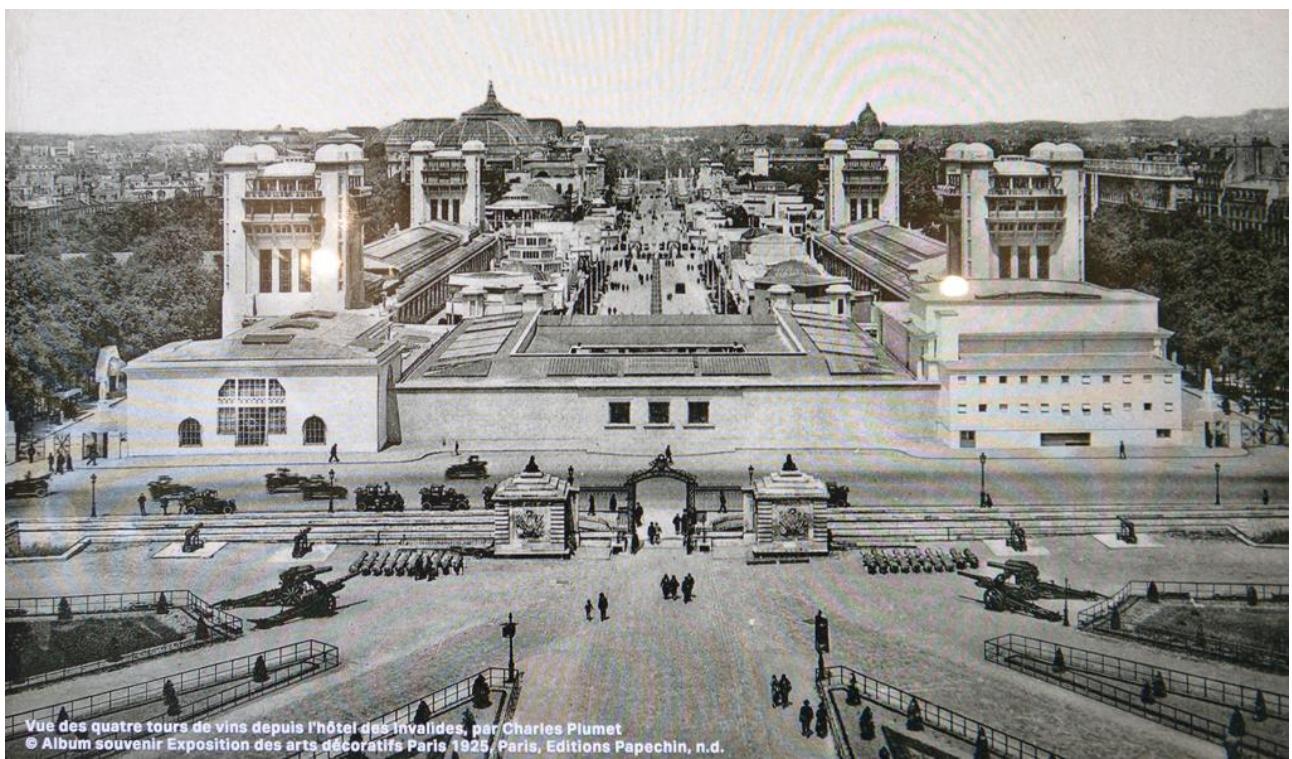


Transformateur électrique pour la Compagnie Générale d'Électricité, par Pierre Patout
© DR





Fontaine Lumineuse de René Lalique
© Exposition des arts décoratifs modernes Paris 1925, Braun & Cie, Editeurs, n.d., n.p.



Vue des quatre tours de vins depuis l'hôtel des Invalides, par Charles Plumet
© Album souvenir Exposition des arts décoratifs Paris 1925, Paris, Editions Pauchin, n.d.



M.
Théâtre de l'Exposition, par Auguste Perret et André Granet
© Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères



Pavillon et jardin de la Manufacture nationale de Sèvres, par Pierre Patout et tour de la Bourgogne et de la Franche-Comté, par Charles Plumet
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Pavillon des magasins des Galeries Lafayette, dit La Maîtresse, par Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Pavillon du Collectionneur, par Pierre Patout
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Pavillon de L'Esprit nouveau, par Le Corbusier et Pierre Jeanneret
Paris, Fondation Le Corbusier



Pavillon du journal L'Intransigeant, au pied du Grand Palais, par Henry Favier
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Pavillon de la maison d'éditions Morane et de la maison de Paul Cézanne, par Joseph Marrast
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



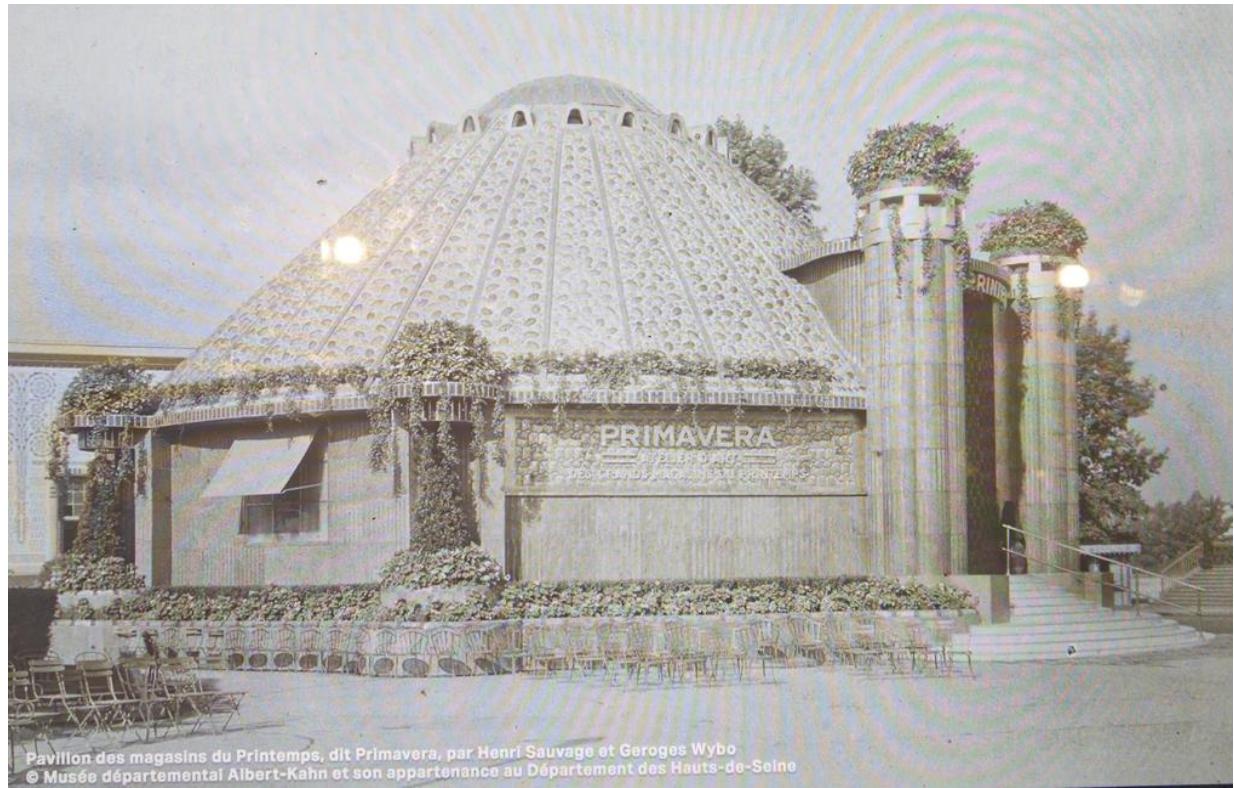
Pavillon des Renseignements et du Tourisme, par Robert Mallet-Stevens
© Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie.



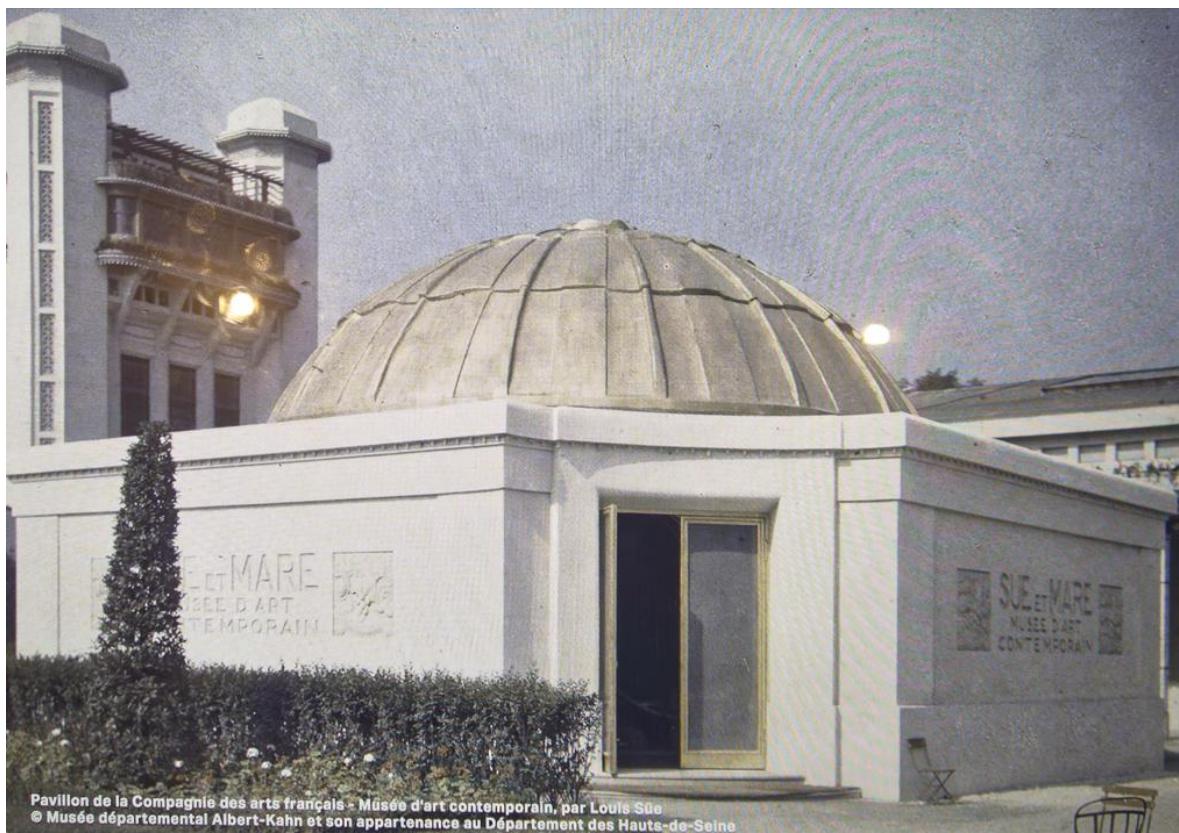
Pavillon des Éditions Albert Levy, par Auguste Perret
© Paris, CNAM / SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture contemporaine, fonds Auguste Perret et Perret frères



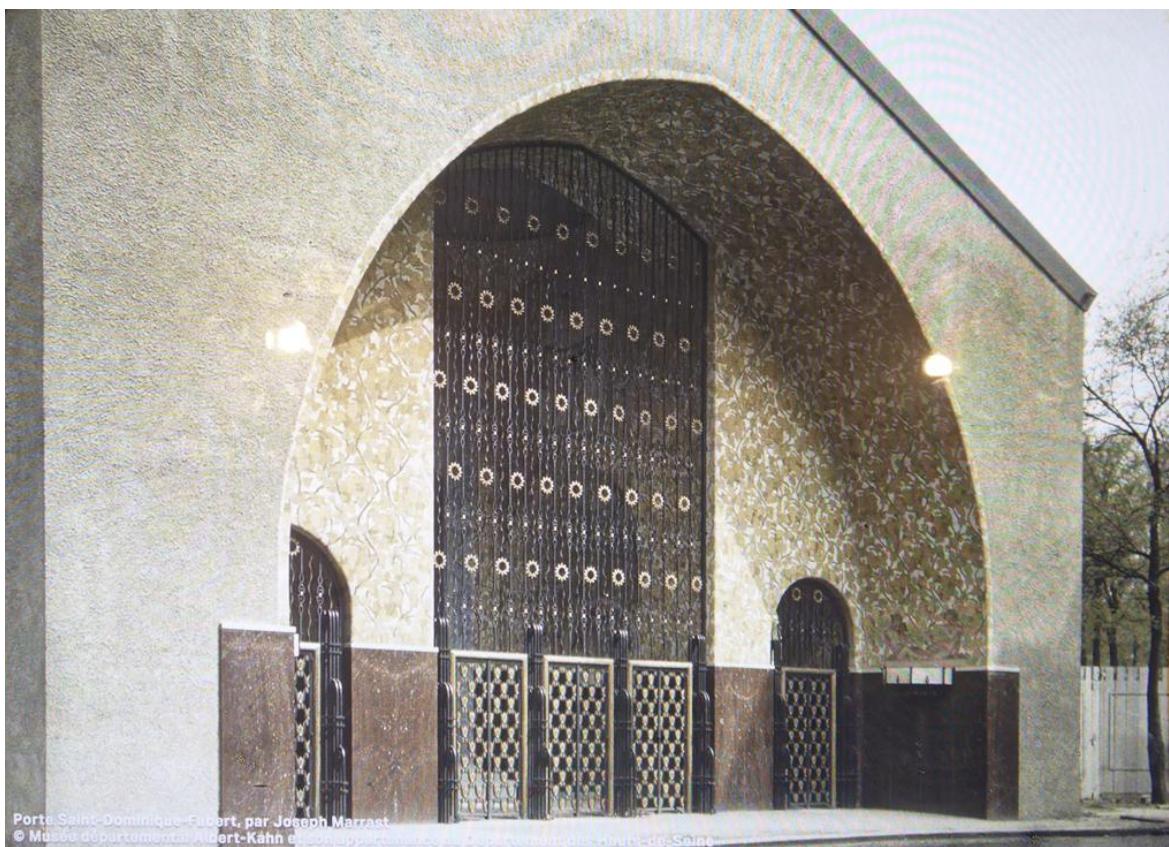
Pavillon de la Nacrolaque, par Pierre Patout
© G.L. Manuel Frères, photographie, Paris, collection particulière



Pavillon des magasins du Printemps, dit Primavera, par Henri Sauvage et Georges Wybo
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine

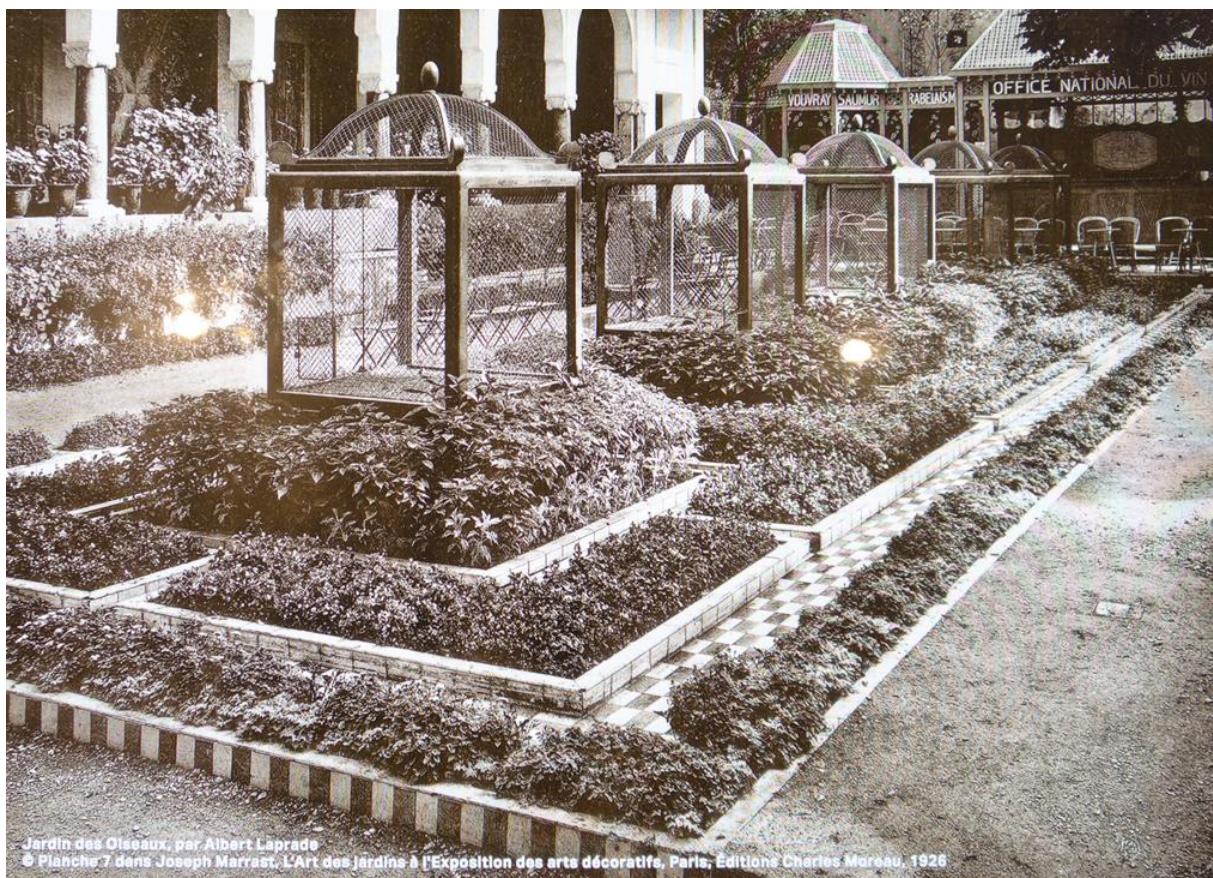


Pavillon de la Compagnie des arts français - Musée d'art contemporain, par Louis Sue
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine





Village français, par Adolphe Dervaux
© Musée départemental Albert-Kahn et son appartenance au Département des Hauts-de-Seine



Jardin des Oiseaux, par Albert Laprade
© Plaquette 7 dans Joseph Mariast, L'Art des jardins à l'Exposition des arts décoratifs, Paris, Editions Charles Moreau, 1926



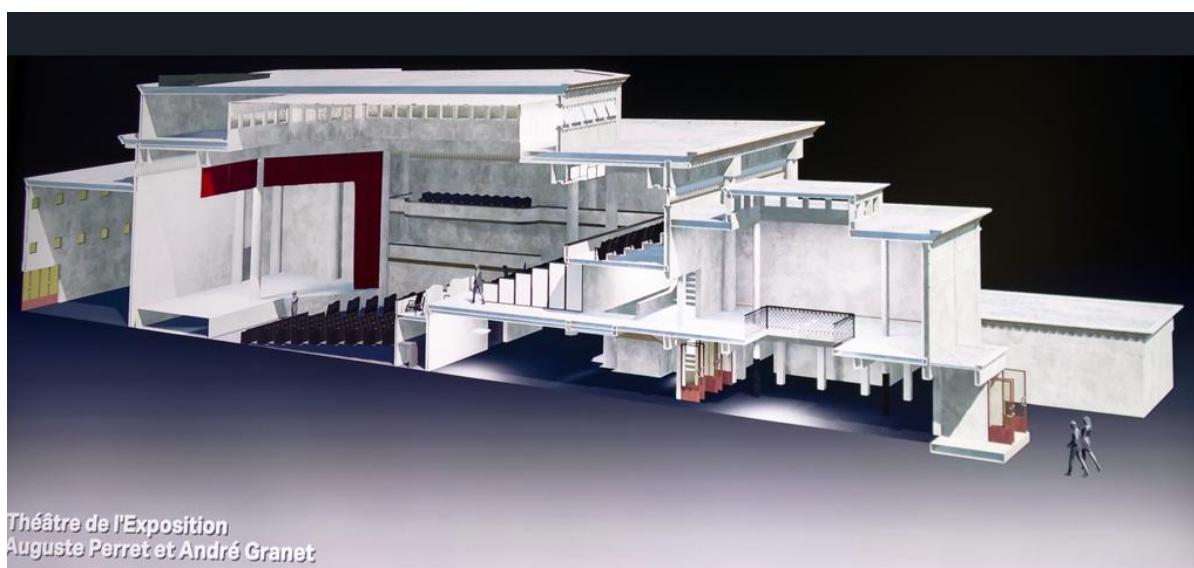
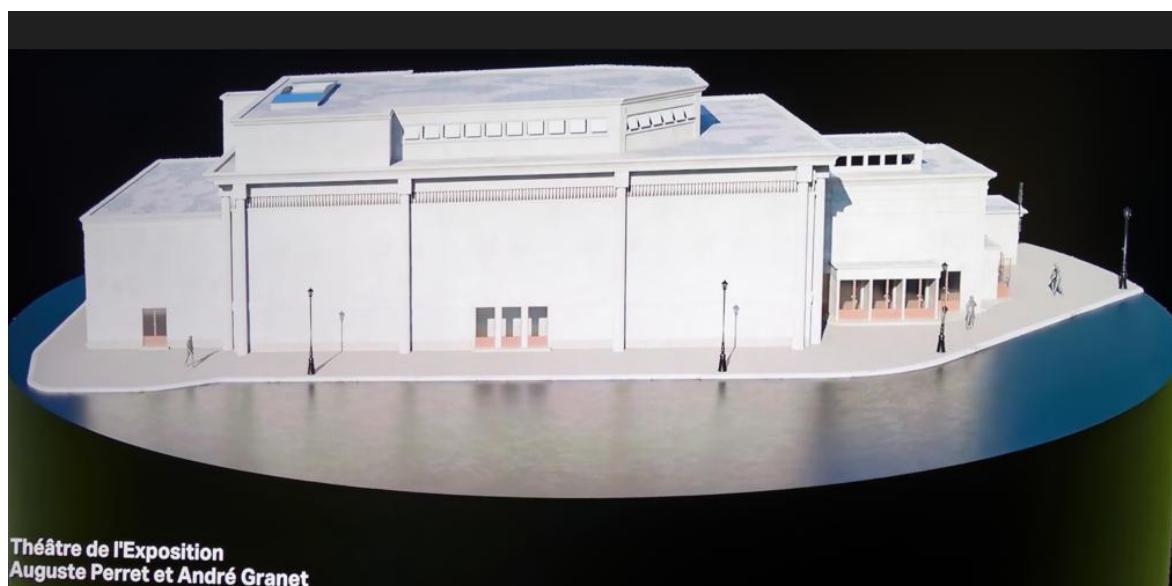
Pavillon des Grands Magasins du Louvre, dit Studium Louvre
Albert Laprade

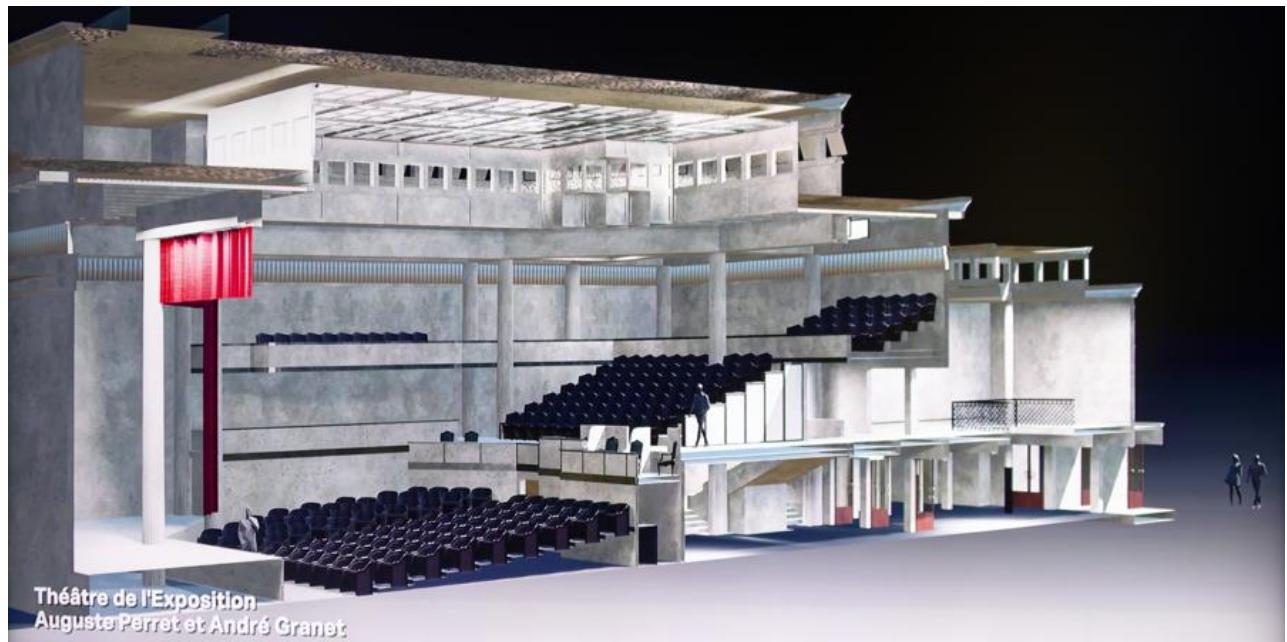


Pavillon des magasins des Galeries Lafayette, dit La Maîtrise
Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau

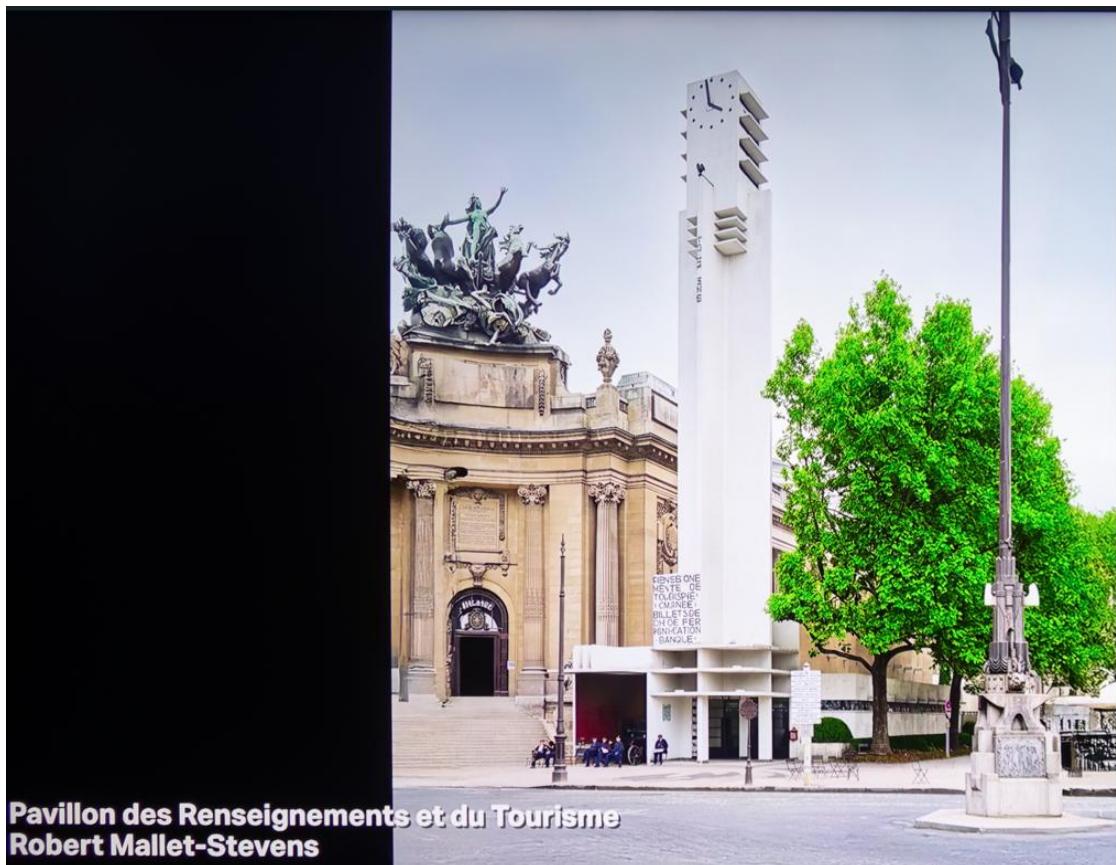


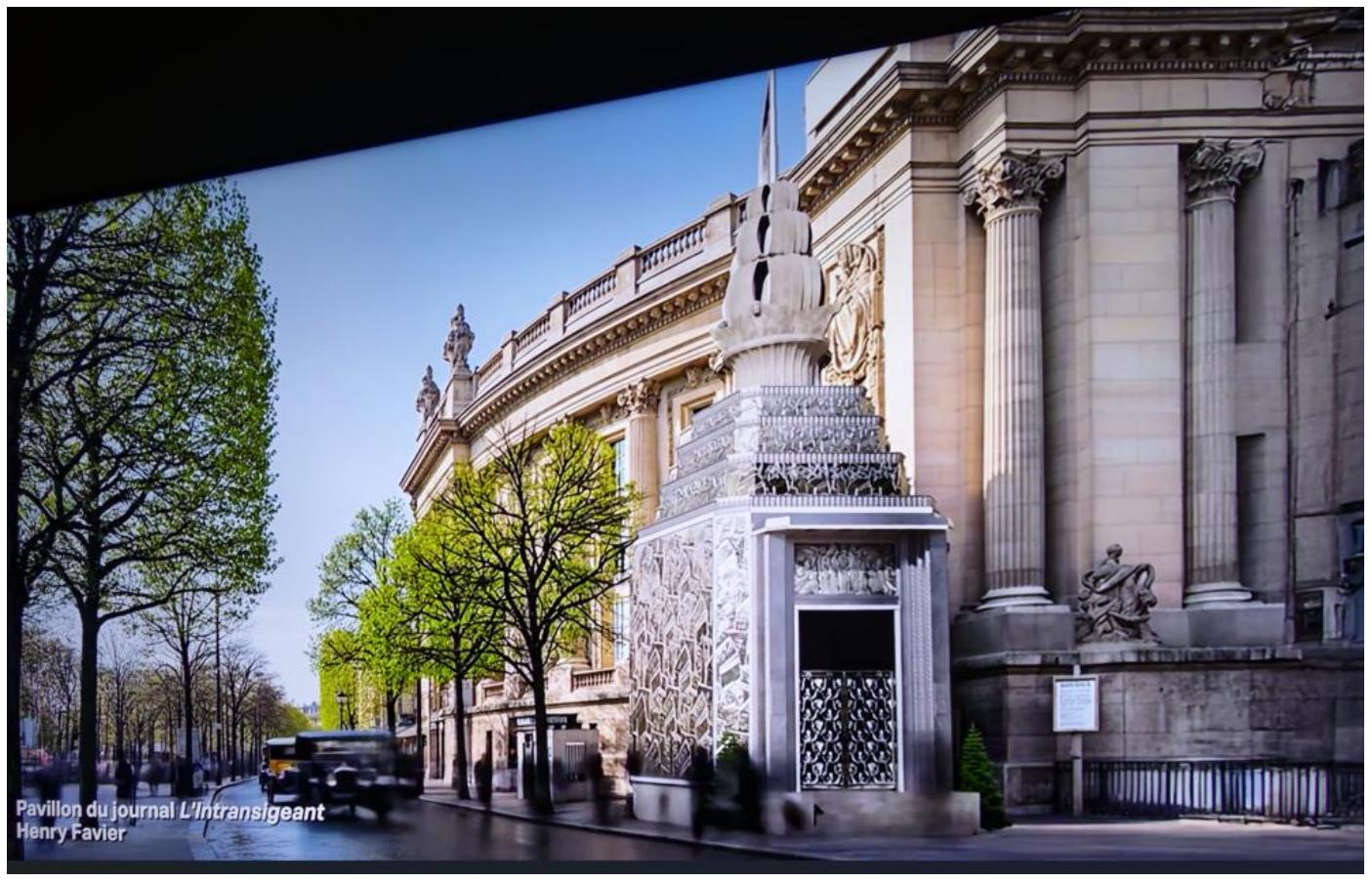
Pavillon des magasins des Galeries Lafayette, dit La Maîtrise
Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau









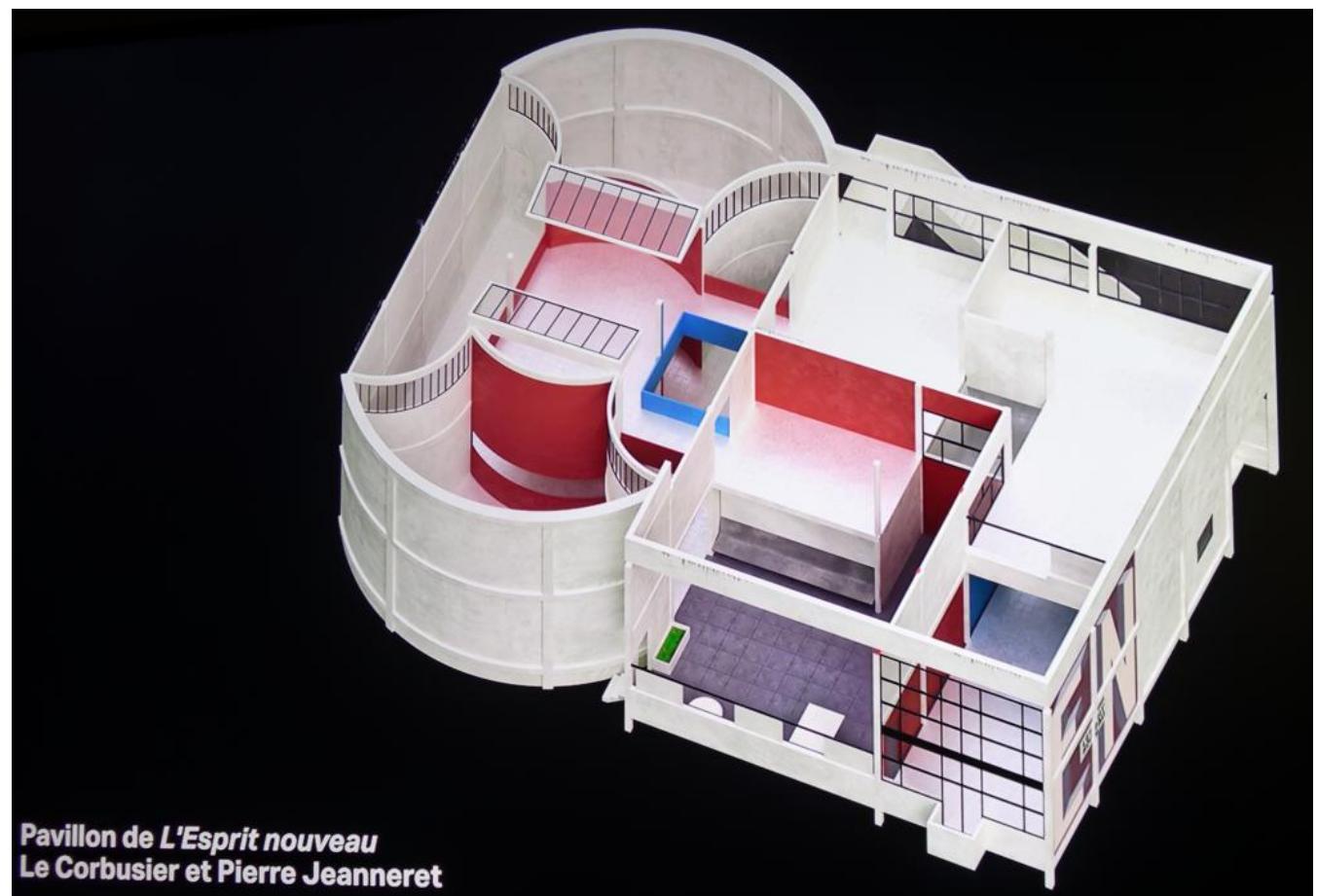




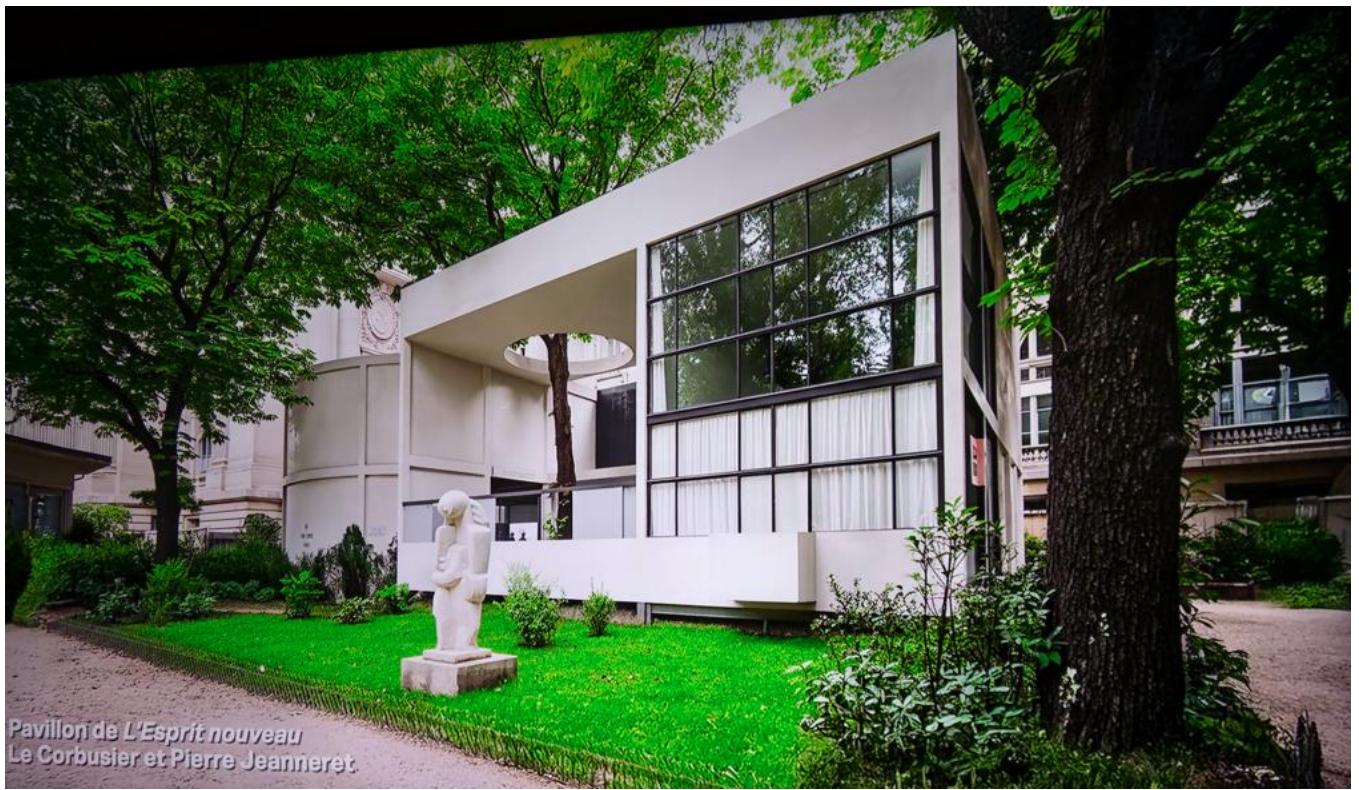
Pavillon de *L'Esprit nouveau*
Le Corbusier et Pierre Jeanneret



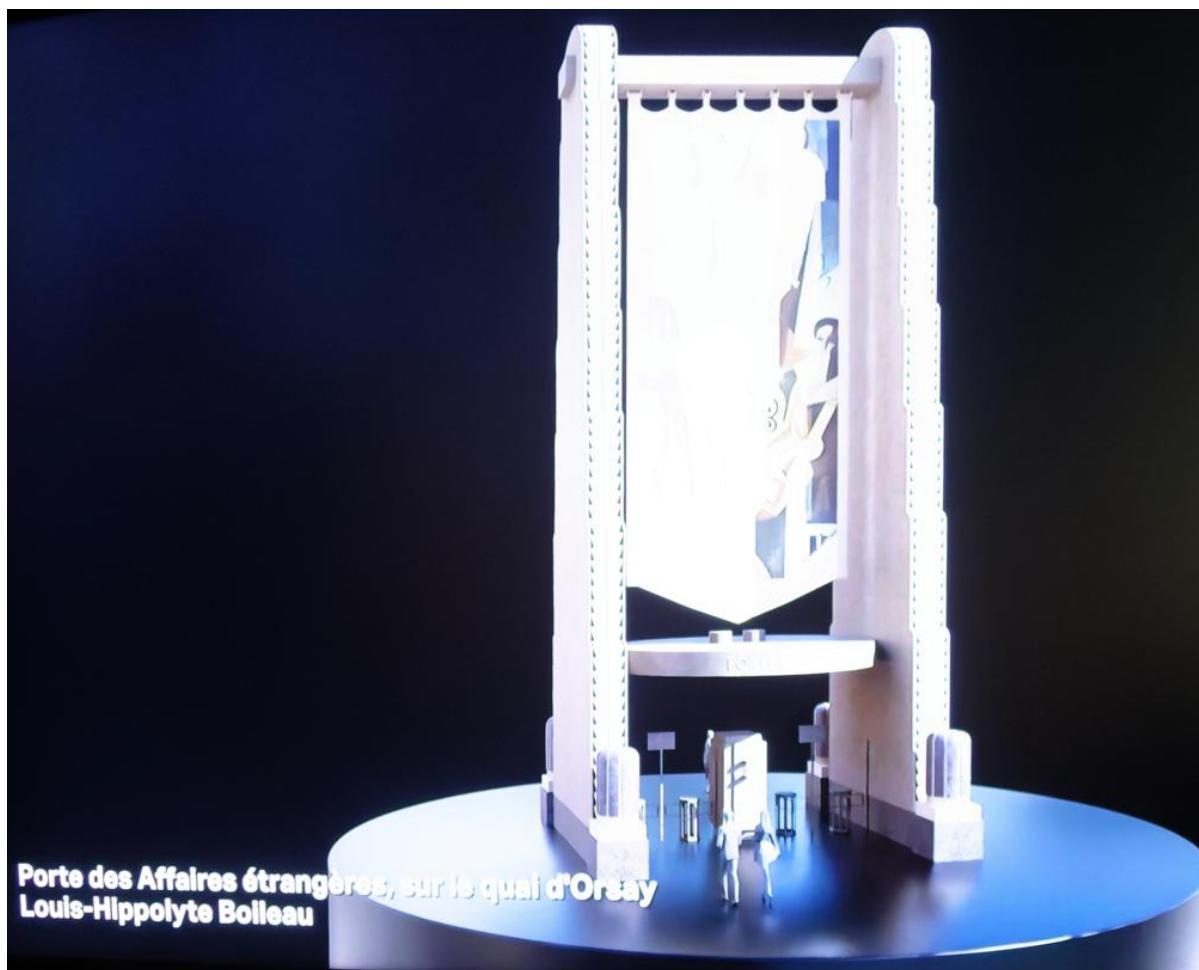
Pavillon de *L'Esprit nouveau*
Le Corbusier et Pierre Jeanneret



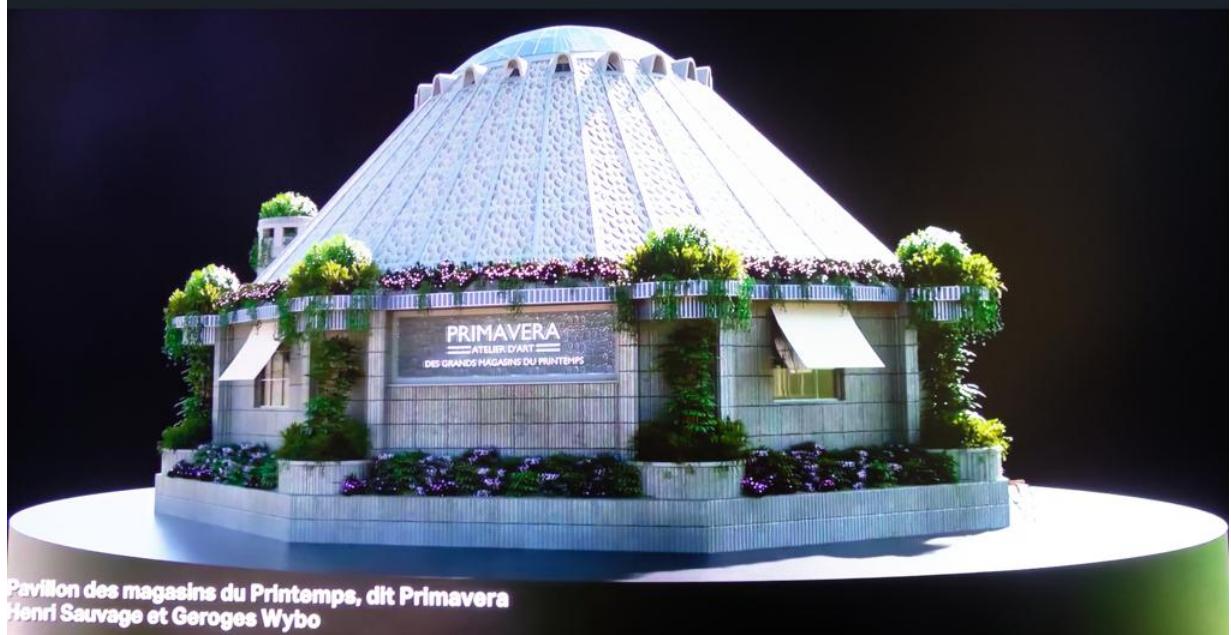
Pavillon de *L'Esprit nouveau*
Le Corbusier et Pierre Jeanneret



Pavillon de *L'Esprit nouveau*
Le Corbusier et Pierre Jeanneret







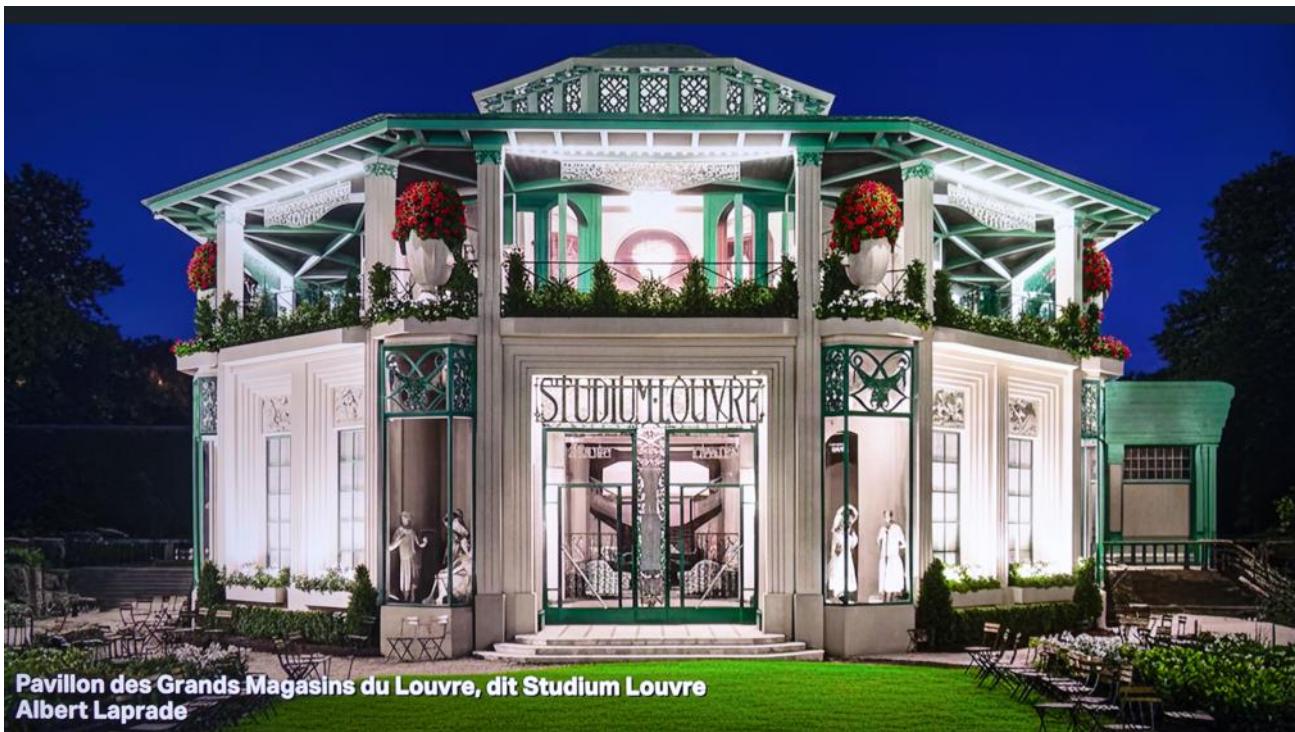
Pavillon des magasins du Printemps, dit Primavera
Henri Sauvage et Géorges Wybo



Pavillon des magasins du Printemps, dit Primavera
Henri Sauvage et Géorges Wybo



Pavillon des magasins du Printemps, dit Primavera
Henri Sauvage et Géorges Wybo



Pavillon des Grands Magasins du Louvre, dit Studium Louvre
Albert Laprade



Pavillon des magasins des Galeries Lafayette, dit La Maîtrise
Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau